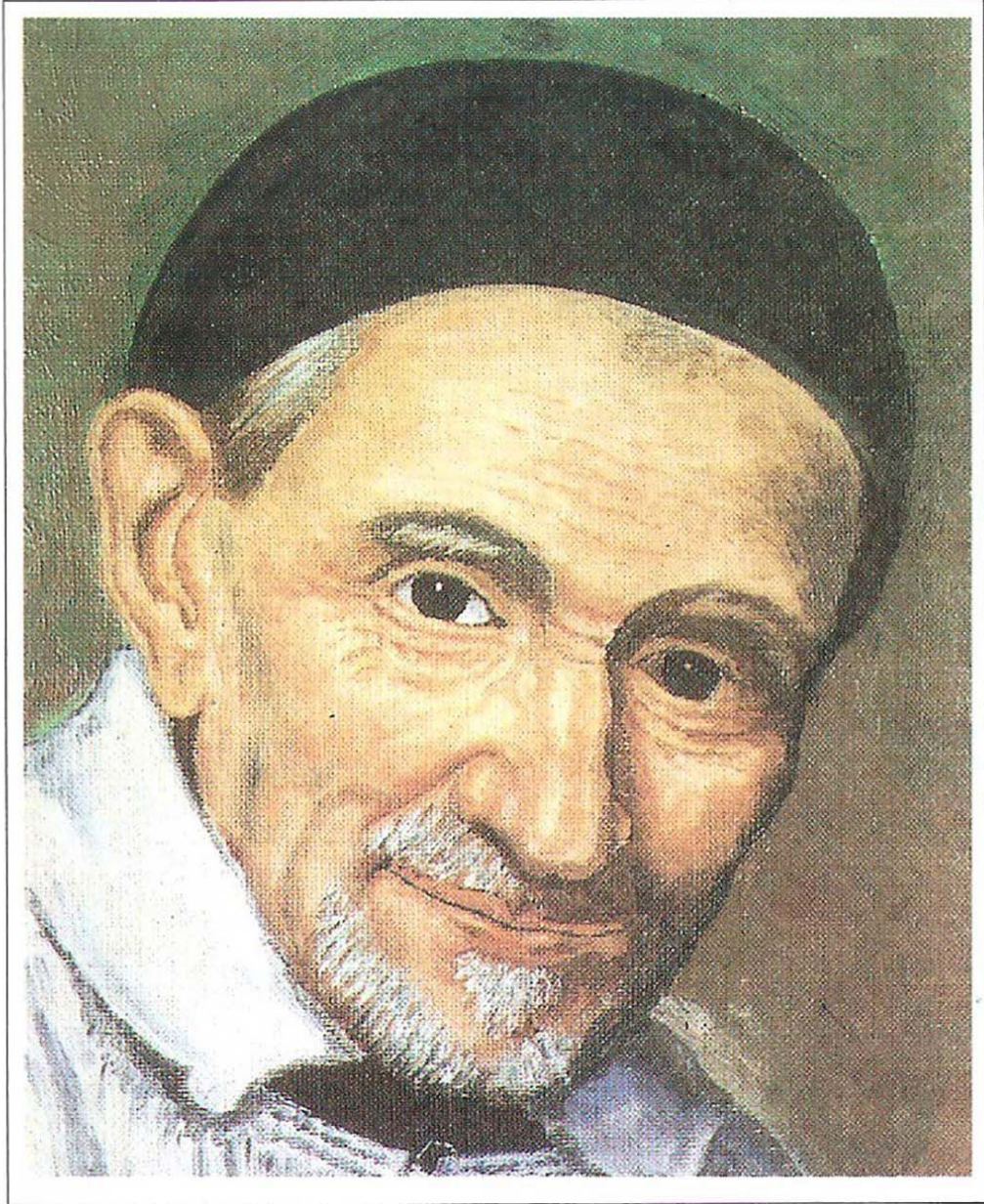


# VINCENTIANA

47<sup>e</sup> ANNÉE - N. 5-6

SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2003



*Sanctuaires et mission vincentienne*

CONGRÉGATION DE LA MISSION  
CURIE GÉNÉRALE

## Saint Siège

**Béatification de Sœur Rosalie Rendu.** Le 19 mai 2003, la *Secrétairerie d'État du Vatican* a communiqué au **Père Roberto D'Amico, C.M.**, *Postulateur Général*, que le *Saint Père* a fixé la cérémonie de Béatification de la Servante de Dieu, **Rosalie Rendu, FdIC, (1786-1856)**, au dimanche 9 novembre 2003 à *saint Pierre*, à *Rome*, conjointement avec les serviteurs de Dieu : **Luigi Maria Monti, Valentino Paquay, Bonifacia Rodríguez** et **Giovanni Nepomuceno Zegrí y Moreno**.

**Le Collège Pontifical Éthiopien.** La *Congrégation pour les Églises Orientales*, par lettre du 7 février 2003, a demandé à la *Congrégation de la Mission* de prendre en charge le *Collège Pontifical Éthiopien* situé dans la *Cité du Vatican*, pour la formation des prêtres d'Éthiopie et d'Érythrée. Le *Supérieur Général*, avec le consentement des membres du *Conseil Général*, après avoir consulté le *Visiteur d'Éthiopie* et le *Vice-Visiteur de la Vice-Province Saint Justin de Jacobis (Érythrée)*, a accepté cet appel par lettre du 2 mai 2003. Le 16 juillet, **Abba Berhanemeskel Keflemariam** a été nommé Recteur et **Abba Hagos Hayish** Vice-recteur/Économe/Préfet.

In questa stessa pagina se pubblicherebbe la fotografia de Suor Rosalie Rendu con la didascalia.

# CONGREGATIO DE CULTU DIVINO ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

Prot. N. 1923/02/L

*Textum gallicum orationis Collectae atque Lectionis alterius Horarum in  
honorem Beati Marci Antonimi Durando, presbyteri*

10 décembre

**Bienheureux Marcantonio Durando, prêtre**

*Mémoire*

## I. MISSEL

*Commun des pasteurs ou des saints (religieux)*

### **Collecte**

Seigneur notre Dieu  
tu as sanctifié le bienheureux prêtre Marc Antoine,  
par la contemplation de la Passion du Christ,  
et tu l'as rendu éminent par le don du conseil  
et la sollicitude envers les pauvres et les malades :  
accorde-nous par son exemple et à son intercession  
de suivre les enseignements de l'Évangile,  
et de t'aimer d'un amour de fils.  
Par Jésus Christ.

## II. LITURGIE DES HEURES

**Bienheureux Marcantonio Durando, prêtre**

Né à Mondovì (Italie) en 1801, Marc Antoine Durando entra dans la Congrégation de la Mission en 1818. Ordonné prêtre, il fit preuve d'un zèle pastoral remarquable, en prêchant notamment de nombreuses missions populaires. I fut aussi très apprécié pour sa prudence et son expérience, par les nombreux clercs et laïcs qui le choisirent comme directeur spirituel. Il favorisa l'essor des Filles de la Charité en Italie et en 1865 il a fondé les « Filles de la Passion de Jésus de Nazareth », appelées communément « Sœurs Nazaréennes », à qui il transmet sa dévotion à la Passion de Jésus en leur assignant la mission de

l'assistance des malades, de jour comme de nuit, et de la jeunesse abandonnée. Il mourut à Turin le 10 décembre 1880.

*Commun des pasteurs ou des saints (religieux)*

### *Offices des lectures*

#### **Deuxième lecture**

Des « Exhortations » du bienheureux Marcantonio Durando.  
(*Archives de la Maison de la Mission, Turin, V, 139-140*)

*C'est sur le Calvaire que se sont formés les saints*

Le Calvaire est la montagne des amoureux du Seigneur et les plaies ouvertes de Jésus crucifié sont le refuge et la demeure de ses colombes. Celui qui n'aime pas rester sur le Calvaire ou habiter dans ces plaies, ne sera jamais un véritable amoureux de Jésus. Déjà si l'amour fut ce qui lui fit embrasser la croix et le cloua sur le bois dur, si enfin il souffrit et mourut pour le grand amour qu'il portait à chacun de nous, comment pourrions-nous être indifférents à tant de charité ? Comment pourrions-nous ne pas aimer un bien infini, un Dieu qui se consume d'amour pour nous ? C'est sur le Calvaire que se sont formées à l'amour les Thérèse, les Catherine, les Agnès et tant de saints qui sont au ciel !

Pour bien parler de l'amour du Christ crucifié nous devrions avoir une plume trempée dans le sang du Crucifié et un cœur qui sent, qui aime et qui vit sacrifié à l'amour et à la sainte volonté de Dieu. Mais je suis si loin de cette disposition, que je ne trouve pas d'autre issue que de m'humilier ou de me confondre. Ne pas aimer Dieu qui par amour pour nous a souffert et est mort quel délit ! Être depuis tant d'années à l'école du Crucifié et ne pas encore avoir appris la leçon si simple de l'amour ; prêcher aux autres l'amour de Dieu et rester insensible et froid, quelle monstruosité !

Si Dieu nous ordonnait continuellement des jeûnes, de longs voyages, des mortifications corporelles, je pourrais m'excuser en disant : je ne peux pas. Mais il commande de l'aimer ; quelles excuses si je demeure insensible ? Quel commandement plus facile, plus doux, plus tendre que celui-ci ? Ah ! quels sévères reproches au grand jour du jugement ! Ne pas avoir aimé le père le plus aimant, l'ami le plus sincère, le frère le plus tendre et l'époux le plus beau et le plus attirant ! Quelle indignité plus grande que la nôtre ? Avoir reçu un cœur pour aimer Jésus et profaner et salir ce cœur en introduisant dans ce sanctuaire l'amour pour la créature ! Lui nous a tant aimés et nous, nous sommes si froids ! Il demande notre cœur et nous le lui refusons pour le donner à la créature ! Lui, avec ses invitations, ses remords, sa grande stimulation pour l'aimer et nous,

nous faisons la sourde oreille à ses invitations, nous étouffons les remords, et nous refusons d'aimer ! Ah ! Qu'ils sont peu nombreux ceux qui aiment Jésus ! Ils disent qu'ils l'aiment alors qu'en fait ils ne l'aiment pas ! Ils l'aiment sur le Tabor mais non sur le Calvaire ; ils l'aiment quand ils ressentent quelque tendresse et sensibilité, mais pas dans les contrariétés et dans les humiliations. Ah! qu'elles sont peu nombreuses, les personnes même religieuses, qui aiment vraiment et de tout leur cœur Jésus crucifié !

Que Dieu nous fasse la grâce d'être de ce petit nombre !

**Répons**

**1 Jn, 4, 16, 7**

R/ Dans la foi nous avons reconnu, présent parmi nous, l'amour de Dieu. \* Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui !

V. Aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu

R/ Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu en Lui.

Seigneur notre Dieu

tu as sanctifié le bienheureux prêtre Marc Antoine,

par la contemplation de la Passion du Christ,

et tu l'as rendu éminent par le don du conseil

et la sollicitude envers les pauvres et les malades :

accorde-nous par son exemple et à son intercession

de suivre les enseignements de l'Évangile,

et de t'aimer d'un amour de fils.

Par Jésus Christ.

Rome, le 10 mai 2003

*Aux membres de la Famille Vincentienne*

Chers Frères et Sœurs,

La grâce et la paix de notre Seigneur Jésus-Christ, soient toujours avec vous !

Nous vous écrivons aujourd'hui, comme nous le faisons chaque année, pour commencer la préparation du déroulement de la journée de prière commune célébrée tous les ans aux alentours du 27 septembre. Les évaluations de cette journée de prière commune, désormais célébrée dans la presque totalité des pays où la Famille Vincentienne est présente, ont été très positives.

Le 27 septembre de l'année dernière, vous vous en souvenez, nous avons distribué la nouvelle carte de prière de notre Famille Vincentienne et encouragé nos membres à utiliser cette prière fréquemment, et même quotidiennement. La réponse a été prodigieuse. La carte a été traduite en plusieurs langues. Nous avons calculé qu'environ un million d'exemplaires a été imprimé. Il semblerait cependant, que dans un petit nombre de lieux, cette carte de prière soit inconnue. Nous vous demandons de continuer à la distribuer et à l'utiliser.

Pour commencer à organiser cette célébration annuelle, nous vous prions de bien vouloir trouver ci-joint plusieurs renseignements qui peuvent vous aider.

1. Lors de notre réunion annuelle des Responsables de quelques principales branches de la Famille Vincentienne, du 7 au 9 février, nous avons décidé de prolonger d'une année la campagne que nous avons engagée depuis le 27 septembre 2001 et baptisée : « La mondialisation de la Charité : La lutte contre la Faim ». Nous avons pris cette décision car la réponse à cette campagne a été extraordinairement enthousiaste. Des centaines de projets ont été entrepris couvrant tous les continents. Vous pouvez trouver leurs descriptifs dans notre site web ([www.famvin.org](http://www.famvin.org)). Au cours de cette troisième année de campagne, quand vous concevrez d'autres projets ou modifierez ceux dans lesquels vous vous étiez engagés, nous vous encourageons à mettre l'accent sur ces trois caractéristiques :
  - a. Que les projets aient pour cible la lutte des causes de pauvreté ;
  - b. Qu'ils engagent, dans la mesure du possible, les différentes branches de la Famille Vincentienne, travaillant en collaboration ;
  - c. Que ceux pour qui les projets sont menés (les pauvres) soient impliqués dans le processus de leur conception, de leur réalisation et de leur évaluation.

2. Cette année, lors de notre réunion de février, nous avons aussi décidé, pour la première fois dans notre histoire, d'unir nos énergies comme Famille Vincentienne dans une « action politique » commune visant l'éradication de la malaria. Sans compter les nombreux membres de notre propre Famille touchés en Afrique, Asie, et Amérique Latine, la malaria a des effets destructeurs dans les vies d'innombrables autres personnes dans le monde. En général, il y a plus de 300 millions de cas aigus de malaria, chaque année entraînant plus d'un million de décès. Environ 90% de ces décès ont lieu en Afrique et principalement chez les jeunes enfants. La malaria, en Afrique, est la principale cause de mortalité infantile chez les enfants de moins de cinq ans. Mais il est possible de la combattre résolument, de diminuer progressivement ses effets, et même aussi de l'éradiquer (succès qui a déjà été réalisé dans plusieurs pays). Ce qui manque c'est la « volonté politique » et le soutien financier correspondant. En d'autres mots, les gouvernements ont souvent d'autres intérêts et ils établissent d'autres priorités pour l'emploi de leur argent.

Le but d'une campagne « action politique » est d'exprimer clairement les convictions de notre Famille Vincentienne, d'une voix unie, à ceux qui ont des pouvoirs et les ressources financières nécessaires pour opérer un changement.

Dans le concret, cela veut dire que notre Famille Vincentienne, au niveau international, pourrait :

- demander à nos bureaux de l'ONU à New York et à la Communauté Européenne en Belgique, d'identifier les groupes politiques appropriés qui pourraient être contactés (L'ONU lui-même, la Communauté Européenne elle-même, d'autres instances et différents gouvernements nationaux) ;
- rédiger une déclaration commune décrivant qui nous sommes et ce que nous demandons au sujet de l'éradication de la malaria ;
- envoyer cette déclaration commune aux instances politiques adéquates ;
- encourager tous nos membres à envoyer de semblables déclarations.

Sur les plans nationaux et locaux, concrètement, cela signifie que chaque branche dans chaque pays concevrait sa propre stratégie. De telles stratégies pourraient avoir un intérêt même dans les pays exempts de malaria (exemple : USA, France, Allemagne, Italie, Espagne, etc...), puisque ces pays ont une influence politique prépondérante et d'énormes ressources financières.

Pour offrir davantage d'informations sur cette « action politique » aux membres de notre Famille Vincentienne et faire des suggestions pratiques sur la

manière de s'y engager, nous avons nommé une Commission. Ses membres sont : P. Benjamín Romo, C.M., Sœur Marie Raw, FdIC, Mme Rosa de Lima Ramanankavana, AIC, M. Marco Bétemps, SSV, Père Marc-André Couture, RSVP, Eurne Urdampilleta, JMV, M. Ramiro Gutiérrez Ruiz, María Jesús Cuenca, MISEVI. Ils vous contacteront au cours de cette année.

3. Lors de la célébration de l'Eucharistie (ou autres formes de célébration) le 27 septembre 2003, nous suggérons que le thème soit : LA FAIM et que la poursuite de la campagne contre la faim et les débuts de la nouvelle campagne de « action politique » contre la malaria soient annoncés. Pour votre commodité, je vous joins une feuille comprenant quelques orientations et suggestions pratiques, comme d'habitude.

Nous vous encourageons à faire de ce jour de prière commune un temps où nos esprits et nos cœurs sont unis au Seigneur, les uns aux autres, et avec les pauvres que nous servons. Un grand poète anglais a écrit : « Beaucoup de choses sont forgées par la prière bien plus que ce monde ne l'imagine ». Saint Vincent en était profondément convaincu. C'est par la prière, écrivait-il, « que nous viennent tous les biens... Si nous réussissons dans nos emplois c'est grâce à l'oraison. Si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison » (SV XI, 407).

**Anne Sturm**  
Présidente AIC  
(Fondation en 1617)

**Yvon Laroche, rsv**  
Supérieur Général  
Religieux de Saint Vincent de Paul  
(Fondation en 1845)

**Robert P. Maloney, C.M.**  
Supérieur Général  
de la Congrégation de la Mission  
(Fondation en 1625)

**Gladys Abi-Saïd**  
Présidente  
Jeunesse Mariale Vincentienne  
(Fondation en 1847)

**Sœur Juana Elizondo, FdIC**  
Supérieure Générale  
des Filles de la Charité  
(Fondation en 1633)

**Charles Shelby, C.M.**  
Coordinateur International  
Association de la Médaille Miraculeuse  
(Fondation en 1909)

**José Ramón Diaz Torremocha**  
Président  
Société Saint Vincent de Paul  
(fondée en 1833)

**Eva Villar**  
Présidente MISEVI  
(Fondation en 1999)



## RECOMMANDATIONS POUR LE 27 SEPTEMBRE 2003

1. Les responsables de la Congrégation de la Mission, des Filles de la Charité, de l'AIC, de la Société de Saint-Vincent de Paul, les Jeunesses Mariales Vincentiennes, MISEVI, l'Association de la Médaille Miraculeuse et les Religieux de Saint Vincent de Paul, dans chaque ville ou région, devront se rencontrer le plus rapidement possible de manière à commencer les préparatifs de la célébration de prière. Après avoir reçu cette lettre, veuillez vous contacter les uns les autres, par téléphone ou par d'autres moyens plus adaptés, le plus vite possible. Pour faciliter la tâche, nous demandons aux Supérieurs de la Congrégation de la Mission dans chaque région de commencer les contacts. S'il n'y en a pas dans la région, alors, nous demandons aux Supérieures des Filles de la Charité d'en prendre l'initiative.
2. Veuillez inviter les autres branches de la Famille Vincentienne dans votre région à se rassembler pour cette célébration (par exemple, d'autres groupes de laïcs, sœurs, frères ou prêtres, animés par l'esprit de saint Vincent). Il est particulièrement important que les jeunes se sentent à l'aise dans nos célébrations. Cette rencontre peut être une bonne occasion pour eux de connaître des hommes et des femmes qui partagent la vision de saint Vincent.
3. Nous vous encourageons aussi à prévoir la participation des pauvres, qui nous évangélisent par leur présence.
4. La journée de prière pourrait inclure une célébration commune de l'Eucharistie ou une autre célébration en commun, selon les circonstances propres à chaque lieu. Si une messe n'était pas possible, on pourrait envisager une célébration de la parole, avec des lectures, des chants, des prières, un temps de partage, etc.. Dans d'autres contextes, on pourrait envisager une «Heure Sainte», comprenant les actes liturgiques d'usage (procession, exposition du Saint Sacrement, lectures, etc.). Une feuille avec des suggestions concernant le thème est annexée.
5. Pendant la célébration, la prière de la Famille Vincentienne, distribuée l'an dernier, pourrait être récitée ensemble. Tous pourraient être encouragés à l'utiliser fréquemment, voire tous les jours.
6. On pourrait aussi organiser, en fonction des circonstances, un moment de formation permanente et/ou de détente fraternelle.

7. La célébration devra être organisée autour du 27 septembre, en fonction de la date qui permettra une participation plus grande des diverses branches de notre famille. Il est important que cette célébration soit vraiment *commune*, avec une participation active des membres des diverses branches. Une bonne distribution des rôles garantira la participation de tous les groupes.
8. Quelques lectures proposées pour la messe de saint Vincent de Paul pourront être utilisées (cf. Lectionnaire de la Congrégation de la Mission), avec, si vous le jugez utile, d'autres textes appropriés, tirés des écrits de saint Vincent. Cela dépendra beaucoup du genre de célébration qui sera organisée en chaque endroit. Il faudra prévoir une prière des fidèles, avec des intentions apportées par les membres des diverses branches de la Famille Vincentienne.
9. De manière à provoquer une sensibilisation pour notre journée de prière, la campagne contre la faim et la nouvelle « action politique » de campagne contre la malaria, nous suggérons les moyens suivants :
  - a) L'utilisation de nombreux médias pour attirer l'attention du public : articles de presse, annonces à la radio, à la télévision etc.
  - b) L'utilisation de nos pages Web internationales, nationales et locales pour sensibiliser l'opinion publique.
10. Nous souhaitons, qu'aux alentours du 27 septembre, notre Famille dans chaque pays, puisse évaluer les projets organisés pour la Campagne contre la Faim, et, s'il semble opportun d'en concevoir d'autres, en utilisant les trois critères décrits ci-dessus.

# JOURNÉE DE PRIÈRE DE LA FAMILLE VINCENTIENNE

## 27 septembre 2003

### Thème proposé : LA FAIM

Nous souhaitons que ces quelques informations puissent vous aider à préparer cette journée.

#### I. La faim : connaissons-nous les faits ?

On estime qu'un milliard de personnes dans le monde souffrent de la faim et de la malnutrition. C'est approximativement 100 fois autant que ceux qui meurent réellement de ces causes tous les ans.

Environ 24 000 personnes meurent chaque jour de faim ou des conséquences de la faim. Ce chiffre est en baisse puisqu'il atteignait 35000 il y a dix ans, et 41000 il y a 20 ans. Les trois quarts des décès affectent les enfants de moins de 5ans.

La famine et les guerres occasionnent environ 10% de décès de faim, bien que ceux-ci aient tendance à être ceux dont nous entendons le plus souvent. La majorité des morts de la faim est provoquée par une malnutrition chronique. Les familles devant une extrême pauvreté sont incapables d'avoir assez de nourriture pour manger.

La faim chronique cause différentes maladies :

- Détérioration de la vision
- Baisse du fonctionnement du système immunitaire (qui signifie prédisposition accrue aux maladies)
- Croissance ralentie ou difficultés de croissance.

#### II. Lectures des Écritures :

- Deutéronome 15,7 -11
- Esaïe 58,5-11
- 1 Corinthiens 13,1-13
- Matthieu 25,31-36

#### III. Guérir la faim : une approche en deux parties

1. *Fournir immédiatement la nourriture.*

La faim demande de notre part une réponse immédiate, comme saint Vincent et ses disciples nous l'ont démontré. Sans réponse immédiate, les gens sont affamés et meurent de faim.

2. *Attaquer les causes de la faim.*

Le nombre de décès causés par la privation de nourriture a presque diminué de moitié au cours des 20 dernières années ; l'éducation indique le chemin pour abolir ensemble la faim.

IV. La campagne « action politique » contre la malaria de cette année : quelques informations qui peuvent vous être utiles.

- La malaria est causée par un moustique mortel qui devient de plus en plus résistant aux médicaments qui le combattent.
- Chaque année il y a au moins 300 millions de cas aigus de malaria dans le monde.
- Un million de personnes meurent de malaria chaque année.
- 90% des morts surviennent en Afrique, principalement chez les jeunes enfants.
- La malaria en Afrique est la principale cause de mortalité chez les enfants de moins de cinq ans.
- Les morts liées à la malaria peuvent considérablement être réduites avec des moyens vraiment simples :



S'assurer que les personnes dorment sous des moustiquaires traitées (cela peut réduire jusqu'à un tiers la mortalité des enfants de moins de cinq ans).



Identification rapide et traitement efficace (cela veut dire des médicaments contre la malaria efficaces, abordables qui doivent être disponibles à tous ceux vivant dans des régions atteintes par la malaria).

- Les programmes financés par les gouvernements peuvent réduire considérablement, sur une période très brève, les décès des personnes atteintes de malaria.

Non mettere traduttore

**“Coresponsables de la vie : Ensemble contre la malaria”**  
*Actions politiques et actions concrètes*

Famille Vincentienne  
27 sept. 2003 - 27 sept. 2004  
[www.famvin.org](http://www.famvin.org)

## **Introduction**

Les responsables des principales branches de la Famille Vincentienne, durant notre réunion à Rome, au début de cette année, en février, nous avons aussi décidé, pour la première fois dans notre histoire, d’unir nos énergies comme Famille Vincentienne dans une « **action politique** » commune visant l’éradication de la malaria dans le monde.

Les quelques branches de la Famille Vincentienne qui se sont associées à ce projet sont :

- Association Internationale de Charités (AIC)
- Congrégation de la Mission (C.M.)
- Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul (FdIC)
- Société de Saint Vincent de Paul (SSVP)
- Religieux de Saint Vincent de Paul (RSVP)
- Jeunesse Mariale Vincentienne (JMV)
- Filles de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret
- Association de la Médaille Miraculeuse (AMM)
- Missionnaires laïques Vincentiens (MISEVI)

Dans chaque pays, d’autres branches de la Famille Vincentienne peuvent se joindre à cette Campagne pour combattre ce fléau.

Notre thème commun sera :

**“ Coresponsables de la vie : ensemble contre la malaria”**

## **Présentation générale du Projet :**

1. But du présent document.
2. Brève description de la malaria.
3. Quelques données sur sa réalité.
4. Motivation éthique.
5. Formes d’intervention (propositions).
6. Stratégies d’information et d’expansion du projet.
7. Planification.

8. Évaluation des résultats.
9. Adresses dans la page Web.
10. Membres de la Commission.

## **1. But du présent document**

Le but de ce document est de fournir quelques éléments pratiques aux groupes de la Famille Vincentienne, qui peuvent les aider à mieux connaître la malaria et à développer les **actions politiques** possibles pour la réduire ou l'éradiquer.

## **2. Brève description de la malaria**

La malaria (ou paludisme) est une maladie transmise par certains moustiques appelés anophèles. Cette maladie peut tuer des personnes. Ses principaux symptômes sont : frissons, fièvre élevée accompagnée de sueurs, de maux de tête intenses, de douleurs musculaires et articulaires, de vomissements, de diarrhées. Il y a plusieurs types de malaria, dont le plasmodium falciparum qui est le plus dangereux. On peut très bien guérir de cette maladie et surtout éviter ses complications très graves.

Le moustique qui transmet la malaria, pique les gens en laissant la bactérie qui diffuse la maladie. Cela arrive surtout le soir ou la nuit car il est attiré par la lumière. Pour sa reproduction, le moustique dépose ses œufs dans l'eau stagnée ou sale, et dans les endroits très humides ou avec de l'herbe verte.

## **3. Quelques données sur la réalité**

- La malaria (paludisme) touche actuellement environ 90 pays, essentiellement les plus pauvres d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine.
- La malaria a des effets néfastes sur la population. Annuellement 300 millions de cas graves de malaria provoquent la mort de deux millions de personnes dans le monde.
- Les 90 % des personnes qui meurent de cette maladie vivent en Afrique et sont en majorité des enfants de moins de 5 ans.
- En Afrique Tropicale 4.200 personnes meurent chaque jour des suites de la malaria.
- Un enfant africain de moins de 5 ans meurt toutes les 30 secondes à cause de la malaria (OMS).
- La malaria est une des principales causes de mortalité en Afrique et surtout parmi les femmes enceintes et les enfants.
- La malaria a des effets dévastateurs, spécialement parmi les membres de la famille, et entraîne de graves conséquences psychologiques.

- La malaria est un des grands obstacles au développement social et économique en Afrique (elle provoque des pertes d'environ 5 millions de dollars US par jour).

#### **4. Motivation éthique**

*Toute personne a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa propre personne.* (Art. 3 Déclaration Universelle des Droits de l'Homme)

*La maternité et l'enfance ont droit à des soins spécifiques et à l'assistance.* (Ibid, art. 25, 2)

*L'humanité a le devoir de donner aux enfants le meilleur d'elle-même.*  
(Préambule de la « Déclaration des droits de l'enfant » 20 novembre 1959)

*Chers Pères et Frères de la Mission, chères Sœurs plus que jamais, avec audace, humilité et compétence, recherchez les causes de la pauvreté et encouragez les solutions à court et à long terme, des solutions concrètes, mobiles, efficaces. En agissant ainsi vous coopérez à la crédibilité de l'Évangile et de l'Église.* (Jean Paul II à l'Assemblée Générale de la CM, 1986)

#### **5. Formes d'intervention (propositions)**

Le but d'une campagne « **action politique** » est d'exprimer clairement les convictions de notre Famille Vincentienne, d'une voix unie, à ceux qui ont des pouvoirs et des ressources financières nécessaires pour opérer un changement.

##### **5.1. Actions politiques**

Cette tâche est difficile, mais à long terme elle est plus efficace. La malaria peut être réduite et même éradiquée. Nous suggérons quelques actions au niveau des institutions pour qu'elles puissent prendre conscience du problème posé par la malaria et s'engager dans des projets pour la réduire et même l'éradiquer. Ceci a été déjà réalisé dans certaines régions ou pays comme l'Île de la Réunion dans l'Océan Indien.

##### **5.1.1. Intervention auprès des Organismes et des Institutions**

La Commission Internationale de la Famille Vincentienne fera une déclaration et un appel aux organismes tels que : l'**OMS**, le **ONUD** (Programme des Nations Unies pour le Développement), l'**UNICEF** (Fonds des Nations Unies pour l'Enfance), l'**UNESCO** (Organisation des Nations Unies pour

l'Éducation, la Science et la Culture), la **CE** (Communauté Européenne) et aux autres **ONG** pertinentes pour affirmer publiquement notre position.

La Famille Vincentienne leur demandera aussi :

- de participer effectivement par un appui matériel, financier et scientifique dans les pays qui souffrent de ce fléau ;
- de maintenir leur appui à ces pays afin de préserver les générations futures contre ce fléau.

### **5.1.2. L'éducation : base de toutes les actions**

L'éducation de base est l'élément le plus important pour briser la spirale de la pauvreté et des nombreuses maladies.

Nous proposons la réalisation de projets d'éducation de base intégrale pour les enfants et les adultes dans les communautés rurales ou dans les zones marginalisées des villes.

### **5.1.3. Sensibilisation et participation**

Une campagne de sensibilisation auprès des Institutions, des autorités politiques et de la société civile en général, se fera au niveau national pour les inviter à être solidaires avec la population la plus affectée par les causes de la pauvreté et de la maladie. Nous demandons leur engagement dans les projets de santé en faveur des populations touchées par la malaria. Pour réaliser cette campagne, nous utiliserons les moyens de communication tels que la presse, la radio, la télévision, les revues, les interviews, les affiches, les conférences etc.

### **5.1.4. Travail en collaboration avec les pouvoirs publics**

La Famille Vincentienne dans chaque pays recherchera la collaboration avec d'autres institutions qui travaillent pour le même but : Organismes de santé, d'éducation, gouvernements, ONG, etc. Dans chaque pays, il est conseillé de former une Commission pour planifier la lutte contre la malaria. Cette Commission créera les mécanismes d'action et établira les rapports avec les autres instances sociales ou politiques du pays. Elle élaborera des matériaux pour la sensibilisation tels que des dépliants, des affiches, des programmes de radio, de télévision, et préparera des conférences, etc.

### **5.1.5. Jumelages avec la Famille Vincentienne**

Les jumelages pourraient soutenir les projets des pays qui ont besoin de notre aide financière ou de l'aide en médicaments afin de réaliser une action plus



offensive dans la lutte contre la malaria. Exemple : La Famille Vincentienne de Madagascar pourrait présenter un projet qu'un pays d'Europe pourrait financer.

## **5.2. Actions concrètes**

Ces actions peuvent être réalisées de deux manières : prévention et protection contre les vecteurs de la maladie, et soins dispensés aux patients. Nous offrons quelques propositions :

### **5.2.1. L'usage des moustiquaires**

L'usage des moustiquaires aux fenêtres des maisons diminue considérablement les risques de contracter la Malaria. L'usage des rideaux (voilages), pendant la nuit, peut réduire la transmission de la maladie surtout pour les enfants.

### **5.2.2. La prise des médicaments préventifs**

Parfois, une cure spécifique avec des médicaments adaptés et reconnus, peut protéger les personnes contre la maladie, ou les guérir si la maladie est déjà déclarée. Il est possible de réaliser des projets concrets pour obtenir des médicaments parmi les différentes branches de la Famille Vincentienne.

### **5.2.3. L'usage d'insecticides ou de produits répulsifs**

L'usage d'insecticides ou produits répulsifs a donné de bons résultats, mais sans doute il faut bien savoir dans quelles conditions ou dans quels endroits on peut les utiliser. Ils présentent des risques pour la santé s'ils ne sont pas bien utilisés.

### **5.2.4. L'assainissement de l'environnement de la maison**

Pour arrêter les cycles de la reproduction des moustiques, il faut s'engager dans des actions concrètes telles que :

- Couvrir ou éliminer tous les récipients ou objets qui peuvent contenir de l'eau sale ou stagnante.
- Comblér de terre les flaques d'eau sale et stagnante autour de la maison.
- Débroussailler les alentours de la maison parce que l'herbe peut favoriser la nidation et la reproduction des moustiques.
- Détruire ou enterrer les ordures afin de conserver un environnement sain.

### **5.2.5. L'hygiène personnelle**

Éduquer les personnes à se laver fréquemment les mains, spécialement avant de prendre les repas et après avoir été aux toilettes. Cette action permet d'arrêter la transmission de nombreuses maladies dont on ne voit pas physiquement les bactéries.

#### **5.2.6. L'usage des bains et des latrines**

Sensibiliser les familles ou la communauté à utiliser les bains et les latrines dans les habitations. La Famille Vincentienne locale ou une Association spécifique peut organiser cette campagne.

#### **5.2.7. L'usage de l'eau potable**

Construire un puits dans la communauté. La Famille Vincentienne locale peut réaliser un projet pour faire avancer cette action. Le projet pourra être soutenu par la Famille Vincentienne d'un autre pays.

#### **5.2.8. La protection des aliments**

Éduquer les familles, surtout les mères à toujours conserver les aliments couverts. Ceci peut être réalisé grâce à des projets de formation et de promotion de la femme. Il est possible le faire aussi à travers le projet tel que celui de « **Savoir vivre** » déjà développé par la Famille Vincentienne dans différents endroits comme à Madagascar et au Mozambique.

#### **5.2.9. L'entretien de la maison**

Même quand la maison est simple, il est toujours possible maintenir un certain ordre et la propreté. La Famille Vincentienne peut réaliser une campagne d'éducation à l'ordre et à la propreté de la maison en faveur des familles de la communauté.

### **6. Stratégies d'information et de diffusion du projet**

Pour la diffusion de ce projet on propose aux membres de la Famille Vincentienne de chaque pays de définir les "quoi" et les "comment" à communiquer.

Voici ci-dessus quelques suggestions :

**6.1.** La Commission de Coordination de la Famille Vincentienne Nationale cherchera à trouver les moyens pour aider à réfléchir sur le problème de la malaria. Elle proposera des projets concrets et réalisables à court, à moyen et à

long terme. Ces projets peuvent être réalisés dans leur propre pays ou bien en solidarité avec un pays qui en a besoin.

**6.2.** Il est important d'avoir un slogan pour assurer l'unité et la spécificité du projet dans le monde entier. Nous proposons ceci :

**« Coresponsables de la vie : Ensemble contre la malaria »**

**6.3.** Développer des initiatives pour la campagne de communication destinée à sensibiliser la société tout entière à ce projet. Par exemple : publier des articles intéressants sur le thème de la malaria dans chaque bulletin des différentes branches de la Famille Vincentienne, organiser des tables rondes, des conférences, etc.

**6.4.** Toutes les branches de la Famille Vincentienne diffuseront les mêmes thèmes pour faire connaître la campagne, en utilisant tous les moyens de communication (radio, presse, télévision, pages web), et aussi par les moyens de communication des différentes Associations (bulletins, revues, vidéo, panneaux d'affichage, courrier électronique, rapports, conférences, ateliers, campagnes, etc.)

**6.5.** À chaque réunion des Responsables de la Famille Vincentienne Nationale ou Internationale (séminaire, rassemblement) consacrer un temps de réflexion sur le thème de la malaria.

**6.6.** Fournir des données, des statistiques, demander l'intervention d'experts, de témoins, partager des expériences de projets spécialement aux membres de notre Famille Vincentienne qui travaillent dans les pays les plus touchés.

**6.7.** Diffuser l'idée que la malaria ne doit pas être considérée comme une calamité inévitable pour l'humanité et qu'il est possible de l'éradiquer si **la volonté politique** s'y engage et si des actions concrètes des gouvernements, des institutions et de la société civile sont réalisées.

**6.8.** Maintenir une participation active et régulière avec les différents organismes qui s'occupent de ce thème dans les sociétés nationale et internationale. S'engager à leur faire parvenir notre position et notre expérience. Leur «faire pression», si nécessaire, pour obtenir leur collaboration et le démarrage de projets concrets.

## **7. Planification**

- Lancement de la campagne : le 27 septembre 2003. Clôture de la campagne : le 27 septembre 2004

- Six mois après le lancement de la Campagne : la Commission fera un sondage pour connaître les résultats partiels et effectuer un échange d'expériences afin de susciter des jumelages entre les pays. Ceux-ci seront publiés dans la page Web.
- À la fin de l'année : les projets réalisés seront envoyés à la commission pour un partage d'expériences entre tous les groupes vincentiens et pour une évaluation par les Responsables Internationaux de la Famille Vincentienne.
- La Commission de Coordination de la FV Nationale étudiera le thème et le ou les projets que toutes les branches ont acceptés afin de s'associer à la Campagne.

Il est demandé que toutes les initiatives d'action soient élaborées sous forme de « projets ».

## **8. Évaluation des résultats**

**8.1.** Pour évaluer les projets, nous proposons de fixer, en partant d'un principe, des indicateurs qui donneraient la dimension du projet et des résultats obtenus. Les indicateurs peuvent être par exemple :

- Actions politiques entreprises et réalisées ;
- Les personnes qui en ont bénéficié : enfants, femmes enceintes, toute la communauté, etc ;
- Les finances recueillies pour appuyer les projets ;
- La Récolte des médicaments, les campagnes de santé, le matériel pour la prévention ;
- Les actions de sensibilisation de la population ou des institutions

**8.2.** La Commission de ce projet élaborera un formulaire d'évaluation qui sera envoyé à la Commission de Coordination de la Famille Vincentienne dans chaque pays, afin de pouvoir mesurer l'impact de la campagne.

## **9. Adresses dans la page web**

[www.malaria.org](http://www.malaria.org)  
[www.malariavaccine.org](http://www.malariavaccine.org)  
[www.mara.org.za](http://www.mara.org.za)  
[www.massiveeffort.org](http://www.massiveeffort.org)  
[www.paho.org](http://www.paho.org)

## **10. Membres de la Commission**

Les Responsables Internationaux de la Famille Vincentienne ont nommé une Commission qui a pour but :

- Lancer la Campagne
- Réaliser les actions de coordination
- Vérifier et évaluer les projets et les actions développées.

**Coordinateur: Marco Betemps, SSVP**

[marcbetemps@tiscali.it](mailto:marcbetemps@tiscali.it)

**Rosa de Lima Ramanankavana, AIC**  
[aicmada@wanadoo.mg](mailto:aicmada@wanadoo.mg)

**P. Benjamín Romo, C.M.**

[famvin@tin.it](mailto:famvin@tin.it)

**Sœur Marie Raw, FdIC**

[marierawdc@hotmail.com](mailto:marierawdc@hotmail.com)

**Eduarne Urdampilleta, JMV**

[edurneur@mixmail.com](mailto:edurneur@mixmail.com)

**M<sup>a</sup> Jesús Cuena, MISEVI**

[chuscuena@hotmail.com](mailto:chuscuena@hotmail.com)

**Ramiro Gutiérrez, AMM**

[medallamilagrosa@wanadoo.es](mailto:medallamilagrosa@wanadoo.es)

**P. Marc-André Couture, RSVP**

[macouture30@hotmail.com](mailto:macouture30@hotmail.com)

*Allons donc, mes frères, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés*

(SVP XI, 393, janvier 1657 sur l'amour des pauvres)

Rome, le 20 septembre 2003

*Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission*

Très chers Frères,

Que la grâce et la paix de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ soient toujours avec vous !

Lors de l'apparition du 27 novembre 1830, Catherine Labouré a reçu une double mission de la Vierge Marie : une médaille devait être frappée en son honneur, et Catherine devait promouvoir des groupes de jeunes qui porteraient sur eux la médaille et serviraient les pauvres. Dernièrement, j'ai parlé de la Médaille Miraculeuse dans de nombreux pays, et j'ai demandé aux Lazaristes, aux Filles de la Charité et aux Responsables laïcs de travailler à la diffusion de l'Association et de se focaliser d'une manière renouvelée sur les jeunes. Les jeunes sont l'avenir de l'Association ; bien plus ils sont l'avenir de l'Église. Si nous pouvons aider à former des jeunes à être des auditeurs attentifs de la Parole de Dieu, comme l'a été Marie, la Mère de Jésus, et à la mettre en pratique concrètement, avec des œuvres de charité effective, alors nous aurons accompli un service considérable pour l'avenir de l'Église.

Aujourd'hui, je vous presse d'implanter l'Association de la Médaille Miraculeuse dans les pays où elle n'existe pas encore, et je veux aussi vous encourager à donner une formation solide à ses membres dans les pays où existe l'Association. Je vous joins une liste que nous avons établie lors de la dernière réunion du Conseil International de Coordination de l'Association. Vous y verrez les lieux où les Statuts ont été approuvés, ceux où ils ont en cours d'approbation jusqu'à ceux pour lesquels nous avons des renseignements. Si vous avez de nouveaux noms à ajouter à cette liste ou corrections à suggérer, je vous prie de ne pas hésiter à contacter un des membres du Conseil International de Coordination : P. Charles Shelby (Coordinateur International), Sœur Marie-Yonide Midy (de Haïti, vivant à Paris), P. Janusz Zwolinski (de Pologne, vivant au Congo) et Madame Martha Tapia (du Mexique). Leurs portraits, sphères de responsabilité et adresses email sont indiquées sur la feuille jointe.

Le nouveau site web de l'Association Internationale de la Médaille Miraculeuse sera opérationnelle, en ligne, le 1<sup>er</sup> octobre. Voici son adresse :

[www.amminter.org](http://www.amminter.org)

Tous les trois mois l'Association Internationale publiera, en ligne, un bulletin dans trois langues. Si vous avez de nouveaux articles que vous aimeriez partager avec d'autres, je vous prie de les adresser directement à l'un des membres du Conseil International ou au Coordinateur International, le P. Charles Shelby. Il y aura aussi un agenda, en ligne, où vous pourrez insérer les importants évènements de l'Association de la Médaille Miraculeuse de vos pays.

Chaque mois, en ligne aussi, vous pourrez trouver des instructions pour une catéchèse ou une leçon-type qui, nous l'espérons, pourra vous aider dans la formation des membres de l'Association. Les responsables locaux se sentiront libres de l'adapter à leur culture et à leurs circonstances propres.

Je serai heureux que l'Association puisse se diffuser rapidement maintenant et que de nombreux pays recherchent l'approbation de Statuts Nationaux et la création d'une structure nationale pour l'Association. Je demande au Seigneur de bénir ses millions de membres et d'aider nos Responsables nationaux et locaux à accompagner les membres dans leur formation. La dévotion à Marie, Mère de Jésus et Mère de l'Église, a une place particulière dans la tradition vincentienne. Saint Vincent soulignait qu'elle, plus que nul autre croyant, a pénétré la substance de l'évangile et a montré la pratique (SV XII, 129). Je désire ardemment que nous puissions être capables d'accompagner les membres de la Médaille Miraculeuse du monde entier à méditer la Parole de Dieu comme l'a fait Marie, à la conserver dans leurs cœurs et à la mettre en pratique dans des œuvres d'amour vrai, comme Saint Vincent.

Votre frère en Saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.  
Supérieur Général.

**Pays dont les Statuts Nationaux ont été approuvés :**

Autriche	Pérou
Chili	République Dominicaine
Congo	U.S.A. Perryville
Espagne	U.S.A. Philadelphie
Mexique	U.S.A. Porto Rico
Nigeria	Venezuela

**Pays dont les Statuts Nationaux sont en cours d'approbation :**

Argentine	Liban
Cameroun	Ouganda
Colombie	Philippines
Équateur	Slovénie
Guatemala	

**Pays où l'Association démarre :**

Afrique Centrale	Indonésie
Allemagne	Irlande
Angola	Madagascar
Belgique	Mozambique
Bénin	Nicaragua
Bolivie	Panama
Costa Rica	Pologne
Croatie	Portugal
Cuba	Roumanie
France	Salvador
Haïti	Slovaquie
Honduras	Suisse
Hongrie	Thaïlande
Inde	Vietnam



## AMM CONSEIL INTERNATIONAL DE COORDINATION



P. Robert P. Maloney C.M.  
Supérieur Général, Congrégation de la Mission  
Directeur International vivant à Rome  
@ : [cmcuria@tin.it](mailto:cmcuria@tin.it)



P. Charles Shelby, C.M.  
Coordinateur International, vivant aux U.S.A.  
Animateur pour les pays anglophones  
@ : [director@amm.org](mailto:director@amm.org)



Sr Marie-Yonide Midi, FdIC  
De Haïti, vivant à Paris, Animatrice pour l'Europe  
@ : [ecogal9@cfdlc.org](mailto:ecogal9@cfdlc.org)



Fr. Janusz Zwolinski C.M.  
De Pologne, vivant au Congo, Animateur pour l'Afrique  
@ : [zwolinskicm@yahoo.fr](mailto:zwolinskicm@yahoo.fr)



Madame Martha Tapia  
Du Mexique, Animatrice pour les pays de langue espagnole  
@ : [amm\\_mexico@yahoo.com.mx](mailto:amm_mexico@yahoo.com.mx)

Rome, le 15 octobre 2003

*Aux membres de la Congrégation de la Mission*

Très chers Confrères,

Que la grâce de Notre Seigneur soit toujours avec vous !

Quand saint Vincent annonçait l'ouverture de la mission à Madagascar, Charles Nacquart, qui avait 31 ans, s'est porté volontaire. Le 22 mars 1648, saint Vincent accepta son offre et écrivit une touchante lettre :

*La Compagnie a jeté les yeux sur vous, comme sur la meilleure hostie qu'elle ait, pour en faire hommage à notre souverain Créateur, pour lui rendre ce service, avec un autre bon père de la Compagnie. O mon plus que très cher Monsieur, que dit votre cœur à cette nouvelle ?...La générosité et grandeur de courage vous est nécessaire. Il vous faut une foi aussi grande que celle d'Abraham ; la charité de saint Paul vous fait grand besoin ; le zèle, la patience, la déférence, la pauvreté, la sollicitude, la discrétion, l'intégrité des mœurs et le grand désir de vous consommer tout pour Dieu vous sont aussi convenables qu'au grand saint François Xavier. (SV III, 278-279).*

Nacquart était un missionnaire extraordinaire. Durant son long voyage vers Madagascar, il apprit si bien la langue du pays qu'en peu de temps il fut capable de rédiger un court abrégé de la doctrine chrétienne publiée sous le titre *Un petit catéchisme, avec prières du matin et du soir*. Il évangélisa Fort-Dauphin et ses environs inlassablement, mais il mourut à 33 ans après seulement un an et demi de mission. Réfléchissant sur sa mort, saint Vincent s'est exclamé devant les confrères rassemblés à saint Lazare :

*Le grand serviteur de Dieu ! Quelle grande perte... mais grand avantage ! O Sauveur ! « le sang des martyrs est semence de Chrétiens ». Cela me fait espérer que son martyre (car il est mort pour Dieu) sera la semence des chrétiens, que Dieu, en vue de sa mort, nous donnera la grâce de fructifier...Or sus, demandons à Dieu qu'il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout, ce cœur du Fils de Dieu, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur... (SV XI, 290-291).*

Comme vous l'avez déjà deviné, je vous écris, aujourd'hui, comme je le fais chaque année en octobre, pour vous donner des nouvelles des missions où servent beaucoup de missionnaires extraordinaires, comme Charles Nacquart, et aussi pour demander votre aide.

## QUELQUES NOUVELLES BRÈVES

Cette année, j'ai beaucoup de bonnes nouvelles à vous partager.

Du 13 au 16 février, je me suis rendu à Vilnius, la capitale de Lituanie, avec les Pères Paul Roche et Edward Łojek. Nous avons rencontré le Cardinal Bačkis pour parler de notre maison et de notre église, qui avaient été confisquées, il y a 50 ans, par le Gouvernement communiste. L'église a été rendue à l'Archidiocèse. Notre grande maison, où était notre séminaire, est devenue aujourd'hui un grand hôpital de 200 lits. Peu de temps après mon retour à Rome, le Cardinal m'écrivait pour nous solliciter à recouvrer notre église de Vilnius. Les Jésuites en Lituanie ont promis de nous aider dans les formalités pratiques pour le rétablissement de la Congrégation en ce lieu.

Le Père Urban Osuji, notre Vice-Visiteur du Nigeria, m'a écrit pour m'informer que la Vice-Province avait accepté une nouvelle mission au Liberia. Son premier objectif sera d'offrir une année spirituelle aux séminaristes qui sont en formation pour être prêtres diocésains. Les trois confrères qui commenceront la mission en septembre prochain, en plus de leur travail de formation, auront aussi des responsabilités paroissiales.

Au début de cette année, la Congrégation pour les Églises Orientales nous a demandés de prendre en charge la direction du Collège pontifical éthiopien, dans la cité du Vatican, pour la formation des prêtres d'Éthiopie et Érythrée. Avec le consentement des membres du Conseil Général et après consultation des Visiteurs de la Province d'Éthiopie et de la Vice-Province de saint Justin de Jacobis, j'ai accepté cette proposition. Abba Bernanemeskel Keflemariam, d'Érythrée, a été nommé Recteur et Abba Hagos Hayish, d'Éthiopie, Vice-Recteur/Économe/Préfet. Le 7 octobre, quelques-uns parmi nous, y compris notre confrère, l'archevêque Berhaneyesus Demerew Souraphiel, ont participé aux cérémonies d'ouverture.

La Campagne contre la Faim a fait jaillir un grand nombre de projets créatifs dans nos pays de mission et partout ailleurs. Presque tous les pays où nous œuvrons ont répondu à cette campagne avec enthousiasme. Les projets qui ont été organisés, engageant souvent plusieurs branches de notre Famille Vincentienne, sont de deux types : 1) ceux qui visent à la satisfaction immédiate des besoins, tels que les programmes de petits déjeuners pour les enfants scolarisés ; 2) ceux qui visent à combattre les causes de la faim, tels que la formation agricole, l'élevage d'animaux, la pisciculture et des programmes éducatifs. Certains de nos pays ayant des ressources économiques plus abondantes ont aidé les pays plus pauvres par la collecte de fonds en faveur de projets qui s'attaquent des causes de pauvreté. La Famille Vincentienne en Italie,

par exemple, a collecté plus de 130 000 euros pour jeter les fondations de quatre projets en Afrique.

Ce 27 septembre, comme vous le savez déjà, la Famille Vincentienne a lancé une Campagne contre la Malaria, qui tue tant de personnes en Afrique, Asie et Amérique Latine. Puisque la malaria ne peut être vaincue que s'il y a un appui considérable des gouvernements ou d'autres instances sociales, cette campagne a un aspect « action-politique » ; elle a aussi un aspect concret comme la distribution de moustiquaires traitées chimiquement et la mise en place de programmes éducatifs. Des informations plus détaillées peuvent être trouvées dans le site Web famvin.org.

Moins officiellement, ces derniers temps, plusieurs d'entre nous se sont engagés à essayer de favoriser la collaboration entre la communauté de Sant'Egidio et les Filles de la Charité pour le « Projet DREAM » (Projet RÊVE) qui est vraiment un programme couronné de succès visant à combattre le Sida au Mozambique, avec l'espoir que ce projet puisse bientôt s'étendre en Angola et en Tanzanie.

Voici quelques rapides nouvelles de différentes missions.

- **CHINE** – La situation en Chine reste encore complexe, mais il y a une importante avancée. Nos œuvres concentrent leurs énergies à renouveler les contacts, à soutenir et encourager la formation des prêtres chinois, des sœurs, des laïcs, les accompagnant et apprenant d'eux. Nous avons trouvé que le charisme vincentien est remarquablement interculturel et a retentissement spécial pour le peuple chinois. Depuis que les confrères vont et viennent sur le continent, maintenant, pour la première fois depuis 1950, nous avons une présence indigène qui s'est enracinée et qui se développe. Nous venons aussi d'être invités à pourvoir en personnel un centre de langues et de culture, dans une ville où nous avons autrefois de profondes racines. Les commanditaires sont intéressés à proposer des langues et des programmes culturels en anglais, français, espagnol, etc. Vous pouvez me contacter ou contacter le Père John Wang pour davantage d'informations.
- **LA VICE-PROCINCE DES SAINTS CYRILLE ET MÉTHODE** – Entrant maintenant dans sa troisième année, la Vice-Province des Saints Cyrille et Méthode devient une unité de cohésion qui a émergé progressivement des cinq missions à l'origine séparées. La première assemblée vice-provinciale vient de se terminer, renforçant l'unité du groupe. Il y a dix étudiants en formation et les confrères se préparent à démarrer un pré-noviciat pour six candidats qui débiterait à Kiev l'année prochaine, dès que le bâtiment actuellement en construction sera achevé.

Le potentiel en personnel dans la vice-province est prometteur, mais pour le moment, il restera dépendant des confrères qui proviennent d'autres provinces. Actuellement, les confrères sont engagés dans la pastorale paroissiale, le service direct aux pauvres et de plus en plus, dans les séminaires et la formation des prêtres. Les langues utilisées sont le russe, l'ukrainien, le biélorusse, le slovaque, le polonais et bientôt aussi le lituanien. Il sera donné à tous les volontaires la possibilité d'apprendre n'importe laquelle des langues requises.

- **PAPOUASIE NOUVELLE GUINÉE** – Rolando Santos, Homero Marín et Tulio Cordero sont très heureux en Papouasie Nouvelle Guinée. Ils prêtent leur concours à la formation vers la prêtrise de 71 séminaristes qui appartiennent aux 14 diocèses de Papouasie Nouvelle Guinée et des Iles Salomon. Homero est responsable du travail pastoral des séminaristes et de leurs besoins de santé. Pendant ce dernier trimestre Tulio a commencé à enseigner l'histoire de l'Église et la musique. Rolando assure aux séminaristes beaucoup de direction spirituelle. Les vols à main armée sont toujours un important problème de Port Moresby, avec aussi le chômage, le sida, la malnutrition résultant d'un déclin de la situation générale socio-économique du pays, la corruption au sein du gouvernement, et le manque de services de base, particulièrement en ce qui concerne la santé et de l'éducation. Les Églises et spécialement l'Église catholique continuent à être les premiers fournisseurs des besoins de base dans beaucoup de régions du pays. L'Église de Papouasie Nouvelle Guinée, relativement jeune, est en pleine croissance continue, surtout par le nombre de vocations sacerdotales et religieuses. Le pays a encore besoin de missionnaires, spécialement plus âgés et expérimentés, pour guider le nombre croissant de jeunes prêtres qui progressivement prennent des postes importants dans les paroisses et les diocèses.
- **ILES SALOMON** – Notre travail au séminaire continuer à bien se développer ; les évêques des Iles Salomon ont exprimé leur satisfaction pour la présence des confrères. Maintenant, avec l'arrivée de Chacko Panathara et Joseva Tuimavule, nous avons pris en charge une paroisse et un centre apostolique, qui sont sur la propriété adjacente au séminaire. La Paroisse du Bon Berger est composée de sept communautés, assez éloignées les unes des autres. Le Père Chacko, avec l'aide de catéchistes autochtones, commence à connaître les gens qui, pour beaucoup d'entre eux, sont maintenant revenus dans leurs villages, après s'être enfuis durant le terrible conflit ethnique, il y a trois ans. La paroisse, comptant environ 2 000 membres, y compris les sept communautés, est localisée sur le territoire de l'île principale de Guadalcanal, ainsi qu'une communauté de 50 Catholiques sur une autre île : Tulagi. Le Père Chacko les rejoint très régulièrement par bateau, ce qui lui prend entre 3 et 12 heures, selon le

temps et la condition du bateau. Le Père Joseva a été nommé Directeur du Centre Apostolique de Nazareth (NAC) et il a en charge le Centre missionnaire paroissial lorsque le Père Chacko part dans les villages. Les confrères travaillant au séminaire aident parfois en paroisse et réciproquement.

- **TANZANIE** – La Congrégation a, cette année, douze séminaristes en Tanzanie et pour l’an prochain nous comptons avoir au moins 20 candidats. Pour le moment, nos étudiants vivent au Grand Séminaire mais l’année prochaine, il ne sera pas en mesure de procurer l’hébergement à nos d’étudiants dont le nombre est en pleine croissance. Les confrères sont sur le point de construire une maison pour les étudiants. En raison de leur manque de ressources suffisantes, ils ont planifié la construction par étapes, selon la disponibilité des fonds.
  
- **MOZAMBIQUE**
  - a. La Vice-Province du Mozambique – Les confrères de la Vice-Province travaillent sur un vaste territoire dans le sud du pays. Ils œuvrent dans six centres missionnaires et ont aussi deux maisons de formation : le Séminaire Interne et le Grand Séminaire. Ils ont créé des liens étroits avec les membres des différentes branches de la Famille Vincentienne. Des services pastoraux sont aussi offerts aux immigrants d’Afrique du Sud. La langue officielle est le portugais. Cette année, trois nouveaux Lazaristes du Brésil ont rejoint cette mission, toutefois la Vice-Province a encore besoin de plus de volontaires. Le Mozambique est un des plus pauvres pays du monde.
  
  - b. Nacala – La communauté de Nacala, qui se trouve à 2400 km de la capitale, est rattachée à la Province de Salamanque et reçoit l’aide de Costa Rica et du Nigeria. Elle continue à conduire un important programme d’éducation, avec l’ouverture de diverses écoles élémentaires où plus de 3000 enfants sont scolarisés et elle a pour objectif immédiat d’obtenir le démarrage d’une école secondaire. Elle commence aussi à mettre sur pied, un centre de lutte contre le sida en collaboration avec la Communauté de Sant’Egidio. Actuellement, ses énergies pastorales se concentrent sur l’amélioration d’une station de radio catholique et l’ouverture d’une nouvelle paroisse. La communauté de prêtres et les membres laïques de la JMV travaillent en étroite collaboration, mais deux départs se profilent : le Père Emmanuel Ugwuoke quittera la mission pour commencer un cycle d’études en Italie, et une laïque, Mari Carmen Lupiañez, après cinq ans passés à Nacala et dix ans aux Honduras, a prévu de retourner dans son pays à la fin de l’année. Tous deux ont fait un excellent travail. Nous avons besoin de deux, ou trois confrères

supplémentaires ! La langue est le portugais ; d'autres langues locales sont utiles.

c. L'évêque du Diocèse, un Lazariste, Mgr Germano Grachane, demande deux confrères pour démarrer un petit séminaire dans son diocèse qui est extrêmement pauvre. Les candidats au séminaire vivront selon un style de vie très simple et iront dans un lycée que le diocèse dirige déjà. Ces deux confrères seraient responsables de leur formation, avec l'aide de notre équipe missionnaire du Nacala (les prêtres et les missionnaires laïcs), ainsi que la formation des prêtres, sœurs et frères travaillant déjà dans le diocèse.

- **RWANDA/BURUNDI** – La Province de Colombie a pris en charge, il y a six ans, cette mission. L'équipe missionnaire s'est progressivement accrue en nombre et a essayé de répondre aux énormes demandes de la mission tout en s'assurant que les confrères travaillent ensemble en équipe. Quatre maisons ont été ouvertes au cours de cette période. Néstor Emilio Giraldo vient d'arriver à Nemba où Juan Ávila a lancé la mission en 1998. À Ruzo vivent William Marín et Félix Eduardo Osorio ; ce dernier est aussi un nouveau membre de la Région. Rogelio Toro est à Rwisabi. Cette année, une nouvelle maison a été ouverte à Kabgai où 25 jeunes participent au programme du pré-séminaire et à un programme de philosophie. Alirio Ceballos et Fenelón Castillo, Directeur des Filles de la Charité, y résident. Juan Ávila est le Supérieur Régional. D'autres confrères de Colombie se préparent à les rejoindre dans un proche avenir. La mission a aussi ouvert un séminaire vincentien et a des vocations pour la Congrégation de la Mission.
- **ALBANIE** – Cette année marque le dixième anniversaire de la présence des confrères en Albanie. En décembre Mgr Angelo Massafra, Président de la Conférence épiscopale d'Albanie, présidera une célébration d'action de grâces. Deux jeunes étudiants en théologie de Scutari sont arrivés à Naples pour préparer leur entrée au Séminaire Interne. De plus, la Province de Slovaquie a contribué grandement à la mission en envoyant le Père Vincent Zonták comme nouveau missionnaire à Scutari.
- **IRAN** – Actuellement il y a deux confrères en Iran : Père Lazare de Gérin qui a travaillé à Tabriz et Ispahan ces 30 dernières années et Père Émile Toulemonde qui est arrivé en décembre 2002. Il avait passé beaucoup d'années en Iran jusqu'au renversement du Shah et était très désireux d'y retourner. Il travaille à Téhéran et, pour le moment, il vit avec les Salésiens car notre maison nécessite d'importantes réparations. Pour l'avenir : un jeune séminariste iranien vient de terminer le Séminaire Interne au Berceau de Saint Vincent et doit faire, maintenant, encore trois

ans d'études à Paris. La Province de Toulouse envisage d'envoyer pour septembre 2004 un autre confrère en Iran.

## **PREMIER APPEL**

Les nombreux besoins de nos missions sont déjà évidents dans les nouvelles que j'ai présentées ci-dessus. Ci-dessous, je vais vous spécifier quelques-uns de nos besoins les plus urgents.

- **ANGOLA** – Le Père Humberto Sinka est sur le point d'y arriver. Il habitera à Lobito, dans une maison proche des Filles de la Charité. Le Père Jorge Pedroza, le Vice-Provincial du Mozambique, a exprimé aimablement sa bonne volonté d'accepter les candidats angolais pour la Congrégation de la Mission que les Filles de la Charité ont accompagnés durant la période initiale de discernement.
- **CUBA** – Nos confrères de Cuba continuent à travailler dans des circonstances difficiles. Le Père Gilbert Walker arrivera ces jours-ci pour servir comme Directeur des Filles de la Charité. Récemment, plusieurs Visiteurs des pays hispanophones ont répondu généreusement à un appel spécial de personnel que j'ai fait en faveur de Cuba. En raison de leur petit nombre, les confrères se sont disséminés beaucoup trop. Certains vivent seuls de longues périodes. Certains sont surchargés. D'autres sont tombés malades. J'aimerais pouvoir envoyer plus de confrères à Cuba dans l'année prochaine.
- **EL ALTO** – Ayant servi durant 5 ans à Altiplano, plusieurs confrères ont exprimé leur désir de retourner dans leur pays ou de partir pour une autre mission. J'aimerais pouvoir envoyer, l'année prochaine, au moins deux confrères de plus à El Alto. Les langues de cette mission sont l'espagnol et l'aymara. Les conditions de vie sont très rudes à cause de l'altitude élevée.
- **MOSKITIA, HONDURAS** – La Province de Barcelone, responsable de cette mission cherche de l'aide et a reçu quelques renforts des Provinces de Colombie et Saragosse. Toutefois, les besoins sont très grands. La mission est dans un endroit très retiré et très pauvre.
- **ISTANBUL** – Depuis 120 ans, la Province d'Autriche a dirigé une mission à Istanbul. Là, notre lycée Saint Georges est financé en grande partie par le gouvernement autrichien. Mais malheureusement la Province n'a pas de confrères plus jeunes qui pourraient garantir la présence de la Congrégation en Turquie et donc assurer un contact chrétien bien nécessaire avec le monde islamique. Le Visiteur cherche un confrère qui pourrait assumer un programme pédagogique de deux ans dans des études



islamiques : une année à Istanbul pour étudier la langue et la culture turque, et une autre année pour étudier la théologie islamique au PISAI à Rome (où les cours sont donnés en anglais ou en français). La langue utilisée dans notre lycée est l'allemand.

## **SECOND APPEL**

Les Provinces continuent à se montrer très généreuses pour la contribution de l'IMF : 2000-2004. En raison des situations de crise des Bourses, le fonds n'a pas augmenté aussi fortement que son prédécesseur (IMF : 2000), mais il produit assez bien, vu le contexte actuel (lequel dans ces derniers mois a été en augmentation).

Tous les trimestres pendant une session du *Temps Fort* du Conseil Général, le Trésorier Général présente un rapport qui englobe aussi les donations faites par les confrères à titre individuel au IMF 2000-2004. Les membres du Conseil Général expriment toujours leur surprise de voir le montant élevé de ces donations. Quand j'ai adressé le premier appel, il y a plusieurs années, aucun de nous n'aurait imaginé la réponse généreuse faite par nos confrères à titre personnel.

En plus de l'IMF 2000 et l'IMF 2000-2004, un de mes objectifs au cours de ces dernières années est de constituer des fonds pour le patrimoine de nos provinces les plus pauvres. Les revenus de ces fonds, au capital intouchable, aideraient à garantir l'avenir de ces provinces et seraient utilisés pour la formation de leurs membres, leurs œuvres parmi les pauvres, et la santé de leurs missionnaires âgés. Pour créer ces capitaux j'ai fait appel à plusieurs provinces, les plus nanties, qui ont fait preuve d'une générosité extraordinaire pour partager leurs ressources avec les provinces les plus pauvres.

Je veux exprimer ici ma profonde reconnaissance aux confrères et amis de la Congrégation de la Mission qui ont laissé dans leurs volontés testamentaires des héritages qui portent maintenant du fruit dans les missions. C'est une façon très concrète d'exprimer son amour et son zèle pour les missions, même après sa mort.

Cet appel est le même que les autres années. Je le fais avec moins d'embarras que par le passé, car je constate la grande générosité avec laquelle vous y répondez. Je vous demande, avec simplicité, de réfléchir si vous, personnellement pouvez verser une contribution, petite ou grande, au IMF 2000-2004. Je demande aussi à chaque Visiteur avec les membres de son Conseil de discuter la possibilité pour la province de verser une petite ou grande contribution. Je me permets de joindre un formulaire donnant les instructions pour la marche à suivre.

Ce sont mes appels en personnel et demandes d'aides financières pour les missions. Saint Vincent aimait raconter l'histoire des grands missionnaires. Une des choses qui m'encourage le plus, en tant que Supérieur Général, est l'extraordinaire esprit missionnaire manifesté par les confrères, qu'ils soient jeunes ou plus âgés. J'en remercie le Seigneur et lui demande de continuer à bénir la Congrégation et à ancrer cet esprit parmi nous.

Votre frère en Saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.  
Supérieur Général.

**IMF: 2000-2004**  
**Méthode pour verser une contribution**

**Contributions provinciales**

1. Par chèques à l'ordre de "Congregazione della Missione" (faire un chèque barré ou écrire au dos "seulement pour dépôt".) Il faut les adresser à :

Elmer Bauer III, C.M.  
Économe Général  
Via dei Capasso, 30  
00164 Roma  
Italie

2. Pour l'Italie et la France, les comptes C.C.P. peuvent être utilisés en suivant exactement les informations du Catalogue Général page 1.
3. D'autres possibilités de transferts peuvent être étudiées avec l'Économe Général.

**Contributions individuelles**

1. Chèques à l'ordre de "Congregazione della Missione" (faire un chèque barré ou écrire au dos "seulement pour dépôt"), envoyés à l'adresse ci-dessus.
2. D'autres arrangements peuvent être faits à travers l'Économe Provincial qui sera au courant des diverses méthodes de transfert.

**Dans tous les cas**

1. Un accusé de réception sera envoyé pour chaque don reçu.
2. Si vous n'avez pas reçu d'accusé de réception pour votre don en un temps raisonnable, veuillez nous contacter pour clarification.
3. Veuillez nous informer si vous faites un transfert d'argent, comme décrit ci-dessus.

**Quelques informations et critères  
pour ceux qui souhaitent se porter volontaires.**

1. Si vous souhaitez vous porter volontaire, veuillez envoyer votre lettre de manière à ce qu'elle arrive à Rome pour le **15 décembre 2003**.
2. Pour que je puisse lire les lettres toutes ensemble et qu'elles puissent être soigneusement classées, je vous prie de rédiger l'enveloppe comme suit:

Robert P. Maloney, C.M.  
MISSIONS  
Congregazione della Missione  
Via dei Capasso, 30  
00164 Roma  
ITALIE

3. Il est utile, certes, de connaître la langue auparavant, mais ce n'est pas absolument nécessaire. Un temps d'étude de la culture et de la langue sera accordé aux missionnaires. Les modalités varieront selon le lieu où un confrère est envoyé.
4. Bien que nous ayons décidé de ne pas établir de limite d'âge impérative, il est, bien sûr, nécessaire que le missionnaire soit suffisamment en bonne santé et ait la souplesse nécessaire pour l'inculturation.
5. Les confrères qui se portent volontaires, en envoyant une lettre au Supérieur Général, devront en informer leur Visiteur. Je dialoguerai toujours avec le Visiteur à ce sujet.
6. Votre lettre devra donner des informations sur vous-même, votre expérience du ministère, les langues que vous parlez et votre formation. Elle devra aussi exprimer les intérêts particuliers que vous avez, comme la mission à laquelle vous aimeriez participer.
7. Même si vous avez déjà écrit dans le passé, contactez-moi de nouveau. L'expérience montre que des confrères qui sont disponibles à un moment peuvent ne plus l'être à un autre et inversement.

*Aux membres de la Congrégation de la Mission*

Très chers confrères,

Que la grâce de Notre Seigneur soit toujours avec vous !

Dans ma première lettre d'Avent, il y a 11 ans, je m'étais centré sur Marie la mère de Jésus, la décrivant comme la disciple idéale, la première parmi les saints, le modèle d'une croyante se tenant devant Dieu avec humilité, confiance et liberté. Aujourd'hui, dans cette douzième et dernière lettre, ayant déjà présenté plusieurs autres personnages de la scène de l'Avent, je reviens à Marie, mais dans une perspective très différente. Je vous invite à méditer avec moi, cette année, sur « Marie historique ». La question que je pose est celle-ci : « Que savons-nous vraiment de la femme que Dieu a appelée pour être la mère de son Fils et que nous appelons aussi Mère de l'Église ? » Je suis convaincu que sa vie était très différente de la représentation des portraits idylliques que les artistes ont peints et des rhapsodies que les poètes et musiciens ont composées.

Marie s'appelait en réalité Myriam, du nom de la sœur de Moïse. Très probablement, elle est née à Nazareth, petite ville galiléenne d'environ mille six cents habitants, pendant le règne d'Hérode le Grand, un roi fantoche, brutal qui tenait son pouvoir des militaires romains. Nazareth semble avoir eu peu d'importance pour la plupart des Juifs (« De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » Jn 1,46). Elle n'est jamais mentionnée dans les Écritures hébraïques ni dans le Talmud. Marie parlait l'araméen, avec un accent galiléen (cf. Mt 26,73), mais elle avait aussi des contacts avec un monde aux langues multiples. Elle entendait le latin, parfois, qui était parlé par les soldats romains, le grec aussi qui était utilisé dans le commerce et dans les milieux cultivés et l'hébreu quand la Thora était proclamée dans la synagogue.

Elle appartenait à la classe paysanne qui gagnait péniblement sa vie avec l'agriculture et les petites entreprises commerciales comme la charpenterie, profession de Joseph et Jésus. Ce groupe représentait 90% de la population et devait endurer le fardeau en supportant l'État et une petite classe privilégiée. La vie de Marie et Joseph était écrasée par trois impôts : pour Rome, pour Hérode le Grand, et pour le Temple (pour lequel, traditionnellement, ils versaient 10% de leurs revenus). Les artisans qui composaient environ 5% de la population, avaient un revenu moyen inférieur à ceux qui travaillaient à plein temps la terre. Par conséquent, pour avoir un supplément régulier de nourriture, ils adjoignaient ordinairement à leur métier l'agriculture. La « Sainte Famille » représentée par les peintres comme un minuscule groupe de trois vivant dans une paisible et monacale échoppe de charpentier, est peu vraisemblable. Comme la plupart des

gens de l'époque, ils vivaient probablement dans un cercle familial élargi, trois ou quatre maisons d'une ou deux pièces étaient construites autour d'une cour intérieure où les parents partageaient un four, une citerne et une meule pour moulinier le grain et où les animaux domestiques vivaient également. Comme les femmes d'aujourd'hui dans beaucoup d'endroits du monde, Marie, vraisemblablement, passait en moyenne, dix heures par jour à des tâches domestiques telles que chercher de l'eau d'un puits voisin ou d'une rivière, ramasser du bois pour le feu, cuire les repas et laver des ustensiles et des vêtements.

Qui sont les membres de ce foyer élargi ? L'Évangile de Marc parle de Jésus, « le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici, chez nous ? » (Mc 6,3). Qui sont ces « frères et sœurs » ? Sont-ils les enfants de la tante de Jésus (Cf. Jn 19,25) et donc cousins ? Sont-ils les enfants de Joseph d'un précédent mariage ? Nous ne savons pas quelle était leur parenté précise par rapport à Jésus et Marie, mais il semble probable qu'ils vivaient tous dans la même cour.

Dans la Palestine de cette époque, les femmes étaient mariées vers l'âge de 13 ans pour maximiser la maternité et garantir leur virginité, donc c'est aussi vraisemblable que les épousailles de Joseph et Marie (Mt 1,18) et la naissance de Jésus advinrent lorsqu'elle était très jeune. Luc indique que Marie a donné naissance à Jésus durant le recensement prescrit par les Romains aux environs de l'an 6 avant Jésus-Christ, dans une grotte ou une étable où les animaux étaient abrités. Une mangeoire servait de berceau, comme à notre époque, les pauvres réfugiés utilisent des boîtes de carton et autres objets fabriqués de leurs mains comme lits de fortune pour leurs nouveau-nés.

Ce serait une erreur d'imaginer Marie comme une personne fragile, même à 13 ans. Elle avait probablement, une santé physique robuste dans sa jeunesse et même plus tard car comme toute paysanne, elle a été capable, enceinte, de gravir les collines du pays de Judée, de donner naissance dans une étable, de faire un voyage de quatre ou cinq jours à pied jusqu'à Jérusalem, environ une ou deux fois par an, de dormir à la belle étoile comme d'autres pèlerins, de prendre part aux durs travaux quotidiens à la maison. Nous faisons erreur quand nous la décrivons avec de magnifiques robes, des yeux bleus, des cheveux blonds comme la Madone représentée par Fra Lippo Lippi qui souvent illustre nos cartes de Noël (les miennes comprises !). Peu importe qu'elle ait été belle ou non, elle avait sans doute les traits sémites très semblables à ceux des femmes juives et palestiniennes d'aujourd'hui, et vraisemblablement des cheveux et des yeux noirs.

Il est peu probable qu'elle ait su lire ou écrire, puisque l'instruction était extrêmement rare chez les femmes de cette époque. La culture était

essentiellement orale, avec la lecture publique des Écritures, les récits d'histoires, la récitation des poèmes, et le chant des cantiques.

Il semble que son époux Joseph soit décédé avant le début du ministère public de Jésus. Marie, quant à elle, était en vie pendant tout ce ministère (Mc 3,31 ; Jn 2, 1-12). Sa séparation d'avec Jésus, quand il a entrepris sa mission a dû être très douloureuse pour elle. Dans un passage qui a toujours embarrassé les mariologues, Marc nous relate que la famille de Jésus le tint pour fou (Mc 3,21), mais quelle mère voyant son fils défier l'autorité romaine d'une manière assez hardie (qui souvent entraînait la condamnation à mort !) ne lui aurait pas crié « es-tu fou ? ».

Jean nous rapporte que Marie était présente à la crucifixion de Jésus (Cf. Jn19,25-27), bien que les autres évangélistes soient silencieux sur ce point. À cette époque, elle devait avoir environ 50 ans, bien au-delà de l'âge auquel mouraient la plupart des femmes de cette époque. Elle vivait encore au moins dans les premières années de l'Église. Luc affirme qu'elle était dans la chambre haute à Jérusalem avec les 11 apôtres restants « assidus à la prière, avec quelques femmes ... et avec les frères de Jésus » (Ac 1,14). Les jolies peintures ou icônes de la Pentecôte que nous connaissons représentant l'Esprit qui descend sur Marie et les onze apôtres, ne sont guère fidèles au texte de Luc qui affirme qu'elle était là avec toute une communauté de 120 personnes.

Après la Pentecôte, Marie disparaît des Écritures. Le reste de sa vie est enveloppé de légendes. Une imagination fertile se demande facilement : Quels souvenirs, quels espoirs et quelles stratégies a-t-elle partagés avec les hommes et les femmes de cette communauté naissante de Jérusalem, remplie de l'Esprit. A-t-elle vécu paisiblement à Jérusalem comme une vieille femme, vénérée comme la mère du Messie ? A-t-elle exprimé son point de vue pour l'incorporation des Gentils ? Était-elle silencieuse ou avait-elle son franc parler ? D'autres personnes venaient-elles la voir pour recueillir des conseils ? Nous ne savons pas. Il semblerait qu'elle soit décédée en tant que membre de la communauté de Jérusalem, bien qu'une tradition postérieure la dépeigne comme ayant déménagé à Éphèse en compagnie de l'apôtre Jean.

Pourquoi cette année je me focalise sur « Marie historique » ? Pour deux raisons.

1. Son histoire la rend plus proche de nous. Bien que nous soyons séduits par la beauté des somptueuses madones peintes par les artistes médiévaux, cette femme juive du premier siècle vivant dans un village ressemble beaucoup plus à des milliards de personnes d'aujourd'hui. Bien que sa culture soit complètement différente de la société post-industrielle de ce 21<sup>ème</sup> siècle, elle n'est pas différente de celle de milliers de villages qui

existent encore en Asie, Afrique et Amérique Latine. Sa vie quotidienne et son travail étaient pénibles. Avec Joseph, elle éleva Jésus dans les circonstances difficiles dues à l'oppresseur, ayant du mal à payer les impôts par lesquels les riches devenaient plus riches aux dépens des pauvres. Quand les événements se déroulaient autour d'elle, provoquant souvent sa surprise et même un choc, elle devait continuellement se demander ce que Dieu attendait d'elle. Comme pour la grande majorité des personnes dans l'histoire du monde, la plupart des détails de la vie de Marie n'ont pas été consignés. Elle a simplement vécu fidèlement, « avançant dans son pèlerinage de foi », selon les paroles de Vatican II (*Lumen Gentium*, 58). Elle puisait une abondante réserve d'énergie dans sa confiance dans le Dieu d'Israël et dans sa solidarité avec la communauté grandissante de chrétiens qui expérimentaient la promesse de vie dans la mort et la résurrection de son fils.

Si, lorsqu'elle canonisait des saints, l'Église avait autrefois pour habitude de souligner le martyre, l'ascétisme, le renoncement à la famille et aux biens du monde, ou la consécration aux malades, aux pauvres, aux prisonniers, aujourd'hui nous reconnaissons de plus en plus que la sainteté consiste principalement à persévérer fidèlement dans la vie quotidienne. C'est cela que nous dit « Marie historique ». Elle scrutait la Parole de Dieu dans les personnes et les événements, elle écoutait cette Parole, la méditait et la mettait ensuite en pratique. Elle répétait maintes et maintes fois ce qu'elle avait dit à Gabriel : « Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38).

2. Aujourd'hui, nous reconnaissons que son Magnificat est un exaltant cantique pour la libération des Pauvres. Marie, qui mène le chant, incarne les humbles d'Israël, ceux qui sont marginalisés par la société, pour qui il n'y a « pas de place dans la salle » (Lc 2,6). Dieu est sa seule espérance, et elle chante ses louanges avec une confiance exubérante. Tandis qu'il est difficile d'imaginer cette hymne révolutionnaire sortant de la bouche d'une Madone peinte par Caravaggio, il est facile d'envisager qu'elle soit sortie des lèvres de « Marie historique ». La Galilée était un vivier où naquirent les révoltes du premier siècle contre le pouvoir répressif de l'occupant et les taxes qu'il exigeait. Les chrétiens de Jérusalem qui, avec Marie, formèrent le noyau de l'Église après la Résurrection, souffraient réellement de la faim et de la pauvreté (Cf ; Gal 2,10 ; 1 Co 16,1-4 ; Rm 15,25-26). Avec les membres de cette communauté, Marie croyait que Dieu peut renverser l'ordre du monde, que les derniers sont les premiers et les premiers sont les derniers ; que les humbles sont exaltés, les puissants sont humiliés ; que ceux qui sauvent leur vie la perdent, ceux qui perdent leur vie la sauvent ; que ceux qui pleurent se réjouiront et ceux qui rient pleureront ; qu'il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et élevé les humbles. Avec ces disciples, elle était convaincue que les pauvres sont les premiers dans le royaume de Dieu et que les prostituées, les publicains, les



exclus de la société mangent à la table du Seigneur. La « Marie historique » a expérimenté elle-même la pauvreté, l'oppression, la violence, et la mise à mort de son fils. Sa foi était profondément enracinée dans ce milieu. Devant Dieu tout-puissant, elle reconnaît la « bassesse de sa condition ». Elle n'appartient pas aux puissants de ce monde. Elle est simplement la « servante » de Dieu. Mais elle croit que rien n'est impossible à Dieu. Dans le Magnificat elle chante avec confiance que Dieu fait jaillir la vie de la mort, la joie de la peine, la lumière des ténèbres.

Dietrich Bonhoeffer, un théologien-martyr exécuté par les Nazis, écrivait :

*Le cantique de Marie est la plus ancienne hymne d'Avent. Elle est à la fois la plus passionnée, la plus insensée, on peut dire que c'est l'hymne d'Avent la plus révolutionnaire qui ait jamais été chantée. Ce n'est pas la gentille, la tendre, la rêveuse Marie que nous voyons parfois sur les peintures ; elle est la passionnée, la toute donnée, la fière, l'enthousiaste Marie qui ose parler ici. Ce cantique n'a rien des mélodies douces, nostalgiques ou même enjouées de quelques-uns de nos chants de Noël. C'est au contraire un chant dur, fort, inexorable sur le renversement des trônes et des puissants seigneurs de ce monde, sur la puissance de Dieu et la faiblesse de l'humanité.*

En cet Avent, je me joins à vous pour chanter avec Marie son éclatant cantique. Qu'il puisse être une louange de la puissance de Dieu et la prophétie d'un monde à venir !

Votre frère en Saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.  
Supérieur Général.

## Nominations et confirmations du Supérieur Général

<b>DATE</b>	<b>NOM</b>	<b>OFFICE</b>	<b>PROVINCE</b>
09-06-2003	MARTELLO Daniel	Directeur FdIC	Belgique
09-06-2003	JEURIS Teo	Assistant Directeur FdIC	Belgique
14-06-2003	SARMIENTO FRANCO David	Directeur FdIC	Bogotá
16-06-2003	BELLISARIO Andrei E.	Directeur FdIC	USA Ouest
28-06-2003	BARBOSA SANTOS Fernando	Visiteur	Fortaleza
28-06-2003	SILVA Pedrinho Carlos	Directeur FdIC	Amazonie
23-07-2003	NAKAD Antoine	Directeur FdIC	Proche Orient
24-07-2003	MODESTO F. Joaquim Coelho	Directeur FdIC	Mozambique
28-07-2003	DELPLACE Elie	Directeur FdIC	Cameroun
04-09-2003	BURDESE Giovanni	Directeur FdIC	Sardaigne
12-11-2003	GAY Gregory	Visiteur	Amérique Central
19-11-2003	SOLÁS SÁNCHEZ Francisco	Visiteur	Venezuela
20-11-2003	MANIMTIM Marcelo	Visiteur	Philippines
25-11-2003	BOKALIC Vicente	Visiteur	Argentine

*SIEV*  
*Via dei Capasso, 30*  
*00164 ROMA*

**FEUILLE D'INFORMATION**  
**Sur les travaux et les décisions du SIEV**  
**N° 8 (2003)**

Les membres du SIEV ont tenu leur réunion annuelle à la Maison Provinciale de Turin du 11 au 13 septembre 2003, poursuivant la visite des archives historiques anciennes de la Congrégation, après Paris (2001) et Cracovie (2002).

Pendant la Rencontre quatre projets ont été définis et après l'approbation du Supérieur Général et de son Conseil, on essayera alors de les réaliser.

Le premier projet concerne une Rencontre de jeunes confrères déjà engagés dans les études vincentiennes. Le SIEV leur adressera une invitation personnelle et avec la permission des Visiteurs respectifs, ces confrères se réuniront une semaine à la fin du mois d'avril 2004 à Rome. Le but d'une telle Rencontre est d'encourager et aider les confrères à s'impliquer toujours plus dans les études vincentiennes, et ainsi rendre un précieux service à chaque Province et à toute la Congrégation. À cette Rencontre participeront aussi les membres du SIEV. Elle sera animée par le P. John Rybolt. Nous espérons que cette Rencontre, actuellement réservée à un petit nombre de confrères, puisse être le point de départ d'un chemin qui progressivement engagera de nombreuses autres personnes.

Le deuxième projet concerne le recueil sur CD-ROM de tous les articles publiés dans *Vincentiana* de 1995 à aujourd'hui, c'est-à-dire à partir de la publication de *Vincentiana* en trois langues. Le but de ce projet est de mettre à disposition de tous les confrères un outil très vaste et riche pour l'étude et l'approfondissement de notre vie et de notre spiritualité. Nous sommes déjà dans une phase d'expérimentation sur une partie des matériaux afin de créer un CD-ROM avec un moteur de recherche qui facilite la consultation même pour des personnes moins expertes en informatique.

Le troisième projet concerne le thème de la Doctrine Sociale de l'Église. Nous sommes en train de demander à un groupe « d'experts », confrères et autres personnes attachées à la spiritualité vincentienne, d'écrire une série d'articles sur les thèmes en lien avec la Doctrine Sociale de l'Église et sur des expériences concrètes d'initiatives réalisées dans le monde vincentien. Ces articles seront publiés périodiquement sur Internet à la page WEB de la Congrégation. Ils

pourront aussi être recueillis et publiés dans nos revues ou dans nos maisons d'édition.

Le quatrième projet concerne la mise à jour annuelle des publications vincentiennes dans les différentes langues. Nous sommes en train de demander la collaboration de certains confrères des différents pays ou parties du monde. Ces derniers devront, chaque année, rédiger la bibliographie vincentienne des œuvres publiées dans leur langue. La collecte de toutes ces bibliographies annuelles sera à disposition de tous sur le site Internet et éventuellement sera publiée dans les revues qui en seraient intéressées.

## Les sanctuaires : lieux missionnaires

par Jean Landousies, C.M.  
Province de Paris\*

C'est peut-être avec étonnement que l'on constate que la Congrégation de la Mission est engagée dans l'animation pastorale de nombreux sanctuaires à travers le monde, sanctuaires spécifiquement liés à la Congrégation ou à la Compagnie des Filles de la Charité, mais aussi sanctuaires nationaux ou régionaux directement rattachés à l'Église locale. Ce numéro de *Vincentiana* témoigne du travail missionnaire considérable qui y est accompli. À une époque où la « piété populaire » reprend une place notable et reconnue dans la vie de nombreuses communautés chrétiennes, il a semblé intéressant de réfléchir sur quelques aspects de la fonction des sanctuaires dans une pastorale missionnaire vincentienne.

### 1. Des sanctuaires qui rassemblent un peuple pour Dieu

*En ces lieux où Dieu visite son peuple...*

Qu'ils soient grands ou modestes, consacrés à la Vierge Marie, aux saints de la famille vincentienne ou à d'autres, les sanctuaires sont des lieux où Dieu prend l'initiative de venir à la rencontre des hommes et des femmes de notre temps, où le Christ incarné et ressuscité se manifeste, de *manière tangible* pourrait-on presque dire ! Lieux d'une rencontre entre Dieu et les hommes, lieux d'une présence vivante du Ressuscité qui attire un peuple pour le rassembler, les sanctuaires demandent donc avant tout que les mystères fondamentaux de la foi chrétienne y soient mis en relief et que les chrétiens soient engagés à prendre conscience qu'ils sont envoyés dans le monde, à la suite du Christ pour en être des témoins authentiques.

Les « rencontres » aux formes multiples qui se déploient dans les sanctuaires, répondent à des appels de Dieu d'une grande diversité, qu'ils soient directs ou par l'intermédiaire de la Vierge Marie et des saints. Mais la démarche de pèlerinage accomplie par ceux qui répondent à l'invitation de la Vierge de venir en ces lieux, comme par ceux qui viennent honorer un saint là où il a vécu, ou encore par ceux qui se rassemblent dans un sanctuaire né de l'intuition de personnes animées par l'Esprit, a toujours pour but premier de rendre gloire à Dieu.

*Les croyants se succèdent de génération en génération ...*

Aujourd'hui, la démarche de se mettre en route vers un sanctuaire retrouve ses lettres de noblesse. En Europe, on connaît, par exemple, les développements considérables du pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle selon les antiques

---

\* Secrétaire de l'Association des Recteurs de Sanctuaires de France.

itinéraires. Il est intéressant de situer cette démarche du pèlerin dans l'histoire des lieux qu'il visite et surtout dans la continuité de l'expérience spirituelle qui s'y exprime, parfois depuis des générations. Les sanctuaires, des plus humbles aux plus fréquentés, sont les témoins d'une tradition de prière, mais aussi de conversion du cœur, de guérison de l'âme, voire du corps, ainsi que de reconnaissance pour les grâces reçues. Le pèlerin, qu'il soit seul ou en groupe, s'insère dans cette interminable procession de ceux qui l'ont précédé. Il se coule dans un long processus de solidarité et d'ouverture à un immense peuple de croyants qui vient répondre à un appel perçu avec plus ou moins de clarté et qui se rend disponible à la Parole.

*Pour recevoir un message spécifique qui traduit l'Évangile...*

Les sanctuaires sont donc d'abord des lieux au service de la foi, même s'ils ne sont pas objets de foi. Le message qui y est délivré ne fait que rappeler l'Évangile du Christ, qui se révèle à l'homme dans la multiplicité de ses facettes. À ce titre l'expérience spirituelle qui s'y exprime a un caractère universel. Mais l'origine de chaque sanctuaire, avec son histoire, les circonstances de son développement... font qu'il a un caractère spécifique qui témoigne aussi de la manière dont Dieu rejoint les hommes dans leur vie et dans leur histoire commune. Le rappel des événements qui se sont déroulés dans le passé doit inciter à être attentif aux signes actuels de Dieu, pour donner sens au présent et orienter l'avenir. Les sanctuaires sont pour beaucoup de pèlerins des lieux de pause, de « repos » intérieur, favorisant ainsi un retour à la source de vie, pour se désaltérer, se renouveler et repartir plus fort.

*Lieux d'accueil et de liberté...*

Si les sanctuaires sont plus que jamais des lieux missionnaires, c'est que dans bien des pays, ce sont des lieux où de nombreuses personnes ne fréquentant pas habituellement les églises se rassemblent, passent un moment, seules, en famille ou en groupe, touristes, chercheurs de spirituel, chercheurs d'espérance et de raisons de vivre, chercheurs de Dieu peut-être... Elles savent en effet que pèlerins ou hommes de bonne volonté, tous ceux qui passent ici sont attendus. Car ces lieux ne sont pas comme les autres, ils sont perçus comme des lieux de prière, de recueillement, de paix. Pèlerin ou touriste, chacun peut percevoir à sa manière que le sanctuaire est un lieu où l'on vient en pèlerinage, où l'on cherche quelque chose, où l'on fait la démarche d'aller vers Quelqu'un ! Si chez le pèlerin il y a la volonté de rencontrer Dieu, on ne peut que souhaiter que le touriste puisse aussi un jour se retrouver dans cette démarche de foi. Les sanctuaires ne sont-ils pas de ces lieux privilégiés où l'Esprit vient parler au cœur de l'homme ?

Pour que cela puisse se réaliser, la qualité des lieux eux-mêmes a bien sûr son importance, mais encore plus la qualité des personnes qui accueillent à divers titres. Savoir écouter, dialoguer, entendre la question profonde qui parfois a du

mal à être exprimée, sont des aptitudes indispensables à ceux qui reçoivent pèlerins et visiteurs. Le sanctuaire est un lieu où la Parole de Dieu est annoncée avec foi, dans un climat d'écoute, fraternel et convivial à l'égard de tous, à commencer par les pauvres, les malades, les petits et les humbles.

Dans un tel contexte on perçoit combien les « cinq vertus vincentiennes » sont singulièrement missionnaires et particulièrement adaptées à l'accueil de personnes réceptives à la Parole qui leur sera annoncée, partagée. Elles créent aussi les conditions d'un plus grand respect de la liberté des personnes et des groupes, non seulement dans l'organisation de leur visite des lieux, mais surtout de la liberté intérieure qui permet d'accueillir ce que l'Esprit dit au cœur de chacun. De plus en plus nombreuses sont les personnes qui se disent non-croyantes ou mal-croyantes, voire adeptes d'autres religions, qui viennent vers les sanctuaires à la recherche du « *Dieu-inconnu* » ou en attente d'une réponse à leur questionnement spirituel !

#### *Pour annoncer l'Évangile et éduquer la foi*

Nous rejoignons ici le cœur de la mission des sanctuaires. Proposition et approfondissement de la foi, apprentissage de la prière... Que de visées pastorales deviennent possibles dans de tels lieux ! Le pèlerin est une personne disponible et réceptive. Il peut prendre le temps de s'initier au message du lieu et par là de découvrir ou de redécouvrir la foi chrétienne.

Tous les missionnaires qui ont participé à l'animation de sanctuaires savent que ces lieux sont privilégiés pour l'annonce de l'Évangile et pour la sacramentalisation, particulièrement pour les Sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie. On y apprend ainsi concrètement que la liturgie elle-même est au cœur de l'évangélisation.

De plus, les sanctuaires sont aussi des lieux privilégiés pour ouvrir les cœurs et les intelligences, pour élargir les horizons aux dimensions du monde, de l'Église universelle et de sa mission. Enfin, nous ne pouvons pas non plus négliger le fait que les sanctuaires sont des lieux propices pour répercuter l'appel à suivre le Christ, tout particulièrement dans le ministère sacerdotal ou la vie consacrée.

## **2. Les sanctuaires et la piété populaire**

Les sanctuaires ont parfois été décriés sous prétexte qu'ils sont des lieux d'expression de pratiques de piété populaire. Certes, celles-ci doivent être purifiées, « christianisées ». On se souviendra pourtant que saint Vincent recommandait de prier la Vierge avec les moyens de la piété populaire : Angélus, chapelet, litanies...

Le « *Directoire sur la piété populaire et la liturgie* »\*\*, publié en 2002 par la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des Sacrements a opportunément rappelé la place de la piété populaire dans la vie de l'Église. Le document souligne particulièrement qu'elle est une riche expression de la foi et qu'elle a été, et demeure, une nourriture spirituelle pour les chrétiens tout au long des siècles :

*La piété populaire est un trésor de l'Église*

Peut-on imaginer, relève le directoire, ce qui en résulterait pour l'histoire de la spiritualité chrétienne d'Occident si n'avaient pas existé par exemple le Rosaire ou le Chemin de Croix qui pendant des siècles ont nourri la vie spirituelle de tant de générations chrétiennes ? Peut-on imaginer ce qu'aurait été la vie chrétienne de nombreuses régions du monde sans ces sanctuaires vers lesquels on se rend en pèlerinage, Jérusalem, Rome, Compostelle et tant d'autres innombrables lieux vers lesquels, depuis des générations, s'achemine le peuple chrétien pour confier sa vie à Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie ou des saints. La vie sociale d'un village ou d'une région s'est même parfois constituée autour de ces sanctuaires, chapelles, lieux de cultes qui parsèment tant de régions du monde.

Il est vrai qu'au cours des siècles bien des superstitions se sont rattachées à certaines formes de piété populaires et cela doit pousser à réfléchir sur le rapport qui existe entre les pratiques de la piété populaire et la liturgie de l'Église. Certes, dans le décret sur la liturgie (*Sacrosanctum concilium*) aux n° 10, 12, 13, le Concile Vatican II affirme avec force que la Liturgie est « le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu ». Mais un peu plus loin au n° 12 le texte conciliaire poursuit : « Cependant, la vie spirituelle n'est pas enfermée dans la participation à la seule liturgie ». En effet, ce qu'on appelle les 'pieux exercices' ou les exercices de piété du peuple chrétien, du moment qu'ils sont conformes aux lois et aux normes de l'Église, sont importants pour nourrir la vie spirituelle. Toutefois, ajoute le Concile, en toute logique avec sa première affirmation « les exercices en question doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques et de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière, et à y introduire le peuple parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure » (n° 13).

Après le Concile, le Magistère de l'Église s'est encore intéressé à cette question, pour souhaiter un renouveau de la piété populaire. Ainsi en décembre 1988, Jean-Paul II dans une Lettre apostolique sur cette question, « *Vicesimus quintus annus* », affirme : « La piété populaire ne peut être ni ignorée ni traitée avec indifférence ou mépris, parce qu'elle est riche de valeurs, et déjà en soi elle

---

\*\* Congrégation pour le Culte divin et la discipline des Sacrements. *Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principes et orientations*. Pierre Téqui éditeur, Paris, 2002.



exprime l'attitude religieuse en face de Dieu. Mais elle a continuellement besoin d'être évangélisée, afin que la foi qu'elle exprime, devienne un acte toujours plus mature et authentique. Aussi bien les pieux exercices du peuple chrétien que les autres formes de dévotion sont accueillis et recommandés du moment qu'ils ne se substituent pas ou ne se mélangent pas aux célébrations liturgiques. Une authentique pastorale liturgique saura s'appuyer sur les richesses de la piété populaire, les purifier et les orienter vers la Liturgie comme offrande des peuples » (n° 18).

Il est donc recommandable de reconnaître la valeur de la piété populaire, d'en sauvegarder la vraie substance, de la purifier là où c'est nécessaire, de l'éclairer à la lumière de l'Écriture et de l'orienter vers la liturgie, sans l'opposer à elle. On reconnaîtra ici l'urgence de la formation des fidèles pour que la piété populaire évite ce qui peut favoriser la recherche à tout prix de « l'extraordinaire », les expériences pseudo-religieuses et toute manifestation de religiosité vague ou déviante.

*La piété populaire est une expression de la foi*

Il faut reconnaître que les multiples formes d'une authentique piété populaire sont le témoignage de la foi des gens simples de cœur, exprimée de façon directe. Elles soulignent tel ou tel aspect de la foi, sans prétendre en embrasser tout le contenu. Les éléments sensibles, corporels, visibles, qui caractérisent la piété populaire sont le signe du désir intérieur des fidèles d'exprimer leur adhésion au Christ, leur amour de la Vierge Marie, c'est aussi leur manière d'invoquer les saints : toucher une image du crucifix ou de la Vierge des douleurs, c'est une façon d'exprimer qu'on a quelque chose à voir avec cette douleur. Faire un pèlerinage à pieds, affronter la fatigue et dépenser de l'argent, c'est une façon de manifester le désir que l'on a de s'approcher du mystère qui est rendu visible dans tel ou tel sanctuaire. Porter une médaille est l'expression d'une confiance en l'intercession de Marie ou des saints.

La liturgie n'élimine pas les autres formes légitimes d'expression de la foi dans le Christ Sauveur. D'une manière ou d'une autre, les manifestations authentiques de piété populaire fondent toujours leurs racines dans les mystères de la foi chrétienne, même si parfois elles comportent des éléments dont l'origine peut lui être extérieure. Si au cours des temps les évolutions des mentalités ont parfois donné une place prédominante à l'extériorité au détriment de l'intériorité, ou favorisé des pratiques plus ou moins déviantes, il convient d'aider les fidèles à redécouvrir dans ces manifestations de piété populaire le lien vital avec l'acte de croire et de vivre dans le Christ.

Toutefois, s'il est essentiel que dans les formules de prière comme dans les gestes de dévotion posés par les chrétiens la foi chrétienne soit reconnaissable et qu'on y trouve nécessairement une référence à la Révélation chrétienne, on ne

peut pas exiger que chaque pratique particulière de foi exprime la plénitude de la Révélation. La piété populaire n'est pas un tout complet en elle-même, elle a pour fonction de préparer le cœur, de disposer l'esprit à recevoir la grâce divine d'une manière plus ample à travers la célébration liturgique du mystère du Christ !

### **Conclusion : Les sanctuaires, des lieux pour la mission**

Dans les sanctuaires où ils œuvrent, les vincentiens sont dépositaires de la grâce propre à ces lieux, à leur message. Et il leur revient de se laisser imprégner de cette grâce et de la diffuser. Mais, ils y trouvent aussi la possibilité d'y développer une pastorale où s'exprime l'esprit missionnaire vincentien.

C'est à la fois une chance et un défi qui leur sont ainsi proposés. Chance, parce qu'un sanctuaire rassemble des pèlerins de toutes origines venant d'un peu partout, parce qu'il répand largement le message évangélique et qu'il a le rayonnement d'un centre spirituel, enfin parce qu'il accueille ceux qui sont plus ou moins loin de l'Église, ou encore ceux qui désirent renouer avec elle sans trop se faire remarquer.

Mais c'est aussi un défi, pour les vincentiens, parce qu'il leur est possible d'y témoigner en profondeur de l'esprit de Monsieur Vincent, surtout dans la façon d'accueillir les personnes et les groupes, de leur être présents et de leur annoncer l'Évangile de l'espérance. Les sanctuaires sont largement fréquentés par les pauvres, par les malades, les « blessés de la vie », tous ceux à qui Vincent de Paul a envoyé ses fils et ses filles. Ils sont aussi fréquentés par des personnes qui ont besoin d'être sensibilisées à la solidarité, au partage, à l'attention à ceux qui souffrent.... L'originalité de ces lieux c'est que ces personnes y viennent d'elles-mêmes et sont le plus souvent en état d'écoute, de disponibilité intérieure. Quelle grâce est ainsi offerte au missionnaire !

Alors qu'en de nombreuses régions du monde, les pèlerinages, les rassemblements dans les sanctuaires connaissent un regain d'intérêt, les vincentiens se doivent de saisir l'occasion providentielle qui leur est donnée d'y annoncer l'Évangile aux pauvres et de créer les liens de solidarité et de fraternité entre des hommes et des femmes venant d'horizons de plus en plus variés. Il est bien d'autres champs pour la mission, mais celui-ci vient opportunément nous rappeler les soifs « spirituelles », et souvent aussi « corporelles », d'un peuple dont les frontières dépassent de loin celles de l'Église institutionnelle.

Originale

## La chapelle de la rue du Bac

par Jean Daniel Planchot, C.M.  
Province de Paris

### 1. Quelques jalons historiques

L'ancienne chapelle du Sacré-Cœur dans la Maison-Mère des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, rue du Bac, est devenue Chapelle Notre-Dame de la Médaille miraculeuse car la Vierge Marie s'y est manifestée en 1830 à Catherine Labouré. La diffusion de la « médaille » qu'elle lui confiait s'est réalisée à partir de 1832. Les Parisiens ont bientôt donné le nom de « miraculeuse » à cette médaille lors des épidémies qui ont sévi dans ces années-là.

Le 23 juillet 1880 est établie la fête de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, fixée au 27 novembre, aux cinquante ans de sa révélation. En 1897, le cardinal Richard procède, avec la permission de Léon XIII, au couronnement de la statue de la Vierge Marie.

Jusqu'en 1930, on note une présence permanente de fidèles, essentiellement de Paris qui fréquentaient la chapelle quand elle leur était ouverte. Ils y priaient, soit individuellement, soit en s'associant au chapelet récité par les sœurs, mais sans possibilité d'assister couramment aux offices d'une communauté très nombreuse à l'époque et qui remplissait entièrement par elle-même la chapelle.

Les sœurs des différentes maisons de Paris y amenaient à l'occasion leurs jeunes. Au moment de la célébration de la neuvaine, du 27 novembre au 8 décembre, l'assistance devenait bien plus abondante.

En 1930, on a célébré le centenaire des apparitions, marqué avant tout par le « *Pèlerinage international des Enfants de Marie* », qui inaugure une ère de grands pèlerinages. À partir de cette année-là, en effet, à la présence continue d'un certain nombre de gens aux heures d'ouverture de la chapelle et à l'affluence considérable pour la neuvaine du 27 novembre au 8 décembre, s'ajoute désormais une série de pèlerinages : les sœurs des maisons de Paris continuent d'amener leurs jeunes, des groupes d'Enfants de Marie viennent de France et d'Europe ; on constate aussi des pèlerinages « professionnels », comme ceux des conducteurs d'autobus et du « Bon Marché », le pèlerinage des Basques de Paris, des pèlerinages paroissiaux avec les messes d'action de grâces des enfants de la communion solennelle de Paris. Ce mouvement se poursuit jusqu'en 1940. Dans le souvenir des témoins de cette époque, le sommet de participation a été atteint

en 1930 avec les pèlerinages des Enfants de Marie.

En 1940, la chapelle est ouverte plus longtemps au public, les sœurs étant moins nombreuses à la communauté en raison de l'exode provoqué par la guerre. Les fidèles de Paris peuvent donc participer désormais aux offices, ainsi que les soldats de l'ambulance installée dans les locaux. Les pèlerinages des enfants des écoles de Paris, tenues ou non par les sœurs, continuent.

De 1944 à 1953, vont s'adjoindre en plus des pèlerinages internationaux, provenant d'Allemagne, d'Angleterre, d'Amérique... On peut compter jusqu'à 400 personnes pour certains.

En 1953 commence « la neuvaine perpétuelle », célébrée à la chapelle tous les mardis. Beaucoup de Parisiens suivent les réunions de la neuvaine - il y en a quatre chaque mardi -, et pour la messe du soir la chapelle est archi-pleine. Du 27 novembre au 8 décembre, les fidèles trop nombreux doivent constituer des files d'attente pour pouvoir entrer.

Il faut remarquer qu'après le concile une substantielle modification va intervenir : à chaque réunion de la neuvaine, l'eucharistie sera célébrée dans le but d'y unir la dévotion mariale : « Venez aux pieds de cet autel ».

## **2. L'évolution de la chapelle**

La chapelle de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse est à la fois lieu de prière, centre pastoral et lieu de pèlerinages.

- *Lieu de prière*, pour les gens, la chapelle l'est sûrement depuis 1897, ou tout au moins depuis les toutes premières années du siècle dernier. Actuellement de 5 000 à 6 000 personnes passent chaque jour à la chapelle. On trouve à la fois des habitués de la région parisienne et des étrangers qui viennent prier individuellement. C'est à peu près la même population que l'on retrouve le mardi. Le passage incessant de fidèles, venant du monde entier, est le signe de ce courant qui porte tant de gens en prière au sanctuaire près de la Vierge Marie. Il faut aussi rappeler que quantité de prêtres depuis toujours viennent y célébrer l'eucharistie.

Depuis une trentaine d'années, on remarque un nombre de plus en plus conséquent d'Antillais, de Réunionnais, d'Indiens, d'Africains et de gens du Sud-Est asiatique, essentiellement Vietnamiens. Le nombre des personnes de couleur est très important et constitue parfois jusqu'à la moitié des pèlerins. L'assistance est donc très mélangée, et on y trouve des représentants de toutes les catégories socio-professionnelles. Mais la majorité est constituée par de petites gens. Dans l'ensemble il s'agit, quelle que soit leur origine sociale ou ethnique, de personnes

à la foi simple et qui l'expriment dans les formes classiques. Pour la majorité, il n'y a pas d'attitude de blocage devant une évolution progressive et les changements nécessaires à introduire parfois. Nous devons être attentifs aux différences de culture et d'approche religieuse. La manière dont s'expriment les Antillais, en particulier, reflète toute une formation reçue dans leur pays, qui peut surprendre.

Depuis la réouverture de la chapelle le 11 juin 1980, après les gros travaux qui s'imposaient, on note un nombre d'hommes bien plus élevé que par le passé, et aussi un rajeunissement. Néanmoins les plus nombreuses ce sont toujours les femmes.

- *Centre pastoral* où l'accent est mis sur la prière d'intercession à Marie et sur la prière d'action de grâces. Depuis 1953, en dehors des célébrations spécifiques du mardi, il y a chaque jour, le rassemblement pour l'Eucharistie au moins trois fois, l'heure mariale, avec le chapelet, qui s'achève par le salut au Saint Sacrement, les vêpres avec la communauté, puis chaque semaine les assemblées dominicales en relation avec les paroisses dans une perspective d'Église. À ce titre, il est bon de mentionner que nous sommes insérés dans la pastorale du diocèse de Paris et que nous participons aux rencontres proposées.

Une équipe d'animation pastorale a été mise en place, constituée par cinq prêtres, une dizaine de prêtres confesseurs, trois sœurs à plein temps et un bon groupe laïcs bénévoles et de sœurs qui, tout en gardant leur travail dans la maison, participent aux différentes activités réparties en plusieurs pôles : accueil des personnes et des groupes, présentation des montages audio-visuels, etc., sans oublier les sœurs qui assurent les divers accueils, le service de la sacristie, des médailles, de l'entrée, de l'allée, de la porterie. Plus spécifiquement nous avons créé un espace vincentien, qui permet de présenter de façon accueillante la famille vincentienne dans sa diversité.

- *Lieu de pèlerinages* fréquenté à présent par des groupes de tous pays. Face à ce phénomène de mondialisation, nous cherchons à répondre par une qualité d'accueil mariale et vincentienne, dans un esprit de collaboration fraternelle où tous se sentent partie prenante d'une même mission au service du Message délivré en ce lieu. Pour bien marquer notre appartenance aux mouvements d'Église, nous sommes notamment membres de l'ARS (Association des Recteurs de Sanctuaire), de l'AOM (Association des Œuvres Mariales) et associés de l'ANDDP (Association Nationale des Directeurs Diocésains de Pèlerinage).

Comme centre de pèlerinages, la chapelle reçoit actuellement en moyenne une douzaine de groupes organisés par semaine. Ils viennent de tous les coins de France et de toutes les parties du monde. Pour la France, cela va des écoles, des

enfants des catéchismes, des scouts, jusqu'aux groupes de personnes âgées « Vie montante ». Les pèlerinages internationaux sont souvent le fait de gens qui viennent à Lourdes et passent par Paris. Là aussi nous trouvons des gens de tous âges. Et, malgré le côté « voyage à l'étranger », nous ne ressentons pas beaucoup la mentalité « touriste » : nous rencontrons des gens qui veulent prier.

Une autre remarque : si l'on a pu parler à un moment d'un déclin de la piété mariale, il ne s'est pas vraiment senti à la chapelle de la rue du Bac. Le succès de la neuvaine, lancée en 1953 par le Père Henrion et continuée par ses successeurs à la chapelle, semble bien montrer qu'elle répondait à un besoin profond du peuple de Dieu par rapport à la présence de Marie dans sa vie. En tout cas, nous nous trouvons devant un mouvement très régulier de participation constante. Et nous pouvons dire aujourd'hui que, depuis la réouverture de la chapelle et la visite de Jean-Paul II le 31 mai 1980, il y a un nombre de pèlerins croissant qui a culminé parfois en des occasions exceptionnelles, comme aux JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse) en 1997 où chaque jour de 30 000 à plus de 50 000 jeunes sont venus ou lors des grandes fêtes mariales, comme à l'Assomption le 15 Août.

### **3. Perspectives pastorales actuelles**

Nous partons de la réalité en faisant les observations suivantes :

- L'ensemble des personnes qui fréquentent la chapelle relève de ce que l'on a coutume d'appeler la « religion populaire ».
- Leur expression religieuse est celle de la religion catholique dans sa forme traditionnelle.
- Nous devons tenir compte de l'approche religieuse particulière des Antillais, des Réunionnais, des Africains et autres.
- Nous notons la présence d'un certain nombre de jeunes, sans grande formation doctrinale, mais qui manifestent un grand appétit spirituel.
- Si nous nous trouvons parfois en présence d'attitudes qui peuvent relever du formalisme, voire de la superstition, nous avons la certitude que la plupart des gens prient en vérité, et que nombre d'entre eux vivent une foi éclairée et engagée.

S'il nous arrive d'être interpellés de moins en moins par un petit nombre de gens qui réagissent contre la pastorale actuelle, nous constatons que la très grande majorité des participants est résolument fidèle au concile et ne demande qu'à être partie prenante de la vie de la chapelle, par exemple en assurant les lectures, la quête, en se chargeant de divers services, comme celui des médailles ou de l'accueil dans l'allée et, depuis un an, en prenant en charge le site Internet de la Chapelle :

<http://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/>

- Nous voyons que la chapelle est un lieu où beaucoup de gens viennent porter au Christ et à Notre-Dame leurs peines, leurs difficultés, un lieu où ils viennent chercher la paix. Et, comme partout où elle est venue nous donner un message, Marie conduit les foules à son Fils dans un mouvement de conversion et une approche de l'Eucharistie.

Un prêtre se tient en permanence à la disposition des fidèles qui veulent s'approcher du sacrement de Réconciliation dans un endroit aménagé à cet effet au fond de la chapelle, et ce sont des centaines de personnes qui le reçoivent chaque jour.

Au moins trois fois durant la journée, la messe est célébrée, et jusqu'à cinq fois le mardi, sans compter les messes des groupes de pèlerins en diverses langues. Là se manifeste le lien profond entre la dévotion mariale et la participation à l'Eucharistie (plus de 550 000 hosties distribuées par an et l'on peut facilement multiplier par quatre selon des critères expérimentés pour avoir un nombre approchant des entrées à la Chapelle).

Loin d'en être amoindrie, la piété envers Marie manifeste par là son dynamisme, et elle en reçoit un enrichissement en réalisant ce pour quoi elle est faite : conduire davantage au Christ.

*Avec Marie, centrés sur le Christ*

Nous essayons donc d'avoir une pastorale résolument centrée sur le Christ, en plein accord avec une dévotion mariale authentique et avec le message de Notre Dame à la rue du Bac : « Venez au pied de cet autel », le « M » et la croix, les deux cœurs... Cet accent christologique se manifeste en particulier par les célébrations eucharistiques qui sont partie intégrante des rassemblements du mardi. Mais nous gardons le souci d'éclairer doctrinalement le lien entre Marie et son Fils à toutes les célébrations : chapelet, heure sainte, etc. En fidélité à l'Église, à son dernier Concile et à l'enseignement du pape Jean-Paul II, nous essayons d'avoir une pastorale sans initiatives intempestives, mais liée aux orientations données et aux possibilités ouvertes par rapport à la liturgie.

*et sur l'Église*

Dans le même esprit, nous essayons d'avoir une pastorale qui soit vraiment d'Église : nous nous unissons intensément aux grands moments de la vie de l'Église et à ses intentions, qu'il s'agisse de l'Église universelle, de l'Église locale, ou tout simplement de la paroisse. Nous ne voulons pas reconstituer un refuge spirituel faussement sécurisant, une « chapelle » refermée sur elle-même.

Nous essayons de donner un éclairage doctrinal par rapport à la vie

chrétienne dans nos diverses interventions. Ainsi, les homélies des dimanches sont orientées vers un approfondissement du sens de la Parole de Dieu. De même quand il s'agit du message de Notre Dame, message de foi, d'espérance et de charité, que nous mettons en lumière dans les conférences ou les formations pour jeunes, dans notre site : *chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com*, dans les panneaux et les vidéos proposés aux pèlerins.

Nous essayons d'avoir une pastorale réaliste et constructive. Plutôt que de contrer systématiquement ce qui peut apparaître comme imparfait, voire comme une dérive, nous nous efforçons de partir de ce qu'il peut y avoir de positif pour éclairer et rectifier si possible.

#### **4. Dans l'immédiat pour 2004**

Notre thème d'année sera « Avec Marie, témoins de la foi ». La Vierge Marie nous invite à assumer dans notre vie la foi qui nous a été transmise comme un bien précieux. Cette année, nous la voulons particulièrement dynamique, dans la perspective de la semaine de la Toussaint 2004 où Paris recevra le congrès missionnaire international, pour la nouvelle évangélisation de l'Europe.

originale



## **La Paroisse - Sanctuaire Notre Dame de la Médaille Miraculeuse**

*par Raymundo Regua, C.M.  
Province des Philippines*

### **I. Histoire**

Au tout début de l'année 1978, le P. Teodoro Barquín, C.M., alors Directeur National du Centre Marial Inc., et de l'Apostolat de la Médaille Miraculeuse annonça qu'il avait l'intention de construire une église à Sucat, Muntinlupa, Metro Manila. Le souhait était que cette église se développât pour devenir le nouveau sanctuaire National de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse. Le rêve du Père était de faire de ce sanctuaire un monument-témoin de l'amour des Philippins à l'égard de la Bienheureuse Vierge Marie, monument qui commémorerait le 150<sup>ème</sup> anniversaire des apparitions à sainte Catherine Labouré.

Le rêve commença à se changer en réalité lorsqu'une dévote charitable, Mme Estela Marfori Posadas, fit don d'un morceau de terrain dans sa subdivision à Sucat, Muntinlupa, en vue d'y bâtir une église et un couvent. La même année, l'architecte José Zaragoza dessina un plan particulièrement extraordinaire pour une église : grosso modo circulaire à la base avec un dôme en tire-bouchon, d'où jaillissait un obélisque se lançant à 70 mètres dans le ciel et couronné par une croix. Le spectacle frappe l'imagination et fait penser à un symbole artistique de mains humaines jointes en un geste éternel de prière.

L'année suivante, en juillet 1979, Son Eminence le Cardinal Jaime Sin, archevêque de Manille, posa la première pierre à laquelle était joint un testament portant les noms et les intentions des donateurs, des commanditaires, des affiliés et promoteurs de l'apostolat de la Médaille Miraculeuse. En août de la même année, la construction démarra. Tout fut achevé en août de l'année suivante.

Le 7 septembre 1980, leurs Éminences le Cardinal Jaime Sin et le Cardinal Julio Rosales, Archevêques respectivement de Manille et de Cebu, accompagnés de deux évêques et d'environ 30 prêtres bénirent la nouvelle église. Elle fut consacrée sous la dénomination de Sanctuaire National de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse. Cette date était en même temps le 150<sup>o</sup> Anniversaire des Apparitions de la Très Sainte Vierge Marie à Ste Catherine Labouré.

### **II. Le Sanctuaire National de la Très Sainte Vierge donne naissance à une paroisse**

Étant donné l'accroissement de la population catholique dans les paroisses San Roque à Alabang, St Martin de Porres à Taguig, Rizal et San Antonio de Padua à Parañaque Rizal, quelqu'un suggéra à l'Archevêque de prévoir l'érection

d'une nouvelle paroisse. Le 2 février 1981, Son Eminence le Cardinal Jaime Sin érigea en paroisse, par décret canonique, le Sanctuaire National de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse. La paroisse fut inaugurée le 15 février 1981 avec le Rév. Père Victor Elia, C.M., comme premier curé et comme supérieur de la communauté vincentienne du presbytère. Les membres de la communauté étaient : le P. Exequiel Galeron et le P. Eulogio Coello, tous C.M., comme assistants du curé. Le P. Ruperto Guiritan, C.M., jeune prêtre philippin récemment ordonné vint rejoindre la communauté. À cause de la masse de travail que requièrait la paroisse, le P. Rufo Diño, C.M., de la Maison Centrale vincentienne à San Marcelino, Manille, prit l'habitude de venir donner un coup de main les samedis et les dimanches, peu de temps après que le P. Eulogio Coello, C.M., fût retourné en Espagne pour raison de santé tandis que le P. Exequiel Galeron, C.M., était envoyé en mission dans une paroisse nouvellement acceptée par les Lazaristes à Olongapo, Zambales.

Les autres confrères qui ont été assignés à la paroisse furent le P. Adolfo Losaria, C.M., le P. Nicasio Dinglasa, C.M., le P. Norberto Carcellar, C.M., le P. Danilo Carolino, C.M., le P. Vic Velasco, C.M., le P. Toribio Macazo, C.M., le P. Dave Dulfo, C.M., le P. Frank Vargas, C.M., le P. Rolly Santos, C.M., le P. Roland Tuazon, C.M., le P. Antonino Libutan, C.M., le P. Amado Caballero, C.M., le P. Dario Pacheco, C.M., le P. Joseph Magdaong, C.M., le P. Ranny Mahumot, C.M., le P. Vince Robles, C.M., et le P. Gregg Kim Yong Ki, C.M..

À présent, le curé est le P. Raymundo A. Regua, C.M.. Il est assisté du P. Quirino Raut, C.M., du P. Macario Cristobal, C.M., du P. Rogelio Cardenas, C.M., et du Rév. Raul Buen, C.M..

### **III. Limites et Population de la Paroisse**

La paroisse Notre Dame de la Médaille Miraculeuse dessert une vaste région composée de Barangay Tanyag, Purok 7, Perpetual Village, Daang Hari, Sitio Pagkakaisa, Posadas Village, Doña Rosario, Don Juan, Sucat, Purok 5, Purok 6, Purok 13, SMI, Perpetual Village X, Purok 14 et Doña Rosario Heights.

La paroisse du Sanctuaire fait maintenant partie du Diocèse nouvellement érigé de Paranaque, inauguré le 28 janvier 2003 avec, pour premier Evêque, Mgr Jesse Mercado, DD.

En juin 2002, il y avait environ 100.000 paroissiens. Ils sont départagés en trois catégories de personnes, à savoir les très pauvres qui vivent le long de la ligne de chemin de fer et sur la rive du lac, la classe moyenne qui réside le long l'ancienne route nationale, et le groupe dit 'average-middle class' (classe moyenne) qui vit dans ce qu'on nomme 'les sept subdivisions'.

## **IV. Services Paroissiaux**

### **A. Centre Familial de la Médaille Miraculeuse, Inc. (MMFCI)**

À l'origine, le Centre Familial de la Médaille Miraculeuse (MMFC) était affilié au Fonds de l'Enfance, Inc. (CCF), organisation internationale de financement, à travers les Lazaristes. Cet organisme a commencé à fonctionner le 16 mai 1984 avec le Rév. P. Victor Elia, C.M., comme surintendant de son premier projet.

La première clientèle à être aidée consista en un groupe de 325 enfants indigents. Ces bénéficiaires vivaient dans des huttes de fortune dilapidées, fabriquées à partir de matériaux légers, tels des débris métalliques, des boîtes de papier recyclé et des morceaux de bois : construites proches l'une de l'autre, elles se soutenaient l'une l'autre. Le système sanitaire était très pauvre. La plupart des familles n'avaient pas les moyens de bénéficier de l'électricité et de l'eau, car il s'agissait seulement d'ouvriers et de manœuvres intermittents travaillant dans la construction.

Le projet fonctionne dans les pourtours de la Paroisse-Sanctuaire de la Médaille Miraculeuse. Les quartiers de Tanyag, de Daang Hari, de Sitio Pagkakaisa et de Sucat sont particulièrement visés et destinés à se développer parce que les familles ayant besoin d'assistance, y sont plus compactes et ont les moyens d'influencer la communauté de manière à progresser vers les changements désirables. Toutefois, en gros, ces communautés sont totalement déprimées et privées des nécessités de base ; ce qui aboutit à des problèmes tels que la pauvreté, le chômage, la malnutrition, la déscolarisation des jeunes et le recours à la drogue.

Alors que le but du Projet est de développer ces familles pour qu'elles deviennent des cellules de membres capables de se prendre en mains au sein d'une communauté motivée par des valeurs et des engagements spirituels, notre clientèle se verra proposer des occasions de satisfaire à leurs besoins de base immédiats, de se développer et se préparer à devenir des leaders futurs de leurs communautés respectives en recourant aux programmes et aux services qui leurs sont proposés :

1. Programme éducationnel (Formel et informel)
2. Programme sanitaire et nutritionnel
3. Programme économique de productivité
4. Programme de formation aux valeurs
5. Programme socioculturel
6. Programme en vue de bâtir la communauté

De nos jours le Centre Familial de la Médaille Miraculeuse, Inc. a évolué de façon à devenir une ONG, Organisation Non Gouvernementale, basée sur la paroisse. Le centre avait été conçu dans le but de relever les conditions de vie des familles touchées par la pauvreté grâce à une approche de "développement social intégral." Les objectifs de l'organisation sont de poursuivre le développement intégral et l'évangélisation des défavorisés à travers des programmes divers, des projets et des services mis en action avec une véritable humilité chrétienne et avec amour. Il est mis en œuvre avec la collaboration des Lazaristes, des Filles de la Charité et du laïcat.

Parmi les services paroissiaux actuels on trouve les suivants :

### *1. Assistance à la jeunesse, pauvre mais méritante, de la paroisse*

C'est ce qu'on appelle aussi les "Vincentian Marian Scholars" (VMS) (Étudiants Marials Vincentiens). Ils poursuivent leurs études dans diverses 'High Schools' (Grandes écoles) voisines. On leur fournit de quoi payer leur frais de scolarité, de quoi vivre, des uniformes, des livres et autres nécessités scolaires. Il y a 103 'boursiers' (de la première à la quatrième année). Il y a aussi 56 'parrains' locaux. Les jeunes se voient offrir une éducation non-formelle, comme la dactylographie envisagée comme aide à leur travail académique. Ils reçoivent une formation aux valeurs spirituelles et socioculturelles. La formation leur est donnée par les catéchistes de la paroisse et par des formateurs laïcs sous forme de cours mensuels et de jours annuels de recollection.

### *2. Fondation St Vincent pour les enfants et les personnes âgées (SVFCA)*

Il existe 260 'parrains' étrangers assistant 209 enfants de la première à la sixième, plus 31 jeunes étudiants de la première à la quatrième année, et 19 personnes âgées (60 ans et au-dessus).

### *3. Productivité économique*

"Samahan ng Mananahi ng Kababaihan ng Sucat." C'est un programme pour l'enseignement de la couture organisé par le MMFCI (Centre Familial paroissial) et mené par des femmes formées à la couture venues d'usines fermées ; certaines d'entre elles sont déjà avancées en âge. Avec l'aide d'une attribution de fonds venus du Département du Travail [Department of Labor and Employment's (DOLE)] d'un montant de P 120.000,00 pour couvrir les frais d'achat d'équipements, de formation et de matériel, l'organisation a commencé à fonctionner en juillet 2000, vendant à l'unité ou à la douzaine des uniformes scolaires, des T-shirts, des vêtements, etc.

## **B. Projets communs du MMFCI et de la Paroisse de la Médaille Miraculeuse :**

1. Mission médicale et dentaire – 1000 familles ont reçu de l'aide en 2002

2. Don pour cadeaux à Noël – 1700 familles pauvres ont reçu quelque chose en 2002

### **C. Branche de la Médaille Miraculeuse de la Coopérative à buts multiples de la Famille Vincentienne**

Inauguré le 27 septembre 2002 dans la ligne du Projet International de la Famille Vincentienne : "*Globalisation de la Charité: La Lutte contre la Faim*", le projet a été lancé par le curé actuel de la paroisse et consiste à aider les familles pauvres dans leurs besoins quotidiens. Il offre non seulement du matériel à bas prix mais aussi il propose un programme d'épargne populaire, des avantages éducationnels et des services-logement à ses membres.

### **V. Les activités du Sanctuaire**

#### **A. Célébration de la Fête de la Médaille Miraculeuse**

1. Nombre de messes célébrées dans l'église – six Messes ; grande messe dans la soirée avec 1 000 pèlerins ou plus et les paroissiens.

2. Célébration de neuvaines – une le matin à 6h15 et une l'après-midi à 18h animées par des Lazaristes de passage et des prêtres de formation Vincentienne comme célébrants et/ou prédicateurs. Présence : une moyenne quotidienne de 300-400 paroissiens.

3. Nombre de médailles distribuées – 400 médailles quotidiennement

**B. Dévotion à la Médaille Miraculeuse** – Chaque samedi après l' Eucharistie de 19 h..

#### **C. Personnes importantes, clercs ou laïcs venus visiter le Sanctuaire**

Les Cardinaux Sin et Rosales, Mgrs Gabriel Reyes, Jesse Mercado et Socrates Villegas, des pauvres et des familles visitent fréquemment le Sanctuaire, et des personnes de tout genre, des pèlerins venus du Nord ou du Sud des Philippines, des Enfants de Marie de diverses provinces, des dévots de Marie, spécialement pendant les mois de mai et de novembre.

#### **D. Autres Services**

Mariages – 120 (en 2002) ; Baptêmes – 1 700 (en 2002) ; Catéchisme – 6 000 enfants (classes 1-6) par le ministère de 4 catéchistes paroissiaux (en 2002).

#### **E. Organisations**

Enfants de Marie (JMV), Société de St Vincent de Paul (SSVP), Conseil Auxiliaire des Dames Vincentiennes (VLAC), Chevaliers de Columbus, Légion de Marie, Mouvement Cursillo, Ligue des Femmes Catholiques, Fédération Philippine des Sans-Abri (HPFP), El Shaddai, Mère Butler, FAMILIA, Couples pour le Christ.

## **F. Événements:**

1. Site de Pèlerinage – Jubilé de l'An 2000
2. Quatrième Rencontre des Associations Familiales, Messe Linguistique et fête de quartier – 25 janvier 2003 ; Site de Pèlerinage pour le quatrième Congrès Mondial des Familles – 27 janvier 2003.

Enfin : le 25 janvier 2003, le Sanctuaire de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse abrita une célébration linguistique de l'Eucharistie et une fête de quartier pour un certain nombre parmi les Délégués du Quatrième Congrès Mondial des Familles. La délégation, au nombre de 125 personnes venues des régions anglophones (comme les États-Unis, le Canada, l'Irlande, l'Australie, les Îles Fidji, la Papouasie Nouvelle Guinée, les îles Salomon et Saipan) était conduite par Mgr Elden Francis Curtiss, Archevêque d'Omaha, Nebraska, États-Unis. La communauté des Lazaristes, les Filles de la Charité et les paroissiens du Sanctuaire furent enthousiastes pour préparer et participer à l'événement : ils le firent en revêtant leur costume national philippin, en venant assister à la célébration eucharistique et en se livrant à diverses danses et chants en philippin. Le succès de la célébration a certainement donné une nouvelle signification au "Congrès Mondial des Familles".

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

## **Le sanctuaire national de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse (Perryville, Missouri, États-Unis)**

*par Charles Shelby, C.M.  
Province USA-Midwest*

### **1. Les débuts**

La fondation de Sainte Marie des Barrens, Perryville, Missouri, a précédé de deux ans la fondation de l'État du Missouri.

Un groupe de catholiques anglophones, descendants des membres de la première colonie de catholiques de Lord Baltimore au Maryland, s'installa à l'endroit qui est devenu depuis Perryville : c'était alors un lieu nommé Le Territoire de Louisiane qui fut alors re-baptisé 'Les Barrens' (régions stériles).

Les Lazaristes arrivèrent aux États-Unis, en 1816, dans le but de travailler sur la frontière au milieu des pauvres ruraux. En 1818, le Père Joseph Rosati et un petit groupe de Lazaristes italiens, provenant de Bardstown, au Kentucky, s'installèrent à Sainte Marie des Barrens à Perryville, Missouri, à l'invitation des catholiques de la région.

La première structure bâtie par le P. Rosati consistait en un petit hangar construit en rondins de bois dans les années autour de 1825 : ce premier local existe encore et a été conservé sous un abri du campus. Le 6 janvier 1827, la première pierre de l'église actuelle fut posée, et des aumônes venues d'Europe soutinrent les efforts locaux en les aidant à achever et à consacrer la nouvelle structure en octobre 1837.

L'église Ste Marie des Barrens a été bâtie sur le modèle de ce qui était alors la chapelle de Maison-Mère Vincentienne à Rome, *Monte Citorio*. La structure de l'église actuelle est construite en pierres taillées extraites de ce qui est devenu depuis la Grotte de la Médaille Miraculeuse sur le terrain des Barrens. L'architecture originale de l'église était du type renaissance toscane. Un travail de rénovation mené en 1913 a changé la façade de l'église en style roman. Le campanile de l'Angélus adjacent à l'église fut ajouté en 1980. La tour indépendante a été dessinée de style Roman pour correspondre à la façade de l'église.

Les murs de l'intérieur sont décorés de diverses peintures et fresques représentant les événements signifiants de l'histoire des Lazaristes et de l'Église Catholique. Max Autenreib et sa famille ont restauré une bonne partie des tableaux intérieurs de l'église au cours des années 80. Gary Schumer a ajouté

deux peintures des saints récents de la Famille Vincentienne, Ste Elizabeth Ann Seton et le Bienheureux Frédéric Ozanam. C'est une des plus anciennes églises Catholiques encore en fonction aux États-Unis.

## **2. Le Sanctuaire National et l'Association de la Médaille Miraculeuse**

Ste Marie des Barrens abrite le Sanctuaire National de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse. En 1832, au moment où les premières médailles étaient distribuées à Paris, on terminait la belle église Sainte Marie des Barrens dans les savanes du Missouri.

En 1918, 100 ans après l'installation de Ste Marie des Barrens, les prêtres et les Frères de la Congrégation de la Mission de la Province Occidentale des États-Unis établirent l'Association de la Médaille Miraculeuse et installèrent son quartier général à Perryville, au Missouri. L'Association a pour fonction d'apporter à l'Amérique du Nord le message d'espérance et d'affirmation venu de Marie Immaculée, la Mère de Dieu. Le symbole de ce message est la Médaille Miraculeuse.

Les promoteurs de l'Association de la Médaille Miraculeuse ont bâti le Sanctuaire de la Médaille Miraculeuse en 1928, en anticipation du 100<sup>ème</sup> anniversaire des apparitions de Marie à Ste Catherine Labouré. Le Sanctuaire est une grande chapelle du côté sud de la nef de l'église de Ste Marie des Barrens. Le Vénérable Felix de Andreis, premier supérieur des Lazaristes en Amérique, est enterré sous le sol de l'église.

En regardant à partir de la porte du mur de droite du Sanctuaire on peut apercevoir la salle des Lampes Votives où des milliers de veilleuses clignotent à la demande des sympathisants et des membres de l'Association de la Médaille Miraculeuse.

Le Sanctuaire National de la Médaille Miraculeuse est le centre de prières de l'Association en l'honneur de la Vierge Marie. La Messe est célébrée quotidiennement au Sanctuaire, et chaque lundi soir on récite les prières de la Neuvaine à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse.

Les sympathisants et les membres envoient annuellement des milliers de suppliques et de demandes de prières à l'Association : ils souhaitent qu'on les recommande aux prières des habitués du Sanctuaire.

L'Association invite ses membres à rechercher une plus grande sainteté en prenant soin de leurs besoins pastoraux et spirituels, en les instruisant dans les matières de la vie chrétienne, et en les impliquant dans l'apostolat de la charité spécialement envers les pauvres. Par le moyen de leurs prières et de leurs dons,



les membres participent à la mission de l'Association.

### **3. Un lieu historique classé**

Le District Historique Ste Marie des Barrens a été classé et inscrit sur la liste nationale des lieux historiques des États-Unis le 25 août 1995. Cela a été dû principalement à la signification du district en ce qui concerne l'emplacement, la valeur éducative et religieuse de la région.

À l'intérieur du district historique d'une douzaine d'hectares approximativement il y a 11 bâtiments de valeur architecturale d'importance variée, en incluant le hangar en rondins. Aux environs de 1850, le "Mound" fut érigé en honneur de Notre Dame des Victoires. Il avait été imaginé d'après un sanctuaire européen du même genre décrit par le P. Rosati. Vu comme un symbole de la virginité de Marie, toutes les plantes alignées alentour étaient des conifères toujours verts — des myrtes, du buis, et du cèdre rouge du Missouri. Certaines des plantes du Mound datent des débuts de la bâtisse originale.

Pendant la Première Guerre Mondiale les séminaristes construisirent une grotte de pierres dédiée à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse. Ste Marie accueille chaque année, en mai, les participants à une procession qui se déplace de l'église à la grotte le premier dimanche du mois. Cet événement annuel a débuté il y a plus de 85 ans en honneur de notre Sainte Mère.

Le district historique présente des exemples des styles architecturaux de l'antique église du Missouri et de l'époque coloniale. Les bâtiments ont été construits en pierre calcaire locale et en briques. Depuis les débuts du XIX<sup>e</sup> siècle, les visiteurs ont souvent admiré la beauté des bâtisses et des terrains avoisinants.

Le District Historique de Ste Marie est un excellent exemple d'un campus de collège du type XIX<sup>e</sup> siècle et début XX<sup>e</sup> siècle. Chaque année près de 5 000 pèlerins visitent Ste Marie des Barrens et le Sanctuaire National de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse.

### **4. Plans pour le futur**

En plus de l'effort consenti pour maintenir le Sanctuaire en tant que centre national de dévotion envers la Médaille Miraculeuse, les programmes pour l'avenir comportent deux projets.

Le premier est un supplément de restauration du caractère historique du campus. Du fait que les missionnaires partirent des Barrens en vue de fonder

l'Église dans l'Ouest des États-Unis et dans plusieurs autres pays du monde, le Sanctuaire est un trésor de l'héritage catholique de l'Amérique et en tant que tel doit être préservé.

Le second est la construction d'un centre pour visiteurs qui aurait pour but d'accueillir et de loger des pèlerins et autres types de visiteurs. Ceci, à la fois, arrangera les pèlerins et développera la dévotion à Marie. Il servira aussi de centre éducationnel à l'héritage et aux ministères de la Congrégation de la Mission aux États-Unis. De cette façon des milliers de gens seront encouragés à mieux apprécier leur héritage catholique et leur participation à la mission de saint Vincent.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

**« Sanctuaire Central de Marie »**  
**Archidiocèse de Philadelphie, Pennsylvanie, États-Unis**

*par James Kiernan, C.M. et John Hodnett, C.M.*

*Province Orientale des États-Unis*

En 1912, le Père Joseph Skelly, C.M., fut chargé d'un projet spécial par le Provincial — la construction d'un Petit Séminaire à Princeton, dans le New Jersey. En 1914, en souvenir des Médailles Miraculeuses dont sa mère avait pourvu ses 10 enfants, le Père Skelly ajouta une Médaille Miraculeuse dans chacune de ses lettres destinées à trouver les fonds nécessaires à son projet, tout en priant Marie de bénir ses efforts. La réponse fut si extraordinaire qu'il comprit que Marie méritait vraiment une marque spéciale de reconnaissance.

En mars 1915, une organisation dévouée à Marie — l'Association Centrale de la Médaille Miraculeuse — fut donc fondée, avec le Père Skelly pour Directeur. Cette Association avait pour but de propager la dévotion à la Saint Vierge sous le titre de la Vierge de la Médaille Miraculeuse et également d'aider à la formation des étudiants Vincentiens se destinant au sacerdoce. (*Au cours des années les « buts » officiels de l'Association Centrale sont passés de deux à quatre: le développement de la dévotion à Marie Immaculée et à sa Médaille Miraculeuse ; la formation et l'éducation des séminaristes de notre Province ; le soutien de nos confrères âgés et infirmes ; le soutien de nos travaux apostoliques en faveur des pauvres.*)

En 1927, toujours en vue de manifester sa reconnaissance envers Marie, le Père Skelly introduisit une Neuvaine de neuf jours — quatre fois par an — dans la Chapelle Publique de l'Immaculée Conception. (*Les Pères Lazaristes avaient construit cette Chapelle en 1879 pour leur Séminaire adjacent. À la requête de l'Archevêque, Mgr. James F. Wood, elle avait été bâtie de façon à être assez grande pour servir aisément de chapelle à la communauté chrétienne du quartier voisin jusqu'au moment où, en 1902, la paroisse locale édifierait sa propre église. Mgr Ryan, C.M, Évêque de Buffalo, État de New York, la consacra.*) Pendant les trois années qui suivirent, la Chapelle Publique servit à la célébration des Neuvaines Solennelles du mois de novembre (Notre Dame de la Médaille Miraculeuse), février (Notre Dame de Lourdes), mai (Notre Dame, Secours des Chrétiens) et août (Fête de l'Assomption).

Cette idée de fonder l'Association Centrale eut de nouvelles conséquences. En 1927, survint un changement dans les structures de la Chapelle Publique de l'Immaculée Conception. La chapelle construite en forme de croix fut légèrement modifiée. La section du transept (côté ouest de la chapelle), dédiée

à saint. Vincent de Paul, fut enlevée et l'espace utilisable s'agrandit d'autant. À la place de cette section le Père Skelly construisit le « Sanctuaire Central de Marie ». Il le baptisa, et il tint toujours à cette appellation, le « centre et le cœur de l'Association ».

Depuis, on a placé au-dessus de l'autel du sanctuaire une statue de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse. Le bloc de marbre à partir duquel la statue fut modelée, a été choisi dans du marbre renommé pour sa valeur et destiné uniquement à la statuaire, c'est un marbre si rare, si cher et de qualité si exceptionnelle qu'on ne l'utilise que parcimonieusement : les résultats sont tels qu'il est impossible de les reproduire avec d'autres types de marbre, fussent-ils de la plus grande finesse. On peut dire vraiment que le sculpteur de la statue de notre sanctuaire a merveilleusement rendu la beauté et la pureté que nous vénérons dans Celle qui est représentée.

Au centre de l'autel du sanctuaire et aux pieds de la statue de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, on peut voir un magnifique tabernacle en marbre de Pavonazzo, orné de mosaïques vénitiennes et de métal précieux. Bien que le Saint Sacrement n'y réside pas (il se trouve dans la chapelle principale du sanctuaire), cette belle œuvre d'art attire l'attention, à la fois des pécheurs et des saints, sur Marie la Mère de Dieu.

Le pavement du sanctuaire représente un dessin travaillé artistement à partir d'une riche combinaison de marbres rares et semi-précieux, avec des imbrications Florentines de mosaïques, en marbre elles aussi. Au centre se trouve une pièce spécialement remarquable de travail en mosaïque reproduisant le nom de Marie en l'honneur de la Mère de Dieu. Il faut noter aussi la riche table de communion, en marbre, qui sépare le sanctuaire de la chapelle principale. Jusqu'à ce jour la délicate beauté du sanctuaire a attiré et continue à attirer beaucoup de gens.

En mai 1928, le P. Skelly lança la revue de l'Association, *La Médaille Miraculeuse*. Voici ce que le Père disait dans sa première colonne: *Très peu de temps après la fondation de l'Association Centrale de la Médaille Miraculeuse, nous nous sommes rendu compte du bienfait que représenterait, de la nécessité même qu'il y avait, pour tous, de publier une revue qui non seulement deviendrait la voix de notre Association, mais encore resserrerait les liens déjà existant entre tous ceux qui travaillent à la cause de Marie Immaculée*. Publiée quatre fois par an, la revue reste encore aujourd'hui l'instrument qui fait beaucoup de bien à tous les membres de notre « Association Centrale ». Au cours des années, elle a été, pour nous, le véhicule grâce auquel ont pu circuler « les histoires » des séminaristes et des missionnaires de notre province et tout ce qui touchait à leurs diverses occupations avec et pour les pauvres.

Les gestes et les cérémonies par lesquels s'exprimait la dévotion des fidèles du sanctuaire devinrent vite si populaires et si féconds que le Directeur de

l'Association prit bientôt une nouvelle décision importante et courageuse. Tout en maintenant la Neuvaine Solennelle en préparation de la Fête de la Médaille Miraculeuse, il décida d'inaugurer pour les volontaires un service hebdomadaire de neuvaines. Après s'être informé auprès des paroisses locales de leurs activités en soirée, il choisit le lundi pour en faire le jour consacré à la Neuvaine Perpétuelle en l'honneur de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse.

Le lundi 8 décembre 1930, en vue de célébrer le 100<sup>e</sup> anniversaire des Apparitions de la Sainte Vierge à Ste Catherine Labouré, le P. Skelly en personne lança le premier lundi soir du service de la Neuvaine. Il utilisa pour cela un « Petit Livre de la Neuvaine » contenant les prières que ses confrères avaient composées tout spécialement pour cette Neuvaine. Peu à peu, avec le temps, le nombre des lundis consacrés au service de la Neuvaine atteignit le nombre de 12.

Aujourd'hui encore, la Neuvaine Perpétuelle est bien vivante et fréquentée au « Sanctuaire Central de Marie ». Chaque lundi — et à l'occasion des dix services de Neuvaine —, deux confrères sont à la disposition des fidèles pour leur proposer le Sacrement de la Réconciliation. L'intérieur de la chapelle du sanctuaire fut remis à neuf en 1979. Plus récemment encore, nous avons dû remplacer les tuiles du toit et le carillon du clocher.

Dans l'année du millénium, l'Archidiocèse a choisi la chapelle du sanctuaire comme un des six lieux officiels prévus pour le pèlerinage. Au cours de l'année 2002, plus de 95 000 fidèles sont ainsi venus visiter l'église du Sanctuaire. Nous avons reçu en plus des visiteurs faisant partie de 35 groupes de pèlerins. En 2002, l'Archidiocèse de Philadelphie a annoncé que la Neuvaine de la Médaille Miraculeuse est la dévotion la plus populaire dans ses paroisses. La Province Orientale des États-Unis remercie le Seigneur et sa Sainte Mère qui ont écouté les cris des pauvres pendant ces 88 années écoulées.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

## Le sanctuaire de saint Justin de Jacobis à Hebo (Érythrée)\*

par Antonio Caccetta, C.M.  
Province de Naples

Le 8 août 1953 saint Justin note dans son *Journal intime* :

*La nuit dernière les Shoho', garde-chèvres, ont vu ces deux mêmes lions, qui rugissaient hier soir près de notre maison, se promener à la clarté de la lune toute la nuit jusqu'au petit jour autour de notre église de Hebo. La veille au soir, par peur, tous les troupeaux étaient entrés en lieu sûr. Les lions, pendant ce temps, n'avaient d'autre souci, semblait-il, que de cerner tranquillement l'église. On dit en Abyssinie que les lions ont l'habitude de visiter les grands sanctuaires et leur manifester leur respect. Ne serait-ce pas pour cela que notre église est devenue, pour les musulmans eux-mêmes, un grand sanctuaire ?.*

### **Un « rêve » pour la mission de Hebo**

Si pour Justin c'est une considération (et peut-être quelque chose de plus, vu qu'il avait des dons peu communs) liée aussi à son association avec la croyance populaire des « lions autour d'une église », pour les confrères de Hebo c'est vraiment un « projet », devenu au fur et à mesure, à cause des événements de la guerre, une chimère, un « rêve » toujours plus lointain, mais qui ensuite se réalise de façon merveilleuse et couronne des décennies d'attente et beaucoup de sacrifices et de soucis (pas encore totalement finis).

Après saint Justin, la présence des Vincentiens en Érythrée (et en Éthiopie) a suivi les conditions et les événements variables de l'occupation italienne des territoires ; c'est pourquoi elle fut instable et de peu d'incidence. C'est seulement après 1945, à l'initiative de Mgr Pane, C.M., avec le soutien effectif de Mgr Kidanemariam Kasà, premier évêque de l'Érythrée et de l'Éthiopie, qu'on eut l'accord du Saint-Siège pour une présence des Vincentiens de Naples à Hebo, village qui garde jalousement la tombe de saint Justin. Les notables du lieu offrirent aussi le terrain où ensuite s'est développée la « Mission », avec ses divers ensembles : la Maison des missionnaires-école apostolique, la Maison des Filles de la Charité avec l'orphelinat et le dispensaire médical, l'Église paroissiale, et un vaste terrain où, par la suite, ont vu le jour d'autres constructions et entrepôts variés, puits, école (offerte par la paroisse *S. Maria dell'Idria* de Lecce), bibliothèque, chapelle de cimetière et potagers pour les besoins de la Mission.

La signature définitive des documents relatifs à la fondation fut apposée le 28 juillet 1948 ; la confirmation au niveau civil eut lieu le 21 juin 1950.

---

\* Article déjà publié dans *'Informazione Vincenziana* (Année IV, n°8 – octobre/novembre 2002), pp. 25-27.

Faisant allusion à l'église-sanctuaire Mgr Pane souhaitait déjà (1950) : « Ce qui surgira sera dédié au Cœur immaculé de Marie et au grand Apôtre du culte marial en Éthiopie, notre Bienheureux Justin... ».

La première pierre fut posée le 25 juin 1961, sur un projet de l'architecte Sticchi. Les difficultés économiques, la guerre de libération de l'Érythrée, en plus de rendre momentanément la construction inopportune et impossible, obligèrent aussi à repenser le projet primitif (disproportionné pour le lieu et les besoins du culte), pour en arriver dans les années 90, après diverses péripéties, à celui définitif de l'ingénieur Fidane Woldeghiorghis (EKIP), répondant mieux aux nouveaux besoins, tout en étant dans la ligne de la tradition et de l'architecture orientale et copte. D'autres difficultés ont encore accompagné la réalisation du nouveau projet, (en 1998 la guerre du Bedemè, avec toutes les conséquences économiques, de pénurie de matériaux, de problèmes de transport, de main-d'œuvre ; la moindre ne fut pas l'effondrement du clocher survenu le 19 avril de cette année là, heureusement sans aucune conséquence pour les personnes et pour les autres structures).

De toute façon la date prévue pour le Jubilé de l'an 2000 nécessairement ne pouvait pas être respectée, même s'il était possible d'utiliser le sous-sol.

### ***28 juillet 2002***

La réalisation du rêve se concrétisa en un jour cette fois respecté, (même si, comme cela arrive presque toujours, en étant dans le pétrin jusqu'au cou et en renvoyant à plus tard beaucoup de finissage), qui rappelle les 150 ans de la Bénédiction de la petite église de saint Justin à Hebo, où jusqu'à présent l'urne du saint a été vénérée, maintenant transférée dans le nouveau sanctuaire.

Un rêve se réalise : images multicolores, imprimées dans les yeux de tous, chants, musiques, personnes importantes participant comme représentants du Gouvernement et des diverses religions, des centaines de pèlerins, avec la foi et l'affection de toujours pour leur très aimé Abuna Jaqob Mariam. Tous les évêques d'Érythrée, avec Mgr Beniamino De Palma, ancien provincial lazariste de Naples, ont concélébré avec l'évêque d'Asmara et ont consacré et béni le sanctuaire. Étaient naturellement présents l'actuel provincial de Naples, le P. Giuseppe Guerra, et aussi le Vicaire Général lazariste le P. Fernandez H. de Mendoza, représentant le Père Général, retenu à Toronto aux Journées Mondiales de la Jeunesse, l'Assistant Général pour les Missions, le P. Victor Bieler, pratiquement tous les confrères de la vice-province d'Érythrée, ainsi que d'autres confrères venus d'Italie et du Mozambique.

Déjà depuis la veille les pèlerins sont arrivés de façon ininterrompue, très nombreux à pieds, parfois précédés d'un bœuf à offrir pour la fête. Hebo, dans toute son histoire, n'a jamais vu tant de gens présents, rendant grâce finalement, à l'intérieur et à l'extérieur du sanctuaire, pour un rêve réalisé au nom de son fondateur, S. Justin de Jacobis, et avec la contribution et l'abnégation de nombreux confrères et bienfaiteurs, dont certains jouissent déjà de la récompense éternelle pour leurs peines.

Au-delà des commémorations d'usage, il est difficile d'exprimer les sentiments profonds des âmes. Ce fut un événement extraordinaire qui pour nous occidentaux nous a rempli l'esprit et le cœur de beaucoup d'émotion et d'admiration. La prière a été encore plus vive parce que ce qui est en jeu c'est la paix, la justice, le bien-être, le progrès, la stabilité, l'avenir de l'Érythrée !

Le ciel, de son côté, y a mis la main, interrompant pour un jour les pluies, même si elles étaient très précieuses, parce que arrivées en retard cette année, compromettant ensemencement et récolte.

Les échos des musiques et des chants ont rempli toute la cuvette de Hebo, pour se répandre, au-delà des montagnes, sur les autres hauts-plateaux... pour un retour certain de Bénédiction et de grâce pour tous.

(Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.)



## Sanctuaire de Notre Dame de Luján (Argentine)

*par Ventura Sarasola, C.M.  
Province d'Argentine*

L'Amérique Latine a reçu d'Espagne, la Mère patrie, un héritage singulier dans ce qui a été et continuera d'être la dévotion mariale.

Le Père José Julio Matovelle, dans ses œuvres complètes de 1981, établit une longue liste de sanctuaires et d'images de la Sainte Vierge qui apparurent depuis le Mexique, spécialement en Équateur et jusqu'en Argentine. Nous comptons quelque 150 dénominations, dont 24 sont locales. Sur 70 diocèses, 50 ont la Vierge Marie comme patronne dans une des ses dénominations.

La légende de la « pure et belle conception de Notre dame de Luján » a des similitudes avec celle de « Notre-Dame de Buglose », dans les Landes pyrénéennes, à laquelle nous sommes attachés pour son voisinage du lieu natal de saint Vincent de Paul, notre Fondateur. L'origine de ce sanctuaire date 1621, il sera à la charge des Pères Lazaristes dès 1706, comme le sera celui de notre-Dame de Luján dès 1872...

En 1630, un portugais résidant dans l'État du Rio de la Plata, propriétaire d'un immense territoire dans le pays (Sumanpa-Santiago del Estero), à 1200 km de Buenos-Aires, voulu édifier une chapelle à la sainte Mère de Dieu dans son domaine. La première étape fut de demander à un de ses compatriotes qui vivait à Sao Paolo, au Brésil, de lui envoyer une statue de Notre-Dame. Cet ami, ne le lui en envoya pas seulement une, mais deux bien empaquetées.

Venons en à la ressemblance Luján-Buglose. Là, c'est un bœuf qui a découvert la statue, et les bœufs qui l'ont transportée sur le chemin vers Pouy, s'arrêtèrent sur le lieu de son ancien siège : l'ancien oratoire, qui avait été détruit par les huguenots. Ici, à Buenos Aires, après avoir traversé un gué du fleuve Luján, les bœufs ne purent continuer le chemin parce que la charrette qui transportait les deux statues s'immobilisa, par force, jusqu'à ce que l'on décharge l'image en question : 38 centimètres de terre cuite de la statue pure et claire conception de Notre Dame.

Ils restèrent ici, tandis que les bouviers continuèrent les mille cent cinquante kilomètres, portant l'autre statue de « Notre Dame de la Compassion », à Sumanpa.

À côté du fleuve de Luján, on construisit un ermitage, premier sanctuaire, auquel les pieux croyants accoururent depuis les alentours, jusqu'en 1671. C'est alors qu'une riche propriétaire terrienne qui habitait à trente kilomètres, aux

abords du fleuve Luján, acheta la statue au curé de la cathédrale de Buenos Aires, chargé de l'ermitage, pour deux cents pesos, et l'amena à sa ferme. Alors, aidée d'un prêtre qui attribuait sa santé à la Vierge Marie, éleva une chapelle et donna des terres pour créer les dépendances de ce second sanctuaire, que l'on inaugura en 1685.

En 1730, la ville de Luján fut érigée en paroisse, déjà fréquentée à cette époque par des pénitents<sup>1</sup> et de pieux pèlerins.

Une personne qui avait retrouvé miraculeusement sa santé, se manifesta en 1737, répondant aux désirs du premier curé et de l'évêque de Buenos Aires, en proposant l'élévation d'une nouvelle église pour répondre à l'affluence. Nommé « fondateur, bienfaiteur et maire du sanctuaire de Notre Dame de Luján », il confia le travail au basque Juan de Lezica y Torrezuri et après 8 ans de travail acharné, éleva le troisième sanctuaire en 1762. Solide comme la foi de son maître d'œuvre et la générosité de ses pénitents, le sanctuaire donnait l'image d'une forteresse, qui tranchait avec la simplicité des constructions environnantes.

De 1731 à 1871, sur trente curés, 26 prêtres diocésains régirent cette paroisse. On y célébra 17 615 baptêmes, un chiffre qui permet d'apprécier le flux croissant de pèlerins au cours des années.

Le 3 décembre 1871, s'organisa, depuis Buenos Aires, un pèlerinage, probablement le premier pèlerinage officiel. Autant pour le curé d'alors, le chanoine Luis Duteil, que le chargé de l'Archevêché, Monseigneur Federico Aneiros, se fit jour la nécessité d'une nouvelle structure et d'une meilleure organisation pour répondre aux flots de pèlerins. Il fut convenu alors de confier le sanctuaire et la paroisse à une congrégation.

Les Pères Bayonnais (appelés aussi « Betharramitas »), récemment arrivés au pays, n'acceptèrent pas l'offre, par contre, les Lazaristes, après quelques hésitations, acceptèrent.

C'est ainsi que le 28 février 1872, la Congrégation de la Mission, en la personne du P. Eugène Freret et trois prêtres français, prit possession de la paroisse et du Sanctuaire Notre Dame de Luján, jusqu'au 18 novembre 2001<sup>2</sup>.

26 recteurs, 23 curés et plus de 105 vicaires. Chiffres significatifs : 77 639

---

<sup>1</sup> En Argentine et au Chili : une personne qui accomplit une pieuse promesse, généralement durant les processions.

<sup>2</sup> Note de l'éditeur. Nuntia annonçait (en novembre 2001) la fin de la présence lazariste à Luján : « Adieux à Luján. Le 11 novembre, invitée par les fidèles de Luján (Argentine), qui remplirent la basilique, la province, représentée par de nombreux confrères, a terminé son service pastoral du Sanctuaire national de Notre Dame de Luján. Les missionnaires de la C.M., « Constructeurs et Gardiens du Sanctuaire », ont assuré ce service auprès de millions de pèlerins qui y ont défilé pendant 130 ans ».

baptêmes, sans compter ceux de 2001. Une moyenne de 6 083 par an, 112 par semaines. Il serait long de retracer l'impressionnante croissance qui mène à ces chiffres. La plus grande affluence en 1984 avec 23 267 baptêmes.

Dès leur arrivée, le P. Freret et de ses confrères, durent réparer la vieille église délabrée, ainsi que revitaliser la communauté paroissiale et le service d'évangélisation des pèlerins.

Un personnage se démarque dans l'histoire de Luján et dans le travail des Lazaristes : le Père Jorge María Salvaire. On a beaucoup écrit sur lui, et malgré le court article, on ne peut se taire sur lui. Français, fils de Français et d'Espagnole. Il arriva en Argentine, l'année de son ordination : 1871. Il fut du premier groupe de missionnaires vincentiens à Luján. En 1874, il fut envoyé évangéliser les indigènes sur leurs terres. Condamné à être exécuté par flèches par les aborigènes, il invoqua la Vierge dans sa prière sous le vocable de Notre Dame de Luján, en lui promettant d'écrire son histoire et d'agrandir son sanctuaire. Providentiellement le fils du cacique le sauva, et il attribua à la sainte Vierge sa libération. Il accomplit son vœu de publier, en 1844 en deux tomes volumineux « l'histoire de la Vierge de Luján ». Il fit bénir par Léon XIII une couronne sertie à Paris, qui servit à couronner la statue le 8 mai 1887 en présence de 40 000 personnes. Huit jours plus tard l'archevêque de Buenos Aires posa la première pierre de la future basilique que le P. Salvaire conçut de style gothique, inspiré par les cathédrales de sa terre. En 1889 il fut nommé curé et recteur du sanctuaire de Luján. Il chercha les moyens pour accomplir son vœu. Que ne fit-il pas : il fonda en 1890 la revue « la Perle de la Plata », « la revue du sanctuaire national ». Il avait découvert sa mission prophétique.

À la mort du P. Salvaire en février 1899, les constructions visibles de la Basilique étaient constituées de l'abside et les croisées qui délimitaient les caractéristiques de la future église. Les pèlerinages organisés étaient aussi une réponse à son désir quotidien de vénération de la Mère de Dieu et un renouvellement par Marie de la foi de ses enfants, de leur espérance et de leur amour de Dieu et de Jésus Christ son fils.

La Congrégation de la Mission, fidèle à son charisme et dans un même dynamisme spirituel, continua par ses membres, ces aspirations. Surgirent des bâtisseurs : les Pères Brignardelle, Davani, Gimalac, Prat... Qui furent aussi évangélisateurs... administrateurs... confesseurs qui semèrent le bon grain et réconcilièrent sur tous les plans.

En 1935, on considéra le nouveau sanctuaire achevé sur les restes de l'ancienne église délabrée et en ruine de Lezica y Torrezuri. Dans le territoire

paroissial furent construites plusieurs chapelles et collèges qui aidèrent les communautés chrétiennes dans les quartiers en constante évolution.

Pendant le Concile Vatican II, 1962-1965, la Basilique de Luján avait une équipe de 14 missionnaires lazaristes, jeunes pour la plupart, qui, tant dans la liturgie comme dans les écrits, donnèrent les nouvelles orientations notamment la grande participation des laïcs et l'importance des sanctuaires dans la religiosité populaire. Dans le numéro 2067 de la Perle de la Plata, de mai 1966, on notait les progrès qui déjà se voyaient dans les paroisses mais parallèlement naissaient aussi les questions sur les croyants sans pratique habituelle, ni participation aux communautés locales. Quel rôle le sanctuaire devait jouer dans ce contexte ?

L'année précédente, 1965, la Basilique de Luján avait donné 24 500 communions, administré 9 709 baptêmes, 375 confirmations, et béni 348 mariages (dont 75 régularisations).

Quelques spécialistes de pastorale inquiets regardaient le mouvement des sanctuaires comme étant pour une bonne part « la perle jetée aux cochons ». Naturellement cette controverse conduit à une réflexion communautaire dont la conclusion dit qu'il s'agissait d'un phénomène social et religieux très positif.

Le titre d'un article éditorial paru dans la revue : « Des sanctuaires aux paroisses » n'était pas très précis et ne répondant pas exactement à l'annonce. Il irritait... et l'on dû interrompre les articles sur ce thème. Ce qui avait été écrit l'avait été... Les sanctuaires, spécialement celui de Luján, exercent un attrait non seulement pour les dévots de quelques pratiques, mais sont aussi et à une grande échelle, des centres d'affluence de nombreux croyants en marge de leurs églises locales qui, pour diverses raisons et circonstances, se retrouvent consciemment ou inconsciemment dans l'Église universelle. Le sanctuaire était alors un centre de mission, une source de grâce où les distances ne comptent pas... les défaillances sont comblées... se rencontrent les croyants d'une même foi, d'une même espérance, d'un même amour, tous reliés ensemble...

Nous avons l'exemple dans la déconcertante religiosité des « émigrés »... Ils cherchaient dans les pèlerinages à Notre Dame de Luján non seulement une rencontre affective des peuples, mais aussi l'expression de la dévotion à la Vierge Marie d'une famille croyante en exil. Citons notamment, sans prétendre les nommer ceux qui affluèrent : les Ukrainiens, les Lithuaniens, les Croates, les Slovaques, les Allemands, les Italiens, les Galiciens, les Catalans, les Japonais, les Paraguayens, les Boliviens... qui « retrouvent dans le Sanctuaire le grand cénacle de la famille qui préfigure le banquet eucharistique ».

Pour l'Éparchie des Ukrainiens dans cette époque, Monseigneur Zapelac : « Le pèlerinage à Luján, la messe (deux heures et dans leur langue) et la communion pascale faite ici, est une question de vie ou de mort ».

Depuis, « les diocèses argentins aussi ont perçu le grand bienfait spirituel qui ressort des pèlerinages organisés. Les 18 que comprend la Province de Buenos Aires (310 000 km<sup>2</sup>), programment annuellement leur culte marial dans la Basilique de Luján, avec leurs propres orientations spirituelles (au diable le gallicanisme) : charismatiques, romains et ultramontains, ou simplement populaires...

Tandis qu'Évêques et Archevêques concélébrent avec leurs curés et prêtres, de longues files de pénitents attendent leur tour au confessionnal (trois...cinq... ou huit heures...) Des heures durant lesquelles le Saint-Esprit agit...

La capitale fédérale , à 60 km de Luján, est renommée par le pèlerinage à pied des jeunes, en 12 heures. Les journaux à sensation en comptent, année après année, en crescendo, un million (calculez : la Basilique ne contient que 5 000 personnes : alors 10 peuvent entrer et 10 sortir par seconde...imaginez ?).

Parallèlement à ce flux, il faut mentionner les autres diocèses du pays et de nombreuses paroisses, collèges catholiques ou d'état et d'autres organisations qui traduisent, par la continuelle et permanente affluence, la soif de Dieu par sa Sainte Mère. Mais l'extraordinaire phénomène réside dans la foule immense de pèlerins, de personnes anonymes qui accourent au sanctuaire tout au long de l'année soit par voitures particulières, soit par autobus, soit par camions, soit par trains... Chacun avec sa particularité mais en général toutes ont le même but : au pied de la statue, elles viennent demander ou remercier... Beaucoup aussi, dans un esprit fétichiste et magique !

Comment nous les Pères Lazaristes, avons-nous accueilli et reçu tant de monde ? Nous répondions en 1966 : « Simplement avec l'esprit institutionnel qui nous anime, et avec un moyen providentiel qui nous permet de concrétiser notre fin » (évangéliser les pauvres) dans le monde d'aujourd'hui où nous vivons. La Congrégation de la Mission suit ainsi, sans les avantages et inconvénients des voyages et aventures (des missions itinérantes), la réalisation de ses idéaux. Semer chez les pauvres la Parole de Dieu et leur donner la grâce des sacrements ». On terminait notre réponse : « Les confessions ? Elles sont un domaine réservé et ne nécessitent pas d'explication. Mais c'est ainsi, chacun de ceux qui forment ces longues files, combien, venant au Sanctuaire, cherchent au confessionnal, chaque jour de la semaine, un prêtre prêt à les écouter, et rencontrent un missionnaire offrant le bien être spirituel au moyen de l'enseignement et du ministère sacramentel. » Pour le Lazariste c'était la

satisfaction de se savoir missionnaire, et pour le pèlerin le grand avantage de pouvoir rencontrer...ou avoir l'assurance de trouver un ministre de Dieu ».

Un des traits de nos pèlerins est de ramener quelques souvenirs, sans oublier les cadeaux « bénis » de Luján. Ceci justifie les 120 petits commerces d'articles religieux et de superstition qui se trouvent chaque jour face au Sanctuaire, et de multiples étals qui les environnent dans cette même fin.

Les « bénédictions » qui se donnent dans un grand salon, avec l'obligatoire aspersion d'eau bénite, nous permettaient des catéchèses et prières communes les jours d'affluence (fin de semaines, groupes organisés : collectivités, diocèses, paroisses, collèges), mais aussi c'était l'occasion d'une rencontre personnelle entre ministres et pèlerins.

La fin du contrat avec l'Evêque et la Congrégation était fixé au 18 novembre 2001 et par décision de l'Archevêque de Mercedes-Luján, il ne fut pas renouvelé. Luján s'est séparé des missionnaires au cours d'une messe le 11 novembre, à 20 heures. En décembre de cette même année, la commission organisée pour l'au revoir, les esprits étant alors calmés, publia une lettre pour manifester « l'expression publique de gratitude, vénération et tristesse » à tous ceux qui participèrent « dans un geste si noble et spirituel », et ils ajoutaient : « l'humilité du sous-sol de la Basilique transformée en crypte d'expression plurielle de la dévotion mariale<sup>3</sup>, elle est le symbole des 128 prêtres et frères vincentiens que agirent temporairement, retirés ou permanents dans le Sanctuaire<sup>4</sup>. Peu ont des plaques commémoratives, mais ils ont été appelés à être inscrits dans le Livre de la Vie. La diffusion de la Parole de Dieu, la célébration quotidienne du mémorial de la Passion et la mort du Christ, la sanctification par les sacrements du baptême, l'eucharistie (aujourd'hui 15 000 communions mensuelles) et la réconciliation de millions de chrétiens de toutes classes sociale... tout ceci et l'action solidaire et caritative au moyen des organismes spécialisés... se sont étendus jusqu'aux diocèses les plus reculés du pays... il y avait des motifs pour exprimer cette gratitude, et vous comme nous avons été affectés par le départ des Pères Lazaristes. Nous qui restons, nous sommes conscients que l'œuvre de Dieu continue et pour cette raison nous considérons

---

<sup>3</sup> Les images de Marie la toute sainte qui se vénèrent dans la crypte représente les nations suivantes : Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, Salvador, Équateur, États-Unis, Haïti, Honduras, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Porto Rico, République Dominicaine, Uruguay, Venezuela, Allemagne, Arménie, Autriche, Canada, Corée, Croatie, Slovaquie, Slovénie, Espagne, France, Grèce, Hongrie, Angleterre, Irlande, Italie, Liban, Lituanie, Norvège, Pologne, Portugal, République Tchèque, Suisse et Ukraine.

<sup>4</sup> Note de l'éditeur : un article écrit à l'occasion du départ de la C.M. de Luján par un membre d'une autre congrégation religieuse commençait ainsi : « Derrière eux et pour toujours, demeure debout cette magnifique basilique mariale, sentinelle de la foi et témoin infatigable de cette communauté missionnaire, qui pierres sur pierres, demandes après demandes offrit cette magnifique maison à la Vierge des « Gauchos ». Les Lazaristes ont vécu évangélisant Luján et sa zone, durant 130 ans (1872-2001). Les années laissent des traces et tissent des amitiés dans le cœur des fidèles qui voient partir ces gardiens des sanctuaires avec douleur, mais de nombreux remerciements »

que bien qu'étant laïcs, protagonistes d'une construction qui doit continuer, nous enracinant dans la volonté de Dieu et sur les fondements de ceux qui nous ont précédés avec la solidité de l'esprit et du charisme vincentien : nous devons évangéliser, sanctifier et servir, voyant le Christ dans le prochain et spécialement dans les pauvres. »

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)

## Une relecture du message de la Rue du Bac pour notre temps\*

Par Fernando Quintano, C.M.  
*Directeur Général des Filles de la Charité*

### Introduction

Ce n'est pas la première fois que l'on demande à quelqu'un de traiter ce thème. Comment actualiser le message de la Rue du Bac ? Cette préoccupation a spécialement surgi à l'occasion des célébrations du 150<sup>ème</sup> anniversaire des apparitions de la Vierge à Sainte Catherine et depuis ce sujet a été traité par plusieurs fois par divers auteurs.<sup>1</sup>

À lire quelques-uns de ces écrits, j'ai pu constater, une fois de plus, non seulement le risque que nous courons mais aussi la tentation dans laquelle nous pouvons tomber en célébrant les anniversaires de certains événements et personnages du passé. Il semble que l'on essaie de démontrer qu'en eux se trouve la plus grande part des problèmes de notre temps, ceux de l'avenir, et parfois on y trouve la solution.

Je ne voudrai pas tomber dans la même tentation en traitant le thème de la relecture du message de la Rue du Bac pour notre temps. Parce que je ne suis pas d'accord que nous en déduisions les conséquences et exigences sociales, politiques, religieuses etc. pour lesquelles abondent les auteurs qui essaient de relire le message pour notre aujourd'hui. Les exigences et conséquences qui devront être déduites, sont celles qui impliquent tout chrétien à la suite de Jésus-Christ et le développement ainsi que la mise en œuvre de la foi de cette dimension, et les autres dimensions de l'histoire, dimensions qui ne sont pas nécessairement demandées ou explicitement contenues dans le message de la Vierge à Sainte Catherine, et dans les symboles que contient la médaille.

Certainement la vie chrétienne est une nouvelle forme (globale) de concevoir et réaliser l'expérience à la ressemblance du Christ, et non à une série de comportements juxtaposés sans connexion entre eux. Mais il est aussi certain

---

\*Cet article reprend une conférence donnée par le P. Fernando QUINTANO lors de la 1<sup>ère</sup> Rencontre Internationale de l'Association de la Médaille Miraculeuse (Rome, du 22 au 26 octobre 2001), puis publiée dans le livre *Association de la Médaille Miraculeuse. Une nouvelle image pour un nouveau millénaire*. Éditions La Milagrosa, Madrid, 2002, p. 47-75, qui a rassemblé la plupart des conférences de cette Rencontre.

<sup>1</sup> Cf. Michel LLORET, *Échos de la Compagnie*, Juin 1980, p.155-163 ; février 1988, A. FEUILLET, *Esprit et Vie* n°49, 4 décembre 1980, p.657-675. J.P. PRAGER, *Marie des Pauvres, une relecture de la Médaille Miraculeuse depuis la périphérie*, Annales de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité. Madrid, 1994, p. 513-519. Des approches du thème peuvent se trouver dans Jean Guilton, *La Rue du Bac ou la superstition dépassée*, Ed. SOS, 1974 et R. Laurentin, *et les Apparitions de la Vierge à Sainte Catherine Labouré* (divers). Salamanca 1981, p. 127-157.



que l'on peut avoir des célébrations déterminées, des commémorations, des rencontres formellement orientées à développer et à mettre l'accent sur une dimension concrète de la foi. Sans en exclure d'autres, mais aussi sans la prétention que toute rencontre, commémoration ou célébration ait des répercussions dans tous les aspects de la vie chrétienne. Nous pouvons et devons faire une relecture du message de la Rue du Bac pour notre temps, sans que cela signifie qu'il y ait une incidence, par exemple, sur les problèmes que posent la mondialisation, le projet de clonage des êtres humains, la détérioration alarmante du milieu ambiant ou les réseaux du terrorisme international. Les dévots de la Médaille Miraculeuse ne sont pas étrangers à ceci ainsi qu'à d'autres problèmes sociaux, économiques et religieux, etc. Mais nous n'allons prétendre que cette dévotion, même authentique, soit le remède contre l'athéisme et l'indifférence religieuse régnante, ni la solution à toutes les souffrances physiques et morales qui affleurent l'humanité, ni des problèmes doctrinaux, pastoraux et moraux qui se posent à l'intérieur de l'Église.

Cette étrange et longue introduction me conduit à délimiter le champ dans lequel je vais me situer et exposer les points à traiter.

Dans une **première partie** j'essaierai de justifier pourquoi il est nécessaire de faire une relecture pour notre temps du message dont Sainte Catherine fut le témoin exceptionnel. Une relecture qui intègre la compréhension de l'Église au sujet des « révélations privées » et les apports des sciences humaines.

Dans la **deuxième partie** je parlerai du message de la Rue du Bac et je me centrerai sur la Médaille comme l'expression privilégiée de ce message.

Dans la **troisième partie** je ferai une relecture de ce message à la lumière de la lettre que le Pape a adressée à toute l'Église lors de la clôture de l'année jubilaire (le 6 janvier 2001). Lettre dans laquelle Jean-Paul II signale les lignes fondamentales qui doivent inspirer tous les projets pastoraux au début du troisième millénaire.

Dans cette relecture je devrai aussi avoir présent l'identité de Sainte Catherine et la nôtre dans l'Église : serviteurs du Christ sur les traces de Vincent de Paul et Louise de Marillac, c'est-à-dire, en cohérence avec notre charisme spécifique dans l'Église.

## **I. Faire une relecture du message à la lumière du magistère de l'Église et des sciences humaines**

### ***A) Que signifie faire une relecture ?***

C'est revenir à lire un récit ou un événement du passé non comme un simple fait qui se répète, mais avec de nouvelles données qui nous aident à le

découvrir ou à faire ressortir des aspects ou des contenus non découverts dans les lectures antérieures. Des faits lus, des événements du passé repris à partir des situations historiques nouvelles et changeantes pour nous aider à en découvrir les aspects et le sens avec un langage adapté et redécouvrir les symboles qui nous ont été transmis depuis leurs origines.

Nous référant à l'expérience spirituelle extraordinaire vécue et transmise par Sainte Catherine, nous ne devons pas oublier que, comme dans tous les autres cas identiques, les récits emploient un langage et un symbole marqués et conditionnés par l'expérience personnelle, la culture, la situation sociale, politique et religieuse du témoin. Et si le message est appelé à dépasser ces circonstances concrètes, il faut lire les récits dans les nouvelles situations historiques non pour les arranger suivant nos caprices, mais les dépouiller des circonstances pour voir plus clairement ce qui est permanent, essentiel du message, au-delà des circonstances de temps et de lieu, du genre littéraire, de la sensibilité du témoin, etc...

Ces expériences spirituelles extraordinaires, bien qu'elles soient des dons accordés à une personne, surviennent dans l'Église et sont données comme des charismes pour l'enrichissement de tout le peuple de Dieu. Une Église qui, selon le concile Vatican II, est sensible et solidaire avec les joies et les espérances, avec les angoisses et les tristesses des hommes de notre temps, spécialement les pauvres et ceux qui souffrent<sup>2</sup>. Dans la vie de cette Église, dans le destin du monde, dans la nouvelle réflexion théologique, dans le progrès de l'exégèse biblique et des sciences humaines, etc... nous trouvons de nouvelles lumières qui nous aident à mieux comprendre le contenu des récits originaux, souvent exprimés de façon symbolique et pour l'avenir. Pour cela il nous faut relire à la lumière de ces nouvelles perspectives et points de vue.

Le philosophe et penseur chrétien français, Jean Guitton, dans son livre sur le message de la Rue du Bac dit :

*Ce côté voilé de l'apparition est devenu plus sensible à la fin du XX<sup>e</sup> siècle... l'apparition de 1830 prend une signification plus large à mesure que passe le temps<sup>3</sup>. L'iconographie mystique de la Médaille de 1830 est de nature anticipante et synthétique. Le commentaire de la Médaille est inachevé en 1973, encore qu'il soit beaucoup plus riche qu'en 1830<sup>4</sup>. Le signe de la vérité de sa « prophétie » (de la Rue du bac) est justement qu'elle se reproduit, comme un caillou jeté dans l'eau, en ondes successives de plus en plus larges ; qu'elle se répercute, qu'elle se*

---

<sup>2</sup>Cf. G et S.1

<sup>3</sup> Jean Guitton, La Rue du Bac ou la superstition dépassée, Ed. SOS, 1974, p. 70-71.

<sup>4</sup> Idem, p.137.

*reprend, qu'elle s'enrichit comme un thème musical dans une symphonie. Ici, la symphonie des temps*<sup>5</sup>.

Mère Roger aussi, pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire des apparitions, proposait aux Filles de la Charité « de faire une relecture de ce que la Vierge avait dit à Sainte Catherine ».

***b) La position toujours craintive de l'Église face aux révélations privées.***

Les apparitions, spécialement de la Vierge, constituent un phénomène caractéristique de l'époque moderne. De fait, elles ont toujours été fréquentes dans les époques antérieures de l'histoire de l'Église. L'origine d'importants et différents courants spirituels ont leurs origines dans les apparitions concrètes du Christ ou de la Vierge. Par exemple, la dévotion au cœur de Jésus, ou les mouvements de dévotion mariale de la Rue du Bac, de Lourdes, de Fatima, etc...

L'attitude de crainte de l'Église se comprend devant l'abondance d'apparitions et de révélations. L'histoire lui a appris à être critique et prudente devant ces phénomènes qui peuvent dissimuler artifices et tromperies. Pour cette raison il est demandé des garanties de crédibilité.

Une telle attitude de crainte n'est que l'expression d'un double avertissement. Une de saint Jean :

*Ne vous fiez pas à tout esprit, mais examinez s'il vient de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont apparus dans le monde*<sup>6</sup>, *et un autre de saint Paul : « N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas le don de prophétie, mais vérifiez tout, ce qui est bon gardez-le »*<sup>7</sup>.

L'Église demande aux chrétiens un assentiment de la foi en la révélation contenue dans la Saint Écriture et la Tradition. En relation aux apparitions et révélations privées, quand l'Église les juge de confiance par les témoignages et les arguments en faveur de leur authenticité, elle les permet comme une chose qui peut être cru pieusement par les fidèles, mais seulement de foi humaine. L'expression « foi humaine » indique que les apparitions ou révélations privées restent dans un registre différent de celui dans lequel nous acceptons la révélation de Dieu en Christ. Ceci veut dire que chaque chrétien reste chrétien même s'il ne croit pas aux apparitions et révélations privées. Ces phénomènes « surnaturels », s'ils sont authentiques, restent en lien avec la vie chrétienne, mais ils n'entrent pas dans le champ de la révélation divine sur laquelle repose la foi catholique. L'Église, à proprement parler, n'approuve aucune apparition ou révélation privée. Quand elle juge qu'il y a des preuves en faveur de leur authenticité, elle les permet, et peut même les recommander. Elle ne se prononce pas sur le fond, mais elle discerne si telle apparition ou révélation qui suscite un mouvement spirituel

---

<sup>5</sup> Idem, p.139

<sup>6</sup> 1 Jn 4,1.

<sup>7</sup> 1 Th 5,19-21.

contribue au développement de la vie chrétienne. Lorsque c'est le cas, par l'intermédiaire de ses pasteurs elle donne le « feu vert », le « nihil obstat » pour qu'elles soient acceptées comme « objet de pieuse croyance »<sup>8</sup>.

Une telle attitude craintive de l'Église devant les faits surnaturels est prudente et justifiée, aujourd'hui plus que jamais, étant donné la prolifération des tels phénomènes et la facilité avec laquelle beaucoup sont enclins à les accepter sans discernement suffisant. L'inclination des êtres humains envers le merveilleux s'exprime fréquemment aujourd'hui dans la croyance face aux prétendues apparitions de la Vierge. Certainement l'Église et la théologie acceptent la possibilité pour le surnaturel de se manifester dans l'histoire des hommes. Elle ne s'oppose pas aux révélations privées. Elle reconnaît que Dieu peut se manifester, par Marie aussi, pour mettre en relief une vérité déjà révélée par l'Écriture Sainte, pour corriger des déviations et venir à notre aide devant des dangers précis. Elles sont des signes extraordinaires de la libre action de l'Esprit Saint dans son Église, expressions de la dimension charismatique y prophétique du peuple de Dieu.

D'autre part, vouloir expliquer de tels phénomènes seulement à partir de la théorie des mythes et par les mécanismes du psychisme des voyants, ou les refuser parce qu'ils échappent au contrôle de la science, serait s'appuyer sur des présupposés idéologiques exclusivement rationalistes, immanents et fermés. Mais les admettre sans un certain sens critique et sans un sérieux discernement serait s'exposer à des tromperies et manipulations. Jean Guittou, un intellectuel sérieux en rien soupçonné de crédulité ou de scepticisme, a écrit :

*De nos jours, et à notre époque où les sciences humaines se développent plus que jamais, où la psychanalyse, la sociologie, la métaphysique, la psychologie des profondeurs déplacent les limites de ce qui est naturel et de ce qui est improbable, il est plus que jamais nécessaire que l'autorité ecclésiastique ne prononce pas d'emblée le mot de « miracle » au sujet de ces messages et de leurs effets spirituels*<sup>9</sup>.

## **II. Le message de la Rue du Bac**

### ***a) Les récits de la voyante***

Sainte Catherine transmet au P. Aladel, d'abord oralement quand survinrent les faits et par écrit vingt-six ans plus tard, les diverses apparitions qu'elle eût dans la chapelle de la Rue du Bac des mois d'avril à décembre 1830 : des représentations du cœur de Saint Vincent trois fois de forme et de couleurs

---

<sup>8</sup> Telle est l'expression utilisée par la Sacrée Congrégation pour les Rites en se référant aux apparitions de Lourdes dans une déclaration le 12 mai 1877.

<sup>9</sup> Jean Guittou, op. cit. p. 9

différentes, des visions de notre Seigneur dans le Saint-Sacrement, du Christ-Roi et les trois de la Sainte Vierge (18-19 juillet, 27 novembre et décembre).

Toutes contiennent un message perçu par la voyante. Elle-même déchiffra et nous transmits le sens des diverses couleurs du cœur de Saint Vincent, des habits du Christ-Roi, des positions de la Vierge et des signes de la Médaille.

Les deux premières « visions » de la Vierge sont accompagnées de paroles. Dans un dialogue de deux heures et demie, durant la nuit du 18 au 19 juillet, la Vierge communiqua à sainte Catherine les tristes événements d'ordre politique, social et religieux qui s'approchaient, les abus qui avaient lieu dans les deux Compagnies et la protection spéciale qu'elles auraient de la part de la Vierge et de Saint Vincent.

Le 27 novembre, durant l'oraison de l'après-midi, il y a deux temps différents quoique étroitement associés. Dans un premier temps elle voit la Vierge avec un vêtement de soie blanche et un voile de même couleur qui descendait jusqu'au sol. Sur sa tête une couronne de douze étoiles. Les pieds appuyés sur une demi-sphère écrasant la tête du serpent ; les mains portant une boule surmontée d'une croix et les yeux levés au ciel. Les doigts étaient ornés avec des anneaux de pierres de formats et d'éclats différents qui diffusaient des rayons de lumières vers le sol. Autour de la Vierge se forma un ovale avec ces paroles sur le haut : « Oh Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». La voyante écouta la voix de la Vierge que lui déchiffra le sens de la boule (le globe) et des rayons ; elle lui demanda de faire frapper une médaille selon le modèle de la vision et lui exprima la joie qu'elle éprouvait à répandre des grâces abondantes sur ceux qui les demanderaient et sur ceux qui porteraient la Médaille avec confiance.

La deuxième partie de la même apparition fut la contemplation par Catherine du revers de la Médaille. Elle vit comme le cadre pivotant et apparut la lettre M et deux cœurs unis par une croix. Un jour plus tard, aussi durant l'oraison, Catherine entendit la voix qui lui répondait à sa préoccupation de comment devait être le revers de la Médaille : « Le M et les deux cœurs en disent assez ».

Sainte Catherine garda le silence sur ces visions durant les quarante ans de sa vie cachée et de service à Reuilly. Personne, exceptés le Père Aladel, son directeur spirituel, au début et Sœur Dufès, à la fin de la vie de Catherine, ne sut qui était la voyante de la Vierge.

#### ***b) Une relecture des "visions" de Sainte Catherine.***

Il est légitime et prudent, face à ce que conte Sainte Catherine, d'avoir la même attitude craintive qu'a eu l'Église devant les phénomènes dits surnaturels (visions, apparitions, révélations privées). Partant de cette attitude de l'Église

nous pouvons faire une relecture, en même temps prudente et respectueuse, du message de la Rue du Bac.

La psychologie des profondeurs nous dira quelque chose à ce sujet, si nous prêtons attention à certaines circonstances qui constituent l'environnement de ce que nous conte la voyante.

Le 21 avril 1830 elle entre au séminaire. Quatre jours après eut lieu la solennelle et majestueuse translation des reliques de saint Vincent de la cathédrale de Paris à la chapelle où elles reposent actuellement. Huit cents Filles de la Charité participèrent à cette translation.

Elle fut suivie d'une neuvaine devant les reliques à laquelle participa sainte Catherine. Ce fût durant la neuvaine qu'elle vit le cœur du Saint sur un reliquaire qu'on avait posé sur l'autel de la chapelle de la Rue du bac. La relique exposée était un morceau d'avant-bras, car le cœur, à ce moment, était conservé à Lyon. L'interprétation donnée par Catherine aux différentes couleurs que prit le cœur, qu'elle relia aux tragiques événements qui approchaient, furent mis par écrit 26 ans après alors que les événements tragiques étaient passés.

Le 18 juillet, jour de la première apparition de la Vierge durant la nuit, la sœur directrice du séminaire parla aux novices sur la dévotion aux saints et à la Vierge. Catherine raconte que ceci lui inspira un très fort désir de la voir. La directrice avait réparti à chaque novice une relique du Saint - un morceau de tissu – que Catherine mangea. Elle raconte : « Je me suis endormie dans la pensée que saint Vincent m'obtiendrait la grâce de voir la Sainte Vierge ». Elle raconte ensuite la première apparition. De l'enfant qui l'accompagna, elle dit : « Je crois que c'était mon Ange Gardien...parce que je l'avais beaucoup prié pour qu'il m'obtienne cette faveur<sup>10</sup> ».

Toutes ces circonstances nécessitent au moins quelques questions : L'apparition que raconte Catherine est-elle authentique ? Fut-elle un songe ? Une vision subjective ou objective ? Symbolique ou réelle ? A-t-elle réellement vu la Vierge ou cela fut-il un produit de son imagination ? Laurentin lui-même pose ces questions<sup>11</sup>. Les arguments et explications que ce théologien donne en leurs faveurs peuvent nous convaincre ou non : elles sont faibles à mon opinion. Mais il assure qu'il a étudié ces thèmes sérieusement en analysant rigoureusement les documents et qu'il est arrivé à la conclusion suivante : « Les apparitions furent une expérience sincère de sainte Catherine... l'authenticité de sa vie confirme celle des apparitions »<sup>12</sup> « en tout cas je les estime authentiques »<sup>13</sup>. Le P. Pierre Coste, secrétaire et archiviste de la Congrégation de la mission (1873-1935), historien que certains traitèrent de rationaliste, pourrait paraître en tête des

---

<sup>10</sup> cf. J.Guitton, op. cit. p. 52.

<sup>11</sup> Cf. Laurentin, op. cit. p. 140-145.

<sup>12</sup> Cf. Laurentin, op. cit. p. 139.

<sup>13</sup> Cf. Laurentin, op. cit. p. 146.

opposants<sup>14</sup>. Le P. Aladel lui-même au début, ne donna pas d'importance à ce que disait Catherine.

À partir de la réflexion qui se réfère aux apparitions et visions que font les théologiens contemporains, pas suspectés de rationalisme ni de crédulité, une relecture du message de la Rue du Bac, nous conduirait à cette conclusion. Sainte Catherine a eu des expériences spirituelles extraordinaires. Les visions qu'elle eut du Seigneur et de la Vierge n'ont pu être corporelles, car leur condition de « glorifiés » dépasse la corporalité. Ceci ne signifie pas qu'elles ne furent pas réelles. Il s'agit de sincères expériences subjectives qui purent bien être produites par des causes extérieures surnaturelles. C'est à dire qu'elles ne furent pas produites par l'imagination de la voyante mais suscitées par une action spéciale de Dieu, bien qu'elle eut pu être la conséquence d'une prédisposition psychologique spéciale de sainte Catherine. De telles expériences mystiques personnelles purent être expérimentées seulement par elle, et non par les autres sœurs qui étaient en oraison communautaire, car ces phénomènes spirituels ne sont pas perçus par des yeux et des oreilles mais par une perception intérieure. Laurentin affirme que :

*Qu'une révélation privée, bien qu'elle ait donné une impression auditive, ne procède pas de vibrations transmises par l'atmosphère, sensible à un tiers. Elle atteint directement la sensation plus que les sens, à la perception même plus qu'à l'organe*<sup>15</sup>.

On pourrait affirmer, donc, qu'elles appartiennent non à l'ordre physique objectif et corporel, mais à l'ordre subjectif et spirituel.

D'autre part, il faut affirmer que bien que l'Église ait institué la fête liturgique, et approuvé la Médaille, ceci n'équivaut pas à la reconnaissance de l'authenticité des apparitions. Elle signifie que cette dévotion n'a rien de contraire à la foi, mais qu'elle peut favoriser la croissance de la vie chrétienne. Sainte Catherine a été canonisée par la sainteté de sa vie et non pour les apparitions qu'elle a racontées.

### ***c) Le signe de la Médaille Miraculeuse***

Sous les écrits « le message de la Rue du Bac » il faudrait inclure, logiquement, tout ce que Catherine raconta dans les faits qu'elle écrivit sur les différentes visions qu'elle eut dans ce lieu. Mais de fait, l'histoire ultérieure s'est chargée de centrer tout ce message autour de la Médaille. Les mêmes préoccupations de la voyante, durant sa vie qui suivit les faits, se centrèrent

---

<sup>14</sup> Dans une note dirigée à la Sacrée Congrégation pour les Rites (2 juillet 1930) il demande que soit défait la cause de canonisation de sainte Catherine et énumère les défauts, qui selon lui empêchent la canonisation et ne donne pas crédit aux apparitions.

<sup>15</sup> R. Laurentin, op. cit., p.143.

davantage sur l'accomplissement fidèle du commandement de la Vierge de frapper une médaille qu'aux messages reçus dans les autres apparitions.

Deux faits nous surprennent particulièrement concernant la Médaille : la richesse des symboles qu'elle contient et sa rapide diffusion.

*Je suppose, écrit Jean Guitton, qu'on ait demandé à un créateur d'images, à un poète (à Picasso, à Claudel), croyant ou incroyant, de fabriquer une médaille dont le principe serait qu'elle contiendrait le maximum d'enseignements en même temps que le minimum de traits et de signes, avec encore cette clause que ladite médaille devrait être intelligible à tous les chrétiens, qu'ils soient sur les hauteurs de la pensée ou au cœur des masses, dans la houle des foules, qu'ils soient des charnels ou des ascètes... Supposons qu'on ait mis au concours une telle médaille, il est probable que les résultats auraient été inférieurs à ceux de la « Médaille » aperçue dans l'extase de Catherine. Il est difficile de concentrer davantage de pensées qu'en dénombre cette médaille.<sup>16</sup>*

Un des arguments en faveur de l'authenticité de la « vision » de la Médaille que nous a raconté sainte Catherine, est précisément la quasi impossibilité qu'une jeune paysanne comme elle, peu cultivée et peu versée dans les questions bibliques et théologiques, put être l'auteur d'une telle invention<sup>17</sup>. Sous un petit espace et d'une manière minuscule, avec un minimum de symbole, la Médaille rassemble en un tout la mariologie, et l'essentiel de la révélation chrétienne. Certains l'ont dénommée : « petite Bible » et « catéchisme du peuple ».

Les passages bibliques, qui sans forcer les textes ni les symboles, auxquels nous renvoyent l'avant et le revers de la Médaille sont : la femme aux douze étoiles, avec la lune à ses pieds écrasant un serpent, selon la description de l'Apocalypse<sup>18</sup> ; la promesse d'un descendant de la femme de vaincre Satan dans le livre de la Genèse<sup>19</sup> ; la prophétie du vieux Siméon dans le temple : « Et toi, une épée te transpercera l'âme » (cœur transpercé)<sup>20</sup> ; la présence active et inséparable de Marie dans les moments déterminants dans l'œuvre rédemptrice réalisé par le Christ au calvaire<sup>21</sup> (croix entrelacée avec le M et les deux cœurs) ; le mystère de l'Immaculée Conception proclamé dans l'invocation « Oh Marie conçue sans péché » ; la fonction de Marie comme intercesseur et dispensatrice du don divin de la grâce comme à Cana<sup>22</sup> (globe dans les mains et les bras ouverts répandant des rayons de lumière sur la terre) ; Mère du Rédempteur et

---

<sup>16</sup> J. Guitton, op. cit. p. 76

<sup>17</sup> Dans l'église de Fain-les-Moutiers on conserve un cadre qui représente l'Immaculée avec des traits suffisamment clairs au revers de la Médaille que Catherine a pu contempler dans son enfance.

<sup>18</sup> Cf. Ap.12.

<sup>19</sup> Gen.3,15.

<sup>20</sup> Lc 2,25.

<sup>21</sup> Jn 19,25-27.

<sup>22</sup> Jn 2,1-12.



des Rachetés (l'Église) ou la nouvelle Ève unie au nouvel Adam pour la naissance de la nouvelle humanité (les deux cœurs et la croix entrelacée avec le M, avec la même attitude bras et mains ouvertes répandant la lumière sur la sphère à ses pieds, ou le cercle de douze étoiles comme symbole des douze apôtres etc...).

Comme nous l'avons dit plus haut, quand une révélation privée est authentique elle ne fait que confirmer et rappeler la révélation biblique. Dans le cas de la Médaille, c'est l'œuvre rédemptrice du Christ - mystère d'amour et de souffrance - et la collaboration inséparable de la Mère qui y sont symboliquement et simplement représentées .

Une relecture contemporaine de la Médaille devra faire aussi référence aux enseignements de l'Église sur la dévotion et le culte marial. Paul VI a publié une Exhortation Apostolique « Marialis Cultus » (1974) pour promouvoir le regain du culte à Marie. Il y insiste pour donner la solidité à ce culte centré sur la figure de Marie dans l'Écriture Sainte et dans la liturgie, tout en défendant les manifestations de dévotion avec lesquelles le peuple simple l'honore<sup>23</sup>.

Jean-Paul II a publié l'Encyclique « Redemptoris Mater » (1987) comme la préparation de l'année mariale 1988. Il souligne la place de Marie dans le mystère du Christ et de l'Église, et il met l'accent sur sa condition de pèlerin de la foi comme nous. Ces deux documents pontificaux sont seulement l'écho de ce que, peu de temps avant, avait enseigné le Concile Vatican II sur Marie dans le chapitre 8 de la Constitution dogmatique Lumen Gentium. Une relecture des symboles que renferme la Médaille à la lumière des enseignements de l'Église peut contribuer à donner un fondement biblique et à centrer la dévotion à Marie dans l'ensemble de notre foi, c'est-à-dire le mystère du Christ et de l'Église.

Autre fait surprenant dans l'histoire de la Médaille, sa rapide propagation parmi le peuple. Le 30 juin 1832, l'orfèvre Vachette remit les 1 500 premières médailles. Il avait reçu la commande du Père Aladel. La voyante, en la voyant, dit : « que l'on n'y change rien et qu'on la diffuse », bien qu'elle exprima son désaccord car on n'avait pas représenté le globe dans les mains de la Vierge comme elle l'avait vue dans l'apparition<sup>24</sup>. À cette première frappe suivirent rapidement d'autres, réalisées non seulement à Paris mais en d'autres villes et pays. Seulement en France, entre 1832 et 1836 furent distribuées plus de 12 millions de médailles. Il est impossible de calculer le nombre distribué jusqu'à ce jour dans le monde entier. De fait, acquérir et porter une médaille de la Vierge est synonyme d'avoir une Médaille Miraculeuse.

---

<sup>23</sup> Dans la lettre du 31 décembre 1976, le Pape Paul VI écrivait à la Mère Roger : « *Je suis heureux d'exhorter vivement la Compagnie des Filles de la Charité et la Congrégation de la Mission à faire fructifier aujourd'hui le précieux héritage ( la Médaille) en suivant les chemins tracés par l'Exhortation Apostolique Marialis Cultus* »

<sup>24</sup> Cf. Laurentin, op. cit. p.117.

À une telle diffusion les Filles de la Charité ont contribué en premier lieu à partir de leurs hôpitaux et de leurs écoles. En 1836 on raconte que l'appui de l'Archevêque de Paris qui écrit une ordonnance dans laquelle il exhortait tous ses fidèles à porter la Médaille. Le 7 décembre 1838, elle fût approuvée par le Pape Grégoire XIV.

Mais ceci n'explique pas une si rapide et prodigieuse propagation. La première raison exige que nous voyions la nécessité pour le simple peuple de symboles pour exprimer la foi. À travers des signes et de symboles on passe du visible à l'invisible, ce qui est réalisé dans la célébration des sacrements. La psychologie et la réflexion théologique font ressortir aujourd'hui l'importance des symboles dans l'expression et l'incarnation de la foi. Dans la Médaille le peuple a trouvé des symboles clairs et simples tels que : le cœur, la croix ; le geste maternel des bras ouverts qui accueillent et donnent, le bien et le mal, la grâce et le péché, la joie et la souffrance. À ce propos Jean Guitton écrit :

*La Médaille consiste en ceci : c'est un symbole du tout, c'est un point qui remplit tout, un signe d'union. Peuvent la porter le sage et le fou, le savant et l'ignorant, le croyant et même l'incroyant. Ratisbonne qui se moquait en pensant que la Médaille ne signifiait rien alors que, dans un instant, pour lui elle signifierait tout<sup>25</sup>.*

L'auteur disait cette affirmation qui inspirera le titre de son livre : « la signification des ces symboles est le dépassement de toute superstition »<sup>26</sup>.

À la rapide et large propagation, contribueront surtout, de nombreuses conversions et guérisons attribuées à la Médaille. Ce signe qui débuta comme prélude et impulsion à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (1854), parmi le peuple se propagea comme la « Médaille Miraculeuse ». On ne peut nier que Dieu ait pu se servir de la Médaille comme médiation de son action et de sa grâce salvatrice. Cependant, une relecture actuelle du message de la Rue du Bac devrait inclure une révision de certaines expressions et dévotions qui mettent davantage l'accent sur l'aspect miraculeux de la Médaille que dans la conviction qu'elle est un signe sensible qui nous rappelle et rapproche de Marie comme chemin qui nous conduit au Christ, le même auquel elle dit à Cana : « Faites ce que mon Fils vous dira »<sup>27</sup>.

Une relecture actuelle du message de la Rue du Bac, centrée sur la Médaille comme son expression privilégiée, pourrait assumer ces deux

---

<sup>25</sup> Jean Guitton, op. cit. p. 81-82.

<sup>26</sup> Idem, p.86.

<sup>27</sup> Le dialogue avec R. Laurentin qui a suivi la conférence donnée à Salamanque durant la IX Semaine d'études vincentiennes (du 9 au 13 juillet 1980), se référant à l'importance de ne pas accentuer l'aspect miraculeux de la Médaille, il fit ressortir la vie cachée et de service que mena Sainte Catherine, en le présentant comme une preuve de l'authenticité des apparitions. Il ajouta : de retour à sa maison de Reuilly la voyante, après la dernière visite qu'elle fit à la chapelle de la Rue du Bac, tomba et se cassa le bras.

affirmations aussi respectueuses que mesurées. La première du théologien R. Laurentin qui dit ceci :

*La Médaille est un signe secondaire de la contemplation et de l'engagement. Ce n'est pas un signe obligatoire ni une nécessité pour le salut. C'est un de ces liens libres et gratuits que tout chrétien peut choisir, selon la vie spirituelle pour laquelle Dieu l'appelle, parmi les moyens qui lui serviront au mieux pour le chemin. Elle ressemblerait à un de ces petits signes d'amitié : un souvenir, une photo, une carte gardée dans le portefeuille, ou dans la partie cachée d'un bureau* <sup>28</sup>.

La deuxième est de Jean Guitton : *Personne n'est obligé d'aller « Rue du Bac », ni d'admettre que la sœur Catherine « a vu » la Vierge, ni que cette Médaille soit miraculeuse, qu'elle oriente les hasards, encore moins qu'elle dérange les lois du cosmos* <sup>29</sup>.

C'est le même auteur qui écrit un livre sur le message de la Rue du Bac pour démontrer que la foi a besoin de médiations extérieures. Volontairement le livre s'intitule « La Rue du Bac ou la superstition dépassée ».

### **III. Une relecture du message aux débuts du troisième millénaire**

Il s'agit de relire le message de la Rue du Bac à la lumière des nouvelles situations que nous rencontrons dans le monde et dans l'Église. Ce sont les signes de ce temps à travers lesquels Dieu nous parle. Il ne s'agit pas, comme nous le disions dans l'introduction, que nous déduisions à partir du message de la Médaille la réponse adéquate à tous les défis que nous pose le troisième millénaire. Mais, il s'agit de nous laisser interpeller, d'écouter et d'essayer de répondre à ce que nous demande l'Église comme réponse aux nouvelles situations. Et ceci en lien et de façon cohérente avec le message de la Médaille, à partir d'une relecture de ses symboles à la lumière de la réalité historique du début du troisième millénaire.

Sur quoi l'Association de la Médaille Miraculeuse devrait mettre l'accent pour répondre à l'appel que le Pape Jean-Paul II a adressé à toute l'Église dans sa lettre « Novo Millennio Ineunte » (6 janvier 2001) ? Parce qu'être une association ecclésiale signifie vibrer aux joies et espérances, aux inquiétudes missionnaires et orientations pastorales de l'Église. Et tout ceci est le contenu de la lettre que le Pape a adressé aux évêques, prêtres, religieux et laïcs.

Il s'agit d'une lettre dans laquelle Jean-Paul II nous invite tout d'abord à rendre grâce à Dieu pour les grâces qu'il a répandues durant l'année de célébration du grand Jubilé. En plus le Pape regarde vers l'avenir et formule des lignes

---

<sup>28</sup> R. Laurentin, op. cit. p.156.

<sup>29</sup> Cf. J. Guitton, op. cit. p. 8

d'actions qui donneront un nouveau dynamisme à la mission de l'Église dans le troisième millénaire. Mais ceci demande « d'établir un programme pastoral post-jubiléaire qui soit efficace<sup>30</sup> ». Quelles seraient parmi les nombreuses propositions de la dite lettre, celles que l'Association devraient assumer comme relecture du message de la Médaille ?

Nous allons essayer de les regrouper en deux parties, nous appuyant sur deux autres moments différents du message de la Rue du Bac.

**a) « Venez au pied de cet autel, là les grâces seront répandues particulièrement aux personnes qui les lui demanderont ».**

Ce sont les paroles qu'a entendu Sainte Catherine durant la rencontre avec la Vierge dans la nuit du 18 au 19 juin 1830.

Dans la liturgie catholique l'autel est la présence du Christ. Car le rapprochement du Christ, les moyens pour l'obtenir, le cultiver et les conséquences qui se déduisent de cette rencontre constituent la partie centrale de la lettre du Pape et la première ligne d'action qui doit animer tous les projets pastoraux de l'Église dans ce troisième millénaire.

Le Pape nous invite à « investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume » ; mais en même temps il nous avertit de la tentation de « faire pour faire », de penser que les résultats dépendent de nos efforts et nos programmations. Mais prenons garde d'oublier que « sans le Christ nous ne pouvons rien faire »<sup>31</sup>. Parce que « devant les défis de ce temps, Non, ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une Personne, et la certitude qu'elle nous inspire: *Je suis avec vous!* »<sup>32</sup>.

Pour cela, le Pape a dédié le second chapitre de cette lettre à la contemplation du visage du Christ, parce que les « hommes de notre époque, parfois inconsciemment, demandent aux croyants d'aujourd'hui non seulement de « parler » du Christ, mais en un sens de le leur faire « voir »<sup>33</sup>. De ce Christ contemplé et aimé surgira un dynamisme renouvelé de vie chrétienne. Lui seul est le rocher ferme sur lequel nous devons construire notre vie de croyants et c'est lui qui nous invite à continuer sa mission.

À partir de cette centralité du Christ, tous les programmes pastoraux doivent donner priorité et proposer la sainteté comme vocation de tout chrétien depuis le baptême<sup>34</sup>. Parce que « Demander à un catéchumène: « Veux-tu recevoir le Baptême ? signifie lui demander en même temps: « Veux-tu devenir

---

<sup>30</sup> MNI n°15

<sup>31</sup> MNI n°38.

<sup>32</sup> MNI n°29.

<sup>33</sup> MNI n°16.

<sup>34</sup> MNI n°30.

saint ?<sup>35</sup> ». Par la suite, le Pape présente la prière comme la vraie pédagogie de la sainteté<sup>36</sup>.

Au début du troisième millénaire, le Pape invite tous les chrétiens « un engagement renouvelé de prière<sup>37</sup>. Parce qu'être personnes de prières n'est pas l'exclusivité des consacrés.

Mais on se tromperait si l'on pensait que les simples chrétiens peuvent se contenter d'une prière superficielle, qui serait incapable de remplir leur vie. Face notamment aux nombreuses épreuves que le monde d'aujourd'hui impose à la foi, ils seraient non seulement des chrétiens médiocres, mais des « chrétiens en danger ». Ils courraient en effet le risque insidieux de voir leur foi progressivement affaiblie, et ils finiraient même par céder à la fascination de « succédanés », accueillant des propositions religieuses de suppléance et se prêtant même aux formes extravagantes de la superstition. Il faut alors, poursuit le Pape, que l'éducation à la prière devienne en quelque sorte un point déterminant de tout programme pastoral<sup>38</sup>. Pour cela il demande que les communautés chrétiennes doivent devenir d'*authentiques « écoles » de prière*<sup>39</sup>.

Autant l'appel à la sainteté comme celui à être des personnes de prière, doivent orienter et façonner la vie de tout chrétien<sup>40</sup>. Qu'il soit dit de même de l'Eucharistie dominicale et du sacrement de la Réconciliation compris « comme un engagement auquel on ne peut renoncer et qu'il faut vivre, non seulement pour obéir à un précepte, mais parce que c'est une nécessité pour une vie chrétienne vraiment consciente et cohérente<sup>41</sup> ». Face à la tentation d'une spiritualité intimiste, individualiste et désincarnée, le Pape rappelle le versant éthico-social de la foi et du témoignage chrétien, comme exigence de la charité et du mystère de l'incarnation du Christ<sup>42</sup>.

Toutes ces lignes d'actions signalées par le Pape pour toute l'Église du troisième millénaire ne sont pas étrangères au message de la Rue du Bac. Certainement que l'Association de la Médaille Miraculeuse doit susciter en priorité une authentique dévotion à Marie. Mais son invitation à nous approcher « au pied de cet autel à demander des grâces abondantes » sont avant tout, une invitation, à s'approcher du Christ et de la prière. Les signes du revers de Médaille, concrètement la croix et le M, confirment l'expression « à Jésus par Marie ».

---

<sup>35</sup> MNI n°31.

<sup>36</sup> MNI n°32.

<sup>37</sup> MNI n°38.

<sup>38</sup> MNI n°34.

<sup>39</sup> MNI n°32.

<sup>40</sup> MNI n°39.

<sup>41</sup> MNI n°35-37.

<sup>42</sup> MNI n°52.

L'Association devra encourager l'authentique dévotion à Marie. Ceci implique, en premier lieu, qu'elle soit mise à la place qu'elle occupe dans les mystères du Christ et dans le développement de la foi chrétienne. Ainsi elle est la parfaite disciple de son Fils, la première chrétienne, pèlerin de la foi comme nous, celle qui sut faire de sa vie un culte à Dieu et du culte un engagement de vie. Pour cela elle est un exemple pour tout disciple de son Fils.

Deux brèves observations et déductions en lien avec ce que nous venons de dire. 1) La dévotion et le culte à Marie font partie de l'ensemble de notre foi. Ce n'est pas en vain qu'il y a des dogmes mariaux. Ce n'est pas quelque chose d'accidentel comme peut l'être la dévotion à tel ou tel saint. Ainsi on pourra « relativiser » la dévotion à des expressions mariales déterminées (la Médaille Miraculeuse, le scapulaire du Carmel etc...), mais pas la dévotion ni le culte à Marie. 2) La Vierge avait promis à Sainte Catherine qu'elle répandrait d'abondantes grâces sur qui les demanderait avec confiance et porterait avec dévotion la Médaille. Mais ceci n'équivaut pas à une assurance de vie terrestre ou éternelle. La Médaille et la répétition de son invocation ne nous dispense pas de vivre comme chrétien, ni ne nous libère des risques et des dangers auxquels nous sommes exposés comme les autres mortels. Ce sont des vrais croyants de la Médaille Miraculeuse de la Rue du Bac que l'on a affirmé et écrit qu'ils sont « la superstition dépassée ». Veillons à ce que ce ne soit pas seulement un souhait, mais une réalité.

Les diverses lignes d'actions que propose le Pape coïncident avec quelques-uns des défis que lance notre Supérieur Général le P. Maloney, aux laïcs vincentiens : « Soyez d'authentiques croyants de la Parole de Dieu et ses serviteurs », « Soyez bien formés », « Soyez saints ». Et lorsqu'il fait concrètement référence aux laïcs de l'Association, il leur demande :

*Déployez une authentique dévotion à Notre Dame, que la Famille Vincentienne reconnaît comme Vierge Miraculeuse...Faîtes de tous vos lieux des foyers prière, de formation permanente - qui inclut la doctrine sociale de l'Église – et d'appui mutuel de la foi*<sup>43</sup>.

**b) «Elle portait dans ses mains une boule qui représentait la terre»**

Sainte Catherine décrit sa vision de la seconde apparition de la Vierge – celle qui a donné origine à la Médaille Miraculeuse – en faisant ressortir deux attitudes de Marie : elle présentait à Dieu dans ses mains le symbole du monde et envoyait des rayons de lumière sur la sphère sur laquelle reposaient ses pieds.

Sous cette phrase de la voyante que j'ai choisie comme sous-titre de ce qui suit, je veux inclure un second point dans lequel seront regroupés le reste des lignes d'action que le Pape propose d'inclure dans tous les programmes

---

<sup>43</sup> R. Maloney, Message à l'Association de la Médaille Miraculeuse d'Espagne, Annales, juillet-août 1994, p. 290.

pastoraux du troisième millénaire. Il se peut que ce sous-titre vous apparaisse conventionnel et opportuniste, et vous avez raison. Mais en l'occurrence, le plus important n'est pas le sous-titre, mais les priorités.

Plusieurs d'entre elles sont en lien direct avec notre identité vinentienne, avec la mission que nous avons dans l'Église et dans le monde. Car un détail important du message de la Rue du Bac est que c'est une Fille de la Charité, un membre de la Famille Vincentienne, qui l'a reçu et transmis.

Dire Famille Vincentienne veut dire se consacrer radicalement aux pauvres, être dans l'Église et dans le monde des «apôtres de la charité ». Tel est la caractéristique principale de notre identité chrétienne-vinentienne : serait-ce accidentel que la Vierge ait partagé le message de la Rue du Bac, sa douleur face aux misères qui approchaient, à sainte Catherine, Fille de la Charité ?

La troisième partie de la lettre du Pape s'intitule « Témoins de l'amour ». Elle commence avec ces paroles de Jésus : « À ceci ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous vous aimez les uns les autres<sup>44</sup> » Si vraiment nous contemplons le visage du Christ, nos programmes pastoraux ne pourront pas ne pas s'inspirer du « commandement nouveau » que Dieu nous a donné: « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres ».

Jean-Paul II, faisant écho à ces paroles de saint Paul, dit : « Beaucoup de choses, même dans le nouveau siècle, seront nécessaires pour le cheminement historique de l'Église; mais si la charité (*l'agapè*), fait défaut, tout sera inutile<sup>45</sup> ». Être témoin de l'amour au début du troisième millénaire et dans les situations que vit l'Église dans le monde se concrétise, selon le Pape, dans «une spiritualité de communion entre tous les membres de l'unique peuple de Dieu<sup>46</sup> » dans l'intérêt pour l'œcuménisme<sup>47</sup>, et dans le dialogue inter-religieux<sup>48</sup>, dans la pastorale de la famille, la pastorale des vocations et celle des laïcs<sup>49</sup>. Il n'est pas étrange que face à tout cela Marie offre à Dieu le monde entre ses mains et que les rayons lumineux descendent jusqu'à la sphère à ses pieds. Cette sphère et les douze étoiles sont des symboles qui expriment la totalité et l'unité.

Deux affirmations du Pape devront avoir un écho spécial dans la Famille Vincentienne :

*1° : Le siècle et le millénaire qui commencent devront encore voir, et il est même souhaitable qu'ils le voient avec une plus grande force, à quel degré de dévouement peut parvenir la charité envers les plus pauvres<sup>50</sup>.*

---

<sup>44</sup> Jn 13,35

<sup>45</sup> MNI n°42.

<sup>46</sup> MNI n°43-45.

<sup>47</sup> MNI n°48.

<sup>48</sup> MNI n°55-56.

<sup>49</sup> MNI n°46-47.

<sup>50</sup> MNI n°49.

La fidélité de l'Église au Christ se démontre par l'option préférentielle pour les pauvres et en une charité effective davantage et plus que par une fidélité à la doctrine.

*2° : C'est l'heure d'une nouvelle « imagination de la charité », qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire de ceux qui souffrent, de manière que le geste d'aide soit ressenti non comme une aumône humiliante, mais comme un partage fraternel... l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement. La charité des œuvres donne une force incomparable à la charité des mots<sup>51</sup>.*

Même si nous n'avons que peu de connaissance de la doctrine vincentienne, je suis sûr qu'en chacun de nous, en écoutant les paroles du Pape, ont résonné celles de saint Vincent. Par exemple : la « créativité » et « l'imagination de la charité » qui ne sont que l'écho de « l'amour inventif à l'infini », « l'aumône qui n'humilie pas » qui nous évoque « en aidant les pauvres nous ne faisons pas la charité, mais la justice », « la charité illustrée par les œuvres » qui nous renvoie à « l'amour effectif dans le service intégral des pauvres ». Comme nous le voyons, c'est le Pape qui nous suggère à nous vincentiens comment faire une relecture du message de la Rue du Bac.

Le globe dans les mains de la Vierge représente le monde. Les rayons de lumière qui se répandent de ses mains ouvertes symbolisent les grâces. Nous avons alors d'autres inquiétudes et propositions du Pape : promouvoir partout dans le monde « la civilisation de l'amour » et « la culture de la solidarité ». Le P. Maloney est en syntonie avec le Pape quand il demande aux laïcs vincentiens :

*«Soyez créatifs », «Soyez inventifs devant le service et les nécessités que vous découvrez », «Faites que les œuvres de charité, justice et paix resplendissent dans toutes les œuvres de la Famille Vincentienne<sup>52</sup> ».*

La Famille Vincentienne est composée de millions de membres appartenant aux diverses branches qui constituent le grand arbre de la charité. Ce n'est pas un rêve irréalisable que de faire entre nous un réseau de charité qui enserme le monde. Nous réunir dans un réseau déjà commencé de toute la Famille Vincentienne pour contribuer à éradiquer la faim dans le monde en est une preuve concrète. Face au défi de la mondialisation de l'économie – et malheureusement de la pauvreté – la Famille Vincentienne doit assumer le défi de collaborer à la mondialisation de la charité.

---

<sup>51</sup> MNI n°50-51.

<sup>52</sup> Cf. R. Maloney, Annales, mars-avril 2001, 187-188.



Les incroyables avancées de l'informatique, ne nous offrent-elles pas l'occasion et nous invitent-elles pas, nous vincentiens, - concrètement les millions de membres de l'Association de la Médaille Miraculeuse – à nous mettre en réseau dans un courant mondial de charité créative au service des pauvres ?

### ***Conclusion***

Une relecture du message de la Rue du Bac est nécessaire si nous ne voulons pas être réduits dans un champ limité d'un temps et d'un lieu. Certainement que la révélation privée dont fut témoin sainte Catherine n'appartient pas au domaine de la Grande Révélation, mais à la dimension charismatique et prophétique de l'Église.

Une relecture doit respecter l'essentiel du message pour ne pas sombrer dans le snobisme et les caprices d'un essai d'actualisation. En même temps sa charge de prophétisme nous invite à le relire à la lumière des signes des temps, des nouvelles situations et des enseignements de l'Église, de la théologie, de l'exégèse biblique, des sciences humaines... si nous ne voulons pas tomber dans une sclérose archéologique ou dans le fondamentalisme. C'est ainsi que nous avons essayé de faire cette relecture.

Peut-être en forçant un peu le mot à mot du message, - mais je crois sans rien n'y introduire d'étranger aux symboles que contient la Médaille, nous avons mis l'accent sur la cohérence de ces symboles avec les lignes d'actions proposées par le Pape pour les inclure dans les programmes pastoraux de toutes les communautés ecclésiales. L'Association de la Médaille Miraculeuse est une d'elles. Il serait bon que nous terminions la conférence en renouvelant notre confiance dans la puissante intercession de la Vierge de la Médaille Miraculeuse et lui demander la grâce que l'Association mette en œuvre ces lignes d'action proposées par le Pape pour l'Église du troisième millénaire qui commence.

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)

## **Brève histoire de la maison de Mission de Panningen (Hollande) et des Missionnaires qu'elle a envoyés aux Missions**

*par Giel Peeters, C.M.  
Province de Hollande*

C'est le 18 octobre 1880 que le Petit Séminaire "St Vincent," ouvert quelques années plus tôt à Loos en France, fut transféré à Wernhoutsburg (Zundert) par Jules Ferry, en raison de la persécution de l'Église qu'il avait lancée en France. Les plans voulaient que leur formation soit complétée plus tard à Paris. Après que plusieurs Hollandais résidant en France eurent intégré la Congrégation, des garçons Hollandais de plus en plus nombreux, avec le désir de devenir missionnaires, demandèrent leur admission à Wernhoutsburg pour y faire leurs études. Mais ces étudiants (ceux choisis par le tirage au sort pour le service militaire) eurent des ennuis avec la législation hollandaise, et durent rester au pays. C'est pourquoi il fut nécessaire de leur chercher un endroit où leur donner une formation sacerdotale à l'intérieur de la Hollande, au Limbourg ou au Brabant. Le Père Willem Meuffels, professeur à Wernhoutsburg, alla trouver dès 1903, avec ses plans, Mgr Drehmans de Roermond, et ce fut cet évêque qui lui indiqua les bâtiments du couvent St Joseph à Panningen, que les Sœurs du Précieux Sang s'apprêtaient à quitter. Le 25 juin, devant le notaire, Oscar Haffmans, le Père Jean Gracieux, supérieur de Wernhoutsburg, signa l'acte d'achat, par lequel on se mettait d'accord pour que la maison des Sœurs avec son jardin deviennent effectivement la possession des prêtres : c'était le 15 Juillet.

Bien que les candidats hollandais eussent été majoritaires, les deux maisons continuaient à appartenir à la Province de France et restaient, en ce qui concernait leurs programmes et leur système de fonctionnement, complètement modelées sur les méthodes françaises. En France, la persécution de l'Église se poursuivait sans aucun répit au cours des mois qui suivirent. Le personnel religieux fut expulsé des grands séminaires, des collèges, etc. De ce fait, le Supérieur Général disposait d'un large choix en ce qui concernait le corps professoral de Panningen. Le 15 juillet les Sœurs du Précieux Sang quittèrent les lieux pour s'installer à Aarle Rixtel et deux jours plus tard le P. Henri Romans, accompagné de deux Frères, se trouvaient à Panningen pour prendre possession des premiers meubles et autres nécessités. Quelques jours plus tard arrivait le premier supérieur de la maison, le P. Hubert Meuffels. Il devait rester en charge pendant 23 ans. Le 27 septembre, la maison comprenait 32 résidents: 8 prêtres, 9 étudiants, 9 novices et 6 frères.

Pour la deuxième fois la persécution de l'Église en France eut une grande influence sur le développement de la maison récemment fondée à Panningen. La situation en France devenant de plus en plus difficile on commença à craindre

que le Gouvernement radical socialiste français ne supprimât totalement les Congrégations. Que faire alors des étudiants et des novices de la Maison-Mère de Paris ? En 1907, le Supérieur Général de cette époque, le P. Antoine Fiat, écrivait : “Je ne perds pas confiance, mais la Providence nous oblige à prendre quelques précautions. Je demande, le plus vite possible, qu’on organise une réunion avec votre architecte et votre entrepreneur et qu’on s’engage énergiquement dans la poursuite des travaux de construction, comme les plans les ont prévus pour le reste de la maison.” Heureusement le bannissement que l’on craignait n’eut pas lieu.

Le 23 avril on posa la première pierre des fondations. L’extension du bâtiment grâce auquel on prévoyait de doubler à peu près sa taille se poursuivit rapidement. Le 24 juin 1908, dans la nouvelle chapelle, furent ordonnés les cinq premiers nouveaux prêtres. Beaucoup suivraient et au long des années, un total de plus de 450 jeunes gens reçurent le sacerdoce. À peu près 70% de ces jeunes partirent à l’étranger comme missionnaires et les autres reçurent un placement en Hollande..

Jusqu’en 1921 la Maison-Mère se chargea de décider des destinations des jeunes prêtres et les envoya aux nombreuses missions qui leur étaient confiées. Ils se répandirent à travers le monde : Chine, Palestine, Syrie, Turquie, Éthiopie, Madagascar, Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Équateur, Amérique Centrale, Amérique du Nord, Allemagne, Italie, Portugal, Madeira, Indonésie, France, Congo, Islande et Curaçao.

La Première Guerre Mondiale fut la cause de l’érection d’une Province hollandaise séparée. La Maison-Mère de Paris n’était plus en mesure de soutenir le poids financier et on songea alors à fermer les maisons situées en Hollande, à moins qu’elles ne soient capables de se prendre en charge. Ce qui aboutit à l’érection d’une Province hollandaise indépendante le 19 mars 1921. Le premier supérieur provincial fut le P. Henri Romans. À partir de ce moment, Wermhoutsburg et Panningen perdirent leur caractère international.

Après 1921, de nombreux missionnaires rejoignirent les régions confiées à notre propre province : le Brésil, la Chine (plus tard Taiwan), l’Indonésie et l’Éthiopie. Des représentants de ces territoires de mission seront présents à la fête de notre premier centenaire.

Ce centenaire, nous le célébrerons avec toute la population de Helden, de Panningen et des villages voisins parce que nous avons une grande dette à leur égard. Non seulement à cause des 37 candidats qui, venus de ces communautés, sont entrés dans la Congrégation, mais aussi à cause de l’aide substantielle que nous avons reçue de leurs habitants.

Nous avons de nombreux motifs de nous rappeler le passé avec reconnaissance, même si de lourds sacrifices nous ont été demandés. Dès les premières années sept jeunes étudiants et un jeune frère sont morts. Parmi les prêtres ordonnés à Panningen, un grand nombre de missionnaires ont perdu la vie, en raison d'accidents, de violence ou de maladie, avant même qu'ils n'aient atteint 50 ans. Frans Van Meerendonk, 39 ans, mourut en Chine de la variole (1913) ; Émile Roussez, 31 ans, de fièvre typhoïde en Chine (1913) ; Gérard Vester, 32 ans, revint de Chine avec une maladie mortelle (1918) et deux mois plus tard, c'est son frère Henri Vester, 26 ans, qui mourut en mer alors qu'il se rendait au Guatemala (1918) ; Guillaume Janssen, 33 ans, se noya en Bolivie (1918) ; Antoon Mommers, 29 ans, fut emporté par le typhus en Chine (1920) ; Johann Nass, 30 ans, en Chine (1922) ; Nico Suylen, 47 ans, à La Paz (1923) ; Johan Aben, 32 ans, mort de la fièvre jaune au Brésil (1923) ; après quelques années de vie missionnaire en Hollande, Jeroen Litjens, 31 ans (1924), et Jan Stevens, 37 ans (1929), décédés ; Piet Romme, 27 ans, emporté par la dysenterie en Chine (1927) ; Laurens Vonk, 33 ans, victime du typhus en Chine (1930) ; Cornelis de Wit, 49 ans, en Éthiopie (1936) ; Nico de Graaf, 48 ans, à El Salvador (1933) ; Johan Lamers, 45 ans, en Chine (1934) ; Kees van Hal, 46 ans, mort de malaria en Indonésie (1936) ; Jan Vonken, 45 ans, à Quito (1936) ; André Weda, 29 ans, emporté par le typhus en Indonésie (1937) ; Gérard Wouters, 28 ans, avec Mgr. Schraven et le Frère Geerts, assassinés en Chine (1937) ; Kees Beekmans, 29 ans, mort du typhus au Brésil (1941) ; Willem Van Dirven, 47 ans, mort en Chine (1941) ; Gérard Van Ravensteyn, 44 ans, tombé dans la bataille dans la mer de Java (1942) ; Nico Dames, 32 ans, mort dans un camp de concentration en Chine (1943) ; Jacques Bruno, 49 ans, mort dans un accident de voiture en Indonésie (1946) ; Harrie Boots, 30 ans, noyé à la veille de son départ pour Taiwan (1961) ; Herman Vonk, 41 ans, mort au Congo (1969) ; Sjaak Van Helden, 45 ans, mort en Éthiopie (1974) ; Nico Corveleyn, 46 ans, à Curaçao (1978) ; Harrie Krechting, 45 ans, au Congo (1979) ; Fons Van Bavel, 44 ans, en Éthiopie (1979) ; Theo Hunnekens, 43 ans, en Éthiopie (1987).

### **Une mention spéciale pour ceux qui furent tués à cause de violences ou de meurtre**

- Henri Vester, 26 ans, mort durant son voyage vers le Guatemala en vue du port, probablement au cours d'une tentative de vol (1918) ;
- Gérard Wouters, 28 ans, mort en même temps que Mgr Frans Schraven, âgé de près de 64 ans, et le Frère Antoon Geerts, 62 ans, les trois tués par des soldats japonais en Chine ;
- Gérard Van Ravensteijn, 44 ans, mort au cours de la bataille de la mer de Java contre les Japonais en 1942 ;
- Nico Dames, 32 ans, mort en camp de concentration en Chine (1943) ;
- Jos Theunissen, 63 ans, assassiné en 1950 en Chine ;
- Nico Van Kleef, 52 ans, assassiné par un soldat panaméen en 1989.

2003. Le silence s'est abattu sur la maison de la Mission. Là où autrefois beaucoup de jeunes se préparaient parfois dans le silence, parfois bruyamment, à réaliser leur idéal : partir au loin pour travailler quelque part dans le monde, maintenant des anciens jouissent d'un repos bien mérité et des soins que leur santé nécessite. Quant à nous, nous ne pouvons plus envoyer de missionnaires, mais nous avons la satisfaction de jeter de temps à autre un coup d'œil en arrière, vers les jeunes provinces en Indonésie, au Brésil et en Éthiopie, où d'autres, maintenant, travaillent dans leur propre patrie et à leur propre façon la vigne du Seigneur, selon la maxime que St Vincent nous a laissée: *Evangelizare pauperibus misit me*. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

**« En chantant la chanson de saint Vincent de Paul »  
100 ans de la Province de Curitiba**

*par Eugène Wisniewski, C.M.  
et Simão Valenga, C.M.  
Province de Curitiba.*

Le Père Robert Maloney, 22<sup>ème</sup> successeur de saint Vincent de Paul, a visité la Province de Curitiba, du 1<sup>er</sup> au 5 juillet 2003, à l'occasion du centenaire de l'arrivée des premiers missionnaires polonais au Sud du Brésil. Son ministère, selon les constitutions de la C.M., consiste à continuer la mission du Fondateur, faisant en sorte que le charisme de saint Vincent demeure vivant dans l'Église.

Le P. Général se plaça devant l'orchestre, ouvrit la partition et annonça : *Chantons aujourd'hui la chanson de saint Vincent.* Puis, en arrivant, à l'homélie pour la Famille Vincentienne, le 2 juillet, il dit : *Faites la fête avec moi, non seulement en nous souvenant de saint Vincent, mais surtout en faisant nôtre sa sainteté, en chantant sa chanson.* Ensuite, il indiqua les parties du texte de la chanson et de la mélodie.

**1. « Chantez un cantique profondément spirituel »**

Il semble que ce soit un refrain connu, mais il a besoin d'être bien vécu. Il dit à la Famille Vincentienne : *Si nous apprenons à vivre en la présence du Seigneur, à méditer sa Parole, à l'aimer profondément, alors, en toute assurance, nous chanterons dans la vie un cantique profondément spirituel.* Il précisa certaines notes : *Passez chaque jour un certain temps avec Dieu dans une prière silencieuse et méditative.*

En suivant l'arrangement de la composition, « il mit au défi » les confrères de la Province, le 3 juillet, d'être *des réalisateurs de la parole*, concrètement, en exécutant les sept notes de la gamme : faire des projets au service des pauvres, en collaboration avec la Famille Vincentienne ; éditer un *Livre Vincentien de prières*, adapté à notre propre culture ; étreindre le *Guide Pratique du Supérieur Local* ; promouvoir MISEVI ; former les conseillers de nos groupes de laïcs vinctiens, spécialement nos groupes de jeunes ; bien préparer l'Assemblée Provinciale et Générale ; et promouvoir les vocations.

Il reprit la répétition plusieurs fois. Aux étudiants vinctiens, il leur dit : *pendant le temps de formation, faites de la personne de Jésus, Évangéliste des Pauvres, le centre de vos vies.* Aux étudiants de l'Institut Vincentien de Philosophie, il insista : *ces années d'études sont un temps très important pour vos vies, une occasion unique pour consacrer votre temps et votre énergie, à vous alimenter de la parole de Dieu (...) pour qu'elle fasse partie de vous-mêmes*

(...) *La formation permanente au mystère de Dieu doit faire partie de la vie de chacun en nous. C'est ainsi, seulement, que l'on pourra apprendre à dire, avec l'apôtre Thomas : Mon Seigneur et mon Dieu et dire aux autres : nous aussi allons mourir avec Lui.*

À l'homélie du centenaire, le 4 juillet, à Thomas Coelho, il dit : *je vous demande de laisser le Seigneur vous toucher et me toucher en cet anniversaire. Qu'Il touche nos yeux pour que notre vision soit plus large ; qu'Il touche nos oreilles pour entendre les paroles de l'Évangile, et les cris des pauvres ; nos langues pour que nous puissions fortifier nos frères dans la foi ; notre affectivité pour que nous puissions exprimer l'amour aux autres de manière adulte et constructive ; nos cœurs pour que nous acceptions son amour pour nous.*

Aux Filles de la Charité, le 5 juillet, il a suggéré un ton plus haut, de premier et deuxième soprani : *alimenter l'amitié et aimer profondément. Alimenter l'amitié avec Dieu, l'amitié avec les pauvres, l'amitié avec les autres groupes vincentiens, l'amitié réciproque. Aimer, d'un amour inventif, avec des notes hautes, comme pour s'élever avec des ailes d'aigle ; répondre à l'appel de la Famille Vincentienne par la formation, la prière et le service pratique ; former des groupes de jeunes ; créer une culture vocationnelle en partant d'une image positive d'elles-mêmes et de leur vocation, avec le soutien de la communauté, au moyen du contact personnel, avec l'invitation *venez et voyez* et la prière pour les vocations.*

## **2. « Chantez un chant de libération »**

L'invitation aux membres de la Famille Vincentienne fut l'écho d'une nouvelle tonalité : il s'agissait de percevoir et d'exécuter de nouvelles harmonies *.Soyez porteurs de bonnes nouvelles. Portez l'Esprit du Seigneur où que vous alliez.* Mais il est nécessaire d'être attentifs aux accords : *en présence d'une personne pleine de Dieu, les personnes se réveillent. Elles ont des nouveaux rêves et de nouvelles visions. L'Esprit du Seigneur enflamme leurs cœurs. Elles commencent à entendre les voix les plus profondes de la réalité. Elles commencent à entrevoir l'émergence de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle. Elles se libèrent des liens intérieurs qui les retenaient captives et deviennent des passionnées prêtes à donner leur vie dans un élan de générosité renouvelée et profonde.* En une époque de hauts et de bas de l'histoire, de chaos et d'obscurité, il a incité toutes les personnes à : *n'ayez pas peur.*

Aux étudiants, il leur livra le refrain : *Laissez le Seigneur vous rendre libres.* Jésus veut que ceux qui le suivent jouissent de la *glorieuse liberté des fils de Dieu.* Libres, au moyen des vœux, pour être au service des pauvres, pour avoir mobilité et flexibilité, pour être disponibles Une liberté qui suppose un amour

même *audacieux, mais discipliné. Cherchez et trouvez aujourd'hui le Seigneur crucifié dans son peuple crucifié, et vivez en solidarité avec Lui dans ce peuple.*

### **3. « Faites en sorte que la chanson ne soit pas un « solo », mais un chœur harmonieux et puissant »**

*Chantez ensemble à la prière. Chantez ensemble dans l'action. La Famille Vincentienne, dans un monde marqué par l'individualisme, doit être un signe de l'importance de travailler et de prier ensemble. Soyez une symphonie harmonieuse, une chanson de service, un cantique de libération, une mélodie qui fasse réveiller le monde. Joignez à votre chanson les pauvres. Joignez aussi les jeunes. Que ce soit un hymne plein d'enthousiasme, beau, mélodieux ! Que ce soit un chœur puissant qui résonne pour la gloire de Dieu et comme bonne nouvelle aux oreilles des pauvres !*

L'avenir de l'Église est dans l'action des laïcs, rappelle le Conseil Provincial. Ils font partie de l'essence de l'Église. Notre charisme doit être partagé avec les laïcs. Nous devons nous consacrer à la formation des laïcs, non seulement à cause du manque de vocations, mais surtout, parce que c'est leur droit.

Tant les membres de l'orchestre que le public eurent leur moment d'élévation, en étant invités à rêver à de nouvelles compositions, de nouveaux accords, de nouvelles symphonies. Comme le rêvèrent les douze apôtres ou les premiers missionnaires polonais dans le Sud du Brésil. Ainsi, *en célébrant ce centenaire, il est important que nous rêvions aussi. Rêver que les chaînes de la pauvreté se rompent, que les yeux des aveugles du monde s'ouvrent aux affamés, que les muets opprimés crient de joie parce qu'ils font l'expérience d'une vraie délivrance. Par rapport à la Congrégation, rêver que notre vie rend palpable la Bonne Nouvelle, que la vie communautaire est signe du Royaume à portée de main, que notre prière soit telle que les jeunes éprouvent le désir d'y participer, que notre charisme soit enraciné dans des nouvelles missions et nouveaux pays. Mais, nos rêves doivent devenir réalité (...). Là où le Seigneur va, là où les missionnaires parviennent, là où le Royaume de Dieu pénètre, les vies des personnes en sont renouvelées.*

Et ce fut l'accord final : *rêvons, audacieusement, des songes novateurs, aujourd'hui comme membres de la Famille Vincentienne, et demandons au Seigneur de renouveler le cœur de chacun de nous pour que nous soyons des missionnaires pleins de courage, afin que ces rêves deviennent réalité.*

### **4. Faits et impressions**



On attendait le Supérieur Général avec anxiété, mais il dut monter sur scène avec les lumières mi-éteintes. Son arrivée prévue pour les 23h.10, par le vol JJ3533 de Sao Paulo à Curitiba, se fit réellement à 3 heures du matin. À cause d'un épais brouillard, l'aéroport de Curitiba était fermé. Le vol fut détourné vers Joinville, à 100 kms de Curitiba. L'Économe et le Visiteur Provincial allèrent le chercher en voiture. Ainsi, après presque 30 heures de voyage, les rideaux de la scène pouvaient s'ouvrir.

Le spectacle avait déjà commencé. Le centenaire de l'arrivée des premiers missionnaires polonais au Sud du Brésil avait débuté le 25 octobre 2002, à l'occasion de la rencontre de CLAPVI, en présence du Vicaire Général, le P. José Ignacio Fernández de Mendoza.

Le jubilé fut célébré le 4 juillet, lorsque les quatre premiers confrères venus de Pologne, les PP. Boleslau Bayer, François Chylaszky, Hugo Dilla, et le frère Alexandre Wengrzen s'établirent dans la communauté des migrants polonais, à la colonie Tomas Coelho (Auracaria, Parana). Le Supérieur Général, P. Robert P. Maloney, présida l'Eucharistie, concélébrée par les trois évêques vinciens de la Province : Domingo Wisniewski, Ladislau Biernaski et Isidore Kosinski ; et par bien d'autres confrères de la Province. Étaient aussi présents le P. José Antonio Ubillus, Assistant Général. Les Pères Eli Chavès dos Santos, Arkadiusz Zakreta et Antoine González, respectivement Visiteurs de Rio, de Fortaleza, de Pologne et du Venezuela. Les Filles de la Charité et les coordinatrices des branches de la Famille Vincentienne étaient aussi présentes.

Les représentants des 24 paroisses, comprenant les 430 communautés suivies par la Province de Curitiba eurent l'occasion de célébrer le centenaire le dimanche 6 juillet, avec l'Eucharistie festive, présidée par l'Archevêque de Curitiba, Mgr, Pedro M. Fedalto.

Le Supérieur Général parla à plusieurs reprises, aux confrères de Curitiba et aux séminaristes des trois Provinces du Brésil, réunis pour la Rencontre Nationale des étudiants Vinciens (ENEV.) Il célébra l'Eucharistie avec la Famille Vincentienne et avec les étudiants et professeurs de l'Institut Vincien de Philosophie. Il consacra une journée aux Filles de la Charité. Il souleva le voile qui recouvrait la plaque souvenir de sa visite, dans les nouvelles installations de l'Institut Vincien de Philosophie et inaugura le mémorial du Centenaire.

Il ne put être présent à l'exécution de la partition finale. Il était attendu par d'autres, en d'autres lieux. De même que son arrivée, son départ fut discret, car, ce dimanche là, à la même heure, on célébrait l'Eucharistie festive du Jubilé, présidée par l'Archevêque, avec la participation des communautés. Mais, tant qu'il fût présent dans l'exécution des parties de l'opéra, ce fut plus que suffisant

pour que le public, très heureux de cette visite, debout, lui fasse une ovation, lui demandant de rechanter la partition.

(Traduction : Bernard GARCIA, C.M.)

bjbjâ=â=